

PENNY JORDAN

L'ivresse du désir

COLLECTION AZUR

éditions Harlequin

PENNY JORDAN

L'ivresse du désir

COLLECTION AZUR

éditions Harlequin

Table des Matières

[Page de Titre](#)

[Table des Matières](#)

[Page de Copyright](#)

[Chère lectrice,](#)

[1.](#)

[2.](#)

[3.](#)

[4.](#)

[5.](#)

[6.](#)

[7.](#)

[8.](#)

[9.](#)

[10.](#)

[11.](#)

[12.](#)

[13.](#)

[Épilogue](#)

© 2008, Penny Jordan. © 2010, Traduction
française : Harlequin S.A.
83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75013
PARIS — Tél. : 01 42 16 63 63
978-2-280-81741-7

Cet ouvrage a été publié en langue anglaise
sous le titre :
VIRGIN FOR THE BILLIONAIRE'S TAKING

Traduction française de
CHARLOTTE MEIRA

ARLEQUIN®

est une marque déposée du Groupe Harlequin
et Azur ® est une marque déposée d'Harlequin S.A.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé
que ce soit, constituerait
une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du
Code pénal.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47
www.harlequin.fr

Chère lectrice,

Ce mois-ci, j'ai le plaisir de vous emmener en Inde, sur les pas de Keira, l'héroïne de *L'ivresse du désir* (n° 2965). L'Inde... Une destination exotique et romantique par excellence. Comme Keira, laissez-vous envoûter par l'atmosphère magique de ce pays, par son étonnant mélange de tradition et de modernité, ses palais splendides... C'est dans ce cadre idyllique que la jeune femme va découvrir la passion la plus brûlante — et l'amour le plus profond —, sous les traits d'un beau séducteur indien, homme d'affaires richissime mais aussi fils de maharajahh. Penny Jordan, l'auteur du roman, nous livre ici une magnifique histoire d'amour que vous n'oublierez pas.

Je vous invite aussi à lire la suite de votre trilogie de Lynne Graham (*Passion pour un milliardaire*, n° 2973) et celle de votre série, « *Le royaume des Karedes* » (*Le play-boy du désert*, n° 2974). Dans ce dernier roman, vous découvrirez l'étonnant destin d'Eleni, une jeune femme d'origine modeste qui va faire une incroyable et bouleversante rencontre, celle du cheik Kalik Al'Farisi, un des princes les plus puissants de Calista — l'île rivale d'Aristos.

Et bien sûr, vous retrouverez ce mois-ci d'autres romans passionnants, écrits par des auteurs que vous appréciez, comme Melanie Milburne, Sarah Morgan, Trish Morey, Sara Craven...

Bonne lecture !

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

1.

— Pardon, mademoiselle, j'aimerais passer s'il vous plaît.

Keira sursauta. Depuis quelques instants déjà, elle observait les allées et venues des invités au milieu de la cour de l'ancien palais indien. C'était dans ce lieu à la fois intime et solennel que deux de ses meilleurs amis venaient de se marier. Saisie par la beauté enchanteresse du cadre et l'atmosphère romantique de cette journée de fête, elle n'avait pas songé qu'elle bloquait le passage qui menait au jardin.

La voix masculine qui venait de l'arracher à sa contemplation était douce, mais étonnamment ferme et profonde. Ce contraste surprit Keira, et ce mélange de bonne éducation et de sensualité ne la laissait pas indifférente, loin de là. Tout en songeant que c'était bien la première fois qu'une voix la troublait de la sorte, elle s'écarta légèrement.

— Je vous ai dérangée, fit observer l'inconnu.

Son accent distingué ne laissait aucun doute sur son origine sociale. Keira reconnut sans peine les inflexions raffinées propres à l'aristocratie anglaise. Cet homme avait certainement été pensionnaire dans les meilleures écoles privées d'Angleterre avant de poursuivre ses études à Oxford ou Cambridge. Il parlait avec l'aplomb de ceux qui ont reçu la richesse, le pouvoir et l'orgueil en héritage.

Elle se demanda si sa propre voix en révélait autant à son

sujet. Percevrait-il le soupçon d'accent du nord qu'elle avait appris à dissimuler lorsqu'elle était devenue une décoratrice d'intérieur reconnue ?

— Je suis désolée, j'avais la tête ailleurs, dit-elle en levant les yeux.

Le sourire poli qui était né sur ses lèvres manqua se figer. L'homme qui se tenait devant elle était l'individu le plus séduisant qu'elle eût jamais vu. Contrairement à ce qu'elle avait cru, il n'était pas anglais, mais d'origine indienne. En croisant son regard, elle eut l'impression de recevoir une véritable commotion. Un émoi aussi vif que brutal s'empara d'elle.

Si la voix de cet homme l'avait délicieusement troublée alors qu'elle ne l'avait pas encore regardé, cette rencontre visuelle venait d'ébranler tout son être.

Pourquoi restait-il immobile devant cette femme qui le regardait, l'air visiblement fasciné ? se demanda Jay. Ne venait-il pas d'annoncer son intention de passer ? Alors, qu'attendait-il donc pour le faire ?

Cette charmante personne n'était pas l'unique femme à ce mariage, loin s'en faut. Néanmoins, il était forcé d'admettre qu'elle était particulièrement belle. Grande et gracieuse, elle dégageait un raffinement auquel il était difficile de rester insensible. Pour autant, sa distinction ne la rendait pas moins sexy, bien au contraire. Les courbes de sa silhouette et l'ourlé délicat de ses lèvres annonçaient une nature sensuelle, comme il

les aimait.

Son imagination s'embrasa aussitôt. Cette délicieuse inconnue devait être une maîtresse ardente. Comme elle devait être troublante avec ses longs cheveux sombres répandus sur l'oreiller et ses grands yeux incendiés de volupté!

Le désir que fit naître cette image en lui le surprit pas sa force. Il avait trente-quatre ans à présent et, à son âge, il avait appris à contrôler ses réactions face à une jeune femme désirable. Du moins, c'était ce qu'il croyait.

Tout, dans l'attitude de cette inconnue, semblait indiquer qu'elle était entièrement disponible pour une aventure. D'ailleurs, rien n'interdisait de penser qu'elle avait fait exprès de lui barrer le passage pour engager la conversation. Tout cela, avec l'air le plus innocent du monde bien sûr.

Il s'était trouvé là, mais un autre homme aurait sans doute pu convenir, après tout. Cette pensée déplaisante lui fit froncer les sourcils, mais n'apaisa pas le désir qui montait en lui.

Il devait partir à présent.

Au lieu de cela, il s'entendit demander :

— Vous connaissez la mariée ou le marié ?

Elle le regardait toujours avec intensité. Durant un bref instant, il crut qu'elle ne lui répondrait pas.

— Je vous demande pardon ? finit-elle par demander. J'étais distraite.

— Je vois cela... Je voulais simplement savoir à quel clan

vous apparteniez. La question classique, vous savez. Vous êtes proche du marié ou de la mariée ?

En d'autres circonstances, le choix du mot « clan » aurait pu heurter Keira. En effet, c'était typiquement le genre d'image qui lui rappelait qu'elle n'appartenait à aucun clan justement. Mais, en cet instant, l'idée que cet homme magnifique était en train d'engager la conversation avec elle suffisait à la combler d'aise. Et rien d'autre ne comptait.

Elle ignorait tout de lui certes, mais il était terriblement, dangereusement beau. « Quel âge as-tu ? » se reprit-elle. Une chose était sûre : elle était beaucoup trop vieille pour dévisager un homme de cette façon-là ! Son comportement était digne d'une lycéenne !

Il portait un costume de lin clair, d'une élégance toute italienne, qui rehaussait à merveille son teint mat. Ce vêtement parfaitement coupé était mis en valeur par une silhouette athlétique et racée.

Cela faisait quelques secondes à peine qu'elle l'avait rencontré, mais il lui fallait déjà lutter contre le magnétisme incroyable qu'il exerçait sur elle.

Le palais dans lequel ses amis venaient de se marier était l'ancienne propriété d'un maharajah. Cette somptueuse demeure avait été bâtie sur une île qu'un ponton rattachait discrètement au rivage. Mais pour quiconque s'en approchait pour la première fois, le palais et ses jardins semblaient flotter au milieu des eaux sereines du grand lac.

La magnificence des lieux et le parfum suave et enivrant des lys n'étaient sans doute pas étrangers à l'intensité du trouble qui

naissait en elle. Mais elle devait se reprendre et faire bonne figure. Son interlocuteur venait de lui poser une question pour la deuxième fois. Il était temps d'y répondre.

— En fait, je fais partie des deux « clans ». Je suis une amie de la mariée et du marié.

Autour d'eux, les allées et venues se multipliaient. Comme ils étaient deux à présent à gêner le passage, Keira et Jay se déplacèrent légèrement pour laisser place aux invités qui voulaient entrer dans le palais. Le cocktail touchait à sa fin et l'on achevait les préparatifs pour le dîner et la soirée.

Le soleil dardait ses derniers rayons dorés sur les jardins fleuris, illuminant les bassins d'étonnants reflets moirés. Les serveurs allumaient un à un les photophores qui avaient été artistiquement disposés autour de la fontaine et le long des allées du jardin. Devant le palais, les chemins qui menaient aux suites des invités étaient illuminés par de grandes lampes torches aux reflets rougeoyants.

Dans quelques instants, les nouveaux mariés et leurs invités se retireraient pour aller se changer avant la réception du soir. C'était ce qu'elle devait faire, elle aussi. Et pourtant, elle ne souhaitait pas abrégé sa conversation avec le bel inconnu.

Décidément, l'Inde et ses sortilèges agissaient étrangement sur elle. D'ordinaire si sage et raisonnable, elle ne comprenait pas ce qui était en train de lui arriver. Était-ce à cause du soleil qui en son déclin éclaboussait de rose le bleu du ciel ? Était-ce la chaleur langoureuse de cette fin de journée ? Ou simplement cet homme qu'elle n'avait jamais vu auparavant ?

Consciente qu'elle se laissait aller plus que de raison, Keira décida de se recentrer sur le mariage de ses amis. C'était une fête magnifique et elle se réjouissait du bonheur de Shalini et de Tom. Les deux amoureux étaient ses meilleurs amis, ainsi que Vikram, le cousin de Shalini.

Keira n'aurait manqué cette célébration pour rien au monde et l'idée de voyager jusqu'en Inde pour assister à cet événement l'avait immédiatement enthousiasmée. Le mariage civil s'était déroulé en Angleterre, mais les deux mariés avaient souhaité s'unir selon le rite hindou, sur la terre d'origine de Shalini.

Cette dernière était éblouissante dans son lehenga rouge et or. Tom, qui avait tenu lui aussi à revêtir un costume traditionnel, portait les mêmes couleurs que son épouse.

Après le mariage, Keira avait bien l'intention de visiter un peu ce pays fascinant, mais elle devait également profiter des opportunités professionnelles qui s'offraient à elle dans cette partie du monde.

Si elle avait fait ce long voyage, ce n'était donc pas dans l'espoir d'y faire une rencontre romantique !

— Dans ce cas, ce sont certainement des amis proches, commenta l'homme en plongeant son regard dans le sien.

— Oui, dit-elle en détournant les yeux un bref instant. J'étais à la fac avec Shalini et Tom. Et vous ?

La voix de cette jeune femme était douce et légèrement voilée, comme celle de toutes les tentatrices de son espèce. Il percevait toutefois une légère fêlure dans son timbre : fait plutôt inhabituel

chez une séductrice aguerrie. Peu importait de toute façon. Il n'avait pas l'intention de parler de lui, et certainement pas de lui révéler que son frère aîné était le nouveau Maharajah.

— J'ai des liens avec la famille de la mariée, déclara-t-il.

Ce qui était la vérité, puisqu'il possédait ce palais. Et bien davantage encore. Il regarda le lac qui s'étendait derrière eux. Sa mère avait tant aimé cet endroit... C'était devenu sa retraite à l'époque où son père, l'ancien Maharajah, s'était laissé tourner la tête par une vile courtisane, au point d'en oublier sa femme et ses deux fils.

Le visage de Jay se contracta imperceptiblement à ce souvenir. Il avait dix-huit ans à l'époque et venait tout juste de sortir de la pension où son frère et lui avaient été scolarisés. Cet hiver-là, la femme qui lui avait volé l'affection de son père était venue pour la première fois à Ralapur. Il se rappela le dégoût qu'il avait ressenti face à cette créature outrancièrement maquillée, dont la bouche vulgaire semblait marquée par un pli cupide. A l'en croire, elle était une femme « moderne ». Cet adjectif qu'elle aimait employer à tout va justifiait à ses yeux d'avoir jeté son dévolu sur un homme très fortuné pour assouvir sa soif de richesse. Dans l'esprit de Jay, cette créature n'était pas moderne. Elle avait simplement agi en prostituée et fait le malheur de sa famille. Tout l'opposé de sa mère, qui avait toujours été l'incarnation de la douceur. Attentionnée avec son mari, protectrice avec ses deux fils, elle avait vécu dans l'amour et le respect de son prochain.

Lorsque l'usurpatrice avait remplacé leur mère dans le cœur

de leur père, Jay et son frère aîné, Rao, s'étaient révoltés.

— N'en veux pas trop à ton père, avait-elle dit à Jay. Considère que cette femme lui a jeté un sortilège. Elle l'a totalement aveuglé.

Sa mère avait raison. Son père avait toujours refusé d'entendre la moindre critique au sujet de cette femme qu'il vénérât. Impuissants, Jay et Rao avaient vu leur mère humiliée. Au palais de son père, de nombreux ragots circulaient au sujet de l'intrigante qui n'avait jamais su se montrer discrète. Elle se plaisait à raconter ses nombreuses aventures à qui voulait l'entendre et se montrait extrêmement capricieuse avec sa nouvelle proie.

Le père de Jay avait dû la couvrir de bijoux et de présents pour la retenir. Et ce n'était pas tout. Elle lui avait réclamé beaucoup d'argent, allant même parfois jusqu'à le menacer d'une rupture.

Jay se souvenait encore de la colère effroyable qu'il avait ressentie à l'époque. Comment un homme d'une si grande rectitude morale avait-il pu sombrer de la sorte, lui qui avait toujours été si prompt à dénoncer les égarements d'autrui?

Aujourd'hui encore, c'était un mystère.

Au bout du compte, Jay s'était violemment disputé avec ce père qu'il ne reconnaissait plus et il avait quitté le palais avec pertes et fracas. Après avoir clairement fait comprendre qu'il ne souhaitait plus être considéré comme le fils cadet du Maharajah, il avait annoncé son intention de voyager.

En apprenant ce projet, son père s'était moqué de lui... et sa maîtresse, elle aussi, s'était esclaffée d'un rire mauvais, presque diabolique.

Cette femme... cette femme était responsable de la mort de sa mère. Officiellement, la pauvre avait succombé à une pneumonie, mais Jay savait très bien que cette maladie n'avait été que la manifestation foudroyante d'un mal beaucoup plus profond. Sa merveilleuse mère était morte des blessures qui avaient été infligées à son cœur et à son amour-propre.

Après la mort de son père, lorsque Rao avait succédé à ce dernier, Jay s'était d'abord montré réticent à l'idée de revenir en Inde. Il s'y était finalement résolu, mais aujourd'hui encore, il ignorait s'il avait pris la bonne décision.

En tout état de cause, son expérience à l'étranger lui avait été très bénéfique. A force de travail, il avait réussi dans le monde des affaires. Aujourd'hui, il était à la tête d'une immense fortune qu'il ne devait qu'à lui-même et traitait avec les financiers les plus influents du monde : en Inde, mais aussi en Europe et en Amérique du nord.

Durant ses années d'exil, il avait également acquis une nouvelle maturité. Le comportement insensé de son père le révoltait toujours autant, mais il savait désormais que celui-ci avait été victime d'un désir incendiaire. Jusqu'à un certain point, il pouvait le comprendre. En revanche, il ne parvenait toujours pas à trouver des mots assez durs pour la garce qui avait brisé sa famille.

— Etes-vous venue seule ? demanda-t-il à la jeune femme, en

regrettant aussitôt d'avoir posé cette question.

Pourquoi s'intéresser à elle ? se demanda-t-il. La terre ne manquait assurément pas de jolies femmes. Certes, mais celle-ci exerçait sur lui un attrait mystérieux. Discrètement, il regarda ses mains qui étaient particulièrement gracieuses... et parfaitement nues.

Aucune bague en vue.

Cela pouvait signifier deux choses : aucun homme ne lui en avait jamais offert... ou aucun ne lui en avait offert d'assez coûteuse à ses yeux.

Il était bien placé pour savoir que les femmes pouvaient se montrer très exigeantes en la matière. Sa dernière conquête n'avait accepté de mettre un terme à leur relation qu'à la condition qu'il lui achète un énorme diamant rose qu'elle avait repéré chez un joaillier de renom.

S'il n'avait pas été déjà las de cette aventure, le choix d'une pierre aussi tape-à-l'œil aurait suffi à tuer tout désir en lui. Trop heureux de quitter cette maîtresse encombrante sans trop d'histoires, il avait satisfait son caprice. Et, naturellement, elle avait aussitôt disparu de sa vie.

Comme toujours, cette compagne de quelques semaines avait eu un mari. Il préférerait de loin jeter son dévolu sur les femmes mariées : l'existence d'un époux les rendait plus sages. Ennuyées par leur vie conjugale, mais attachées à leur confort matériel, elles se montraient bien plus pragmatiques que les célibataires, souvent promptes à s'enflammer. En outre, cela simplifiait beaucoup les séparations.

De son côté, Jay ne souhaitait pas se marier. Pour le moment, personne dans son entourage ne lui avait adressé de réflexion à ce sujet, mais cela viendrait, inmanquablement. Tout le monde attendait que le fils cadet de l'ancien Maharajah fasse un beau mariage. Cette expression l'avait toujours fait sourire. Car de quoi s'agissait-il en fait ? D'une union réglée à la virgule près — ou au centime près — par une batterie de notaires et d'avocats.

Cette perspective le révoltait profondément. Plus que tout au monde, il détestait que l'on prenne des décisions à sa place. Et puis, épouser une jeune fille riche et naïve dont la virginité serait une clause du contrat ne l'intéressait guère.

Le mariage, c'était pour la vie. Et la vérité, c'était qu'il était violemment opposé à ce type d'engagement. Hors de question de céder une partie de la fortune qu'il avait amassée à la sueur de son front à une quelconque croqueuse de diamants.

Etes-vous venue seule ?...

Keira sentit son cœur bondir dans sa poitrine. Cette question pouvait être innocente, mais il était difficile de rester indifférente à son pouvoir de suggestion.

Elle hésita un bref instant. Pouvait-elle reconnaître qu'elle était sans cavalier et par conséquent parfaitement disponible ? Hum... c'était embarrassant, mais elle ne se sentait pas le cran de mentir : ce n'était pas dans sa nature. Il suffisait de rester naturelle.

— Oui, répondit-elle en entortillant machinalement autour de ses doigts les franges de son étole de soie.

Elle n'avait pas osé ajouter : « Et vous ? ». Et puis, la réponse lui semblait évidente. Il la regarda intensément et elle sentit ses joues rosir. Ils avaient à peine échangé trois mots depuis leur rencontre, mais le regard qu'il lui adressait en disait long. Keira eut le sentiment très net qu'elle était en train de s'aventurer sur un chemin dangereux.

Si sa grand-tante Ethel avait été là, elle ne se serait pas fait prier pour lui faire comprendre sa façon de penser ! C'était elle qui l'avait élevée depuis la mort de sa mère et il n'était pas dans ses habitudes de mâcher ses mots. Oui, tante Ethel lui aurait rappelé qu'une jeune femme ne devait pas engager la conversation avec un parfait inconnu. Quelle impression était-elle en train de lui donner ? Y avait-elle seulement pensé ? Voilà ce que la vieille dame lui aurait dit. Elle aurait peut-être même ajouté qu'elle risquait de déshonorer sa famille, tout comme...

Face à elle, l'inconnu ne répondait rien, mais la regardait avec une intensité insoutenable. Le cœur de Keira se mit à battre plus lourdement dans sa poitrine.

Elle soutint son regard. Quelques instants de trop sans doute. Le danger se rapprochait, elle le sentait, mais elle n'avait pas la volonté de s'y soustraire.

Etait-il encore temps ? Sans doute pas. Comment aurait-elle pu partir alors que cet homme la tenait prisonnière par le seul pouvoir de ses yeux ?

Dire qu'il était beau ne suffisait pas. Il dégagait un magnétisme presque animal, une aura indéfinissable qui transparaissait dans chacun de ses gestes.

Jamais, non jamais, elle n'avait vu un homme aussi incroyablement sexy.

Et dire qu'elle s'était toujours cru maîtresse d'elle-même et de ses émotions ! Que certains hommes avaient même pu la juger froide ! En face de celui-ci, elle avait l'impression de se consumer.

Il avait envie de cette femme, reconnu Jay à contrecœur. Terriblement envie.

Vêtue d'une jupe longue couleur ivoire, d'un haut sans manches de soie et d'une longue étole aérienne, elle se distinguait des autres invitées qui, pour la plupart, portaient des couleurs vives. L'élégance et la clarté de sa tenue accentuaient son air angélique. Ses cheveux brun foncé, qu'elle avait noués en chignon, contrastaient singulièrement avec la pâleur diaphane de sa peau et la mettaient en valeur. Elle paraissait fragile, presque éthérée... pourtant le regard qu'elle lui avait lancé quelques instants auparavant n'avait rien d'éthéré, tout au contraire. Elle l'avait regardé comme une femme dont tous les sens sont en éveil... comme une femme qui attend d'être satisfaite.

La cour était presque vide à présent. Les invités s'étaient dirigés vers leur chambre pour se changer. Ils étaient seuls. Et leur présence dans ces lieux semblait soudain terriblement incongrue.

Pourquoi ne partaient-ils pas eux aussi ?

Keira réprima un frisson. Était-ce de l'excitation ou de l'angoisse ? Elle n'aurait su le dire à la vérité. Elle aurait dû prendre la fuite. Cet homme était dangereux pour elle...

— Je vous demande pardon, murmura-t-elle en esquissant un geste pour partir.

Aussitôt, l'inconnu posa la main sur le tronc d'arbre pour lui barrer le passage. Le geste n'avait rien d'agressif en lui-même, mais ce qu'il impliquait semblait terrifiant... Il se rapprocha d'elle tout en la regardant. Ses yeux n'étaient pas bruns, comme elle l'avait d'abord cru, mais gris foncé comme les mers du nord. Involontairement, elle posa les yeux sur sa bouche. La lèvre supérieure de l'inconnu, ferme et très dessinée, annonçait un caractère très affirmé, tandis que sa lèvre inférieure, plus pleine et gourmande, laissait deviner une sensualité incendiaire.

Keira recula imperceptiblement, mais il était déjà trop tard. L'instant suivant, elle se trouvait dans les bras de l'inconnu. Leurs bouches s'étaient unies en un baiser langoureux. Oubliant toute réserve, elle s'offrit à cette étreinte délicieuse. Jamais un baiser ne lui avait fait un tel effet auparavant. Cet homme l'embrassait avec intensité et douceur tout à la fois. C'était une caresse terriblement et merveilleusement intime. Un désir d'une force inconnue montait dans tout son être. Arrachée au temps, arrachée au lieu, elle s'étonnait de la volupté qu'il faisait naître dans tout son être. La sensation qu'elle éprouvait était d'une telle force qu'elle en fut bientôt horrifiée.

Que faisait-elle ?

Elle ne devait se comporter de la sorte, se permettre une telle

folie. Dans un sursaut de peur, elle repoussa l'inconnu.

— Je suis désolée..., bafouilla-t-elle. Je... ce n'est pas mon genre de faire ça... je n'aurais pas dû.

Jay était perplexe. Était-ce une manœuvre pour attiser son désir ? Tant de femmes utilisaient cette petite ruse ! Pour sa part, il n'appréciait guère ce genre de simagrées. Si les techniques de séduction l'irritaient parfois, la mauvaise foi le mettait hors de lui.

— Mais vous en aviez envie..., fit-il remarquer d'une voix douce.

Keira aurait aimé mentir, mais ne put s'y résoudre.

— Oui, reconnut-elle.

Bon sang, comment avait-elle pu être aussi sotte ! se reprocha-t-elle amèrement. L'homme la regardait avec un petit sourire narquois au coin des lèvres. Mortifiée, Keira sentit le rouge lui monter aux joues. Il était en droit de la toiser de la sorte, elle le méritait amplement. Et s'il était en colère, ce dont elle ne doutait pas, il avait raison. Rien n'était plus grotesque que de se laisser aller pour se confondre en excuses aussitôt.

Morte de honte, elle baissa la tête, marmonna de nouvelles excuses et prit la fuite.

Cette fois-ci, Jay ne chercha pas à l'arrêter.

Il ressentait encore cruellement la frustration qu'elle venait de lui infliger, mais la colère qu'il avait péniblement contenue s'était apaisée. Ne demeurait que l'étonnement. Cette jeune femme avait réussi à piquer son intérêt au vif. C'était une énigme à percer, non seulement d'un point de vue sexuel, mais aussi

psychologique.

Il avait prévu de passer la soirée à travailler sur des dossiers urgents et à passer des coups de téléphone. Mais à présent, il envisageait de reporter tout cela au lendemain.

Une femme capable de reconnaître qu'elle avait mal agi était une créature rarissime. Elle lui avait avoué qu'elle était seule ce soir-là et qu'elle avait envie de lui. Par bonheur, il se trouvait dans la même situation et dans le même état d'esprit!

Il sourit à l'idée que la soirée allait être beaucoup plus intéressante que prévu.

Keira ne se retourna pas pour vérifier s'il la regardait. Cruellement consciente de son ridicule, elle se précipita jusqu'à sa chambre. Lorsqu'elle eut refermé la porte, elle s'adossa contre le mur en fermant les yeux. D'un geste nerveux, elle posa la main sur son cœur, dans l'espoir d'apaiser ses battements frénétiques.

Impossible d'essayer de comprendre ce qui venait de se passer.

Si, le matin même, quelqu'un lui avait dit qu'elle se laisserait embrasser de la sorte par un parfait inconnu, elle lui aurait ri au nez.

Cette attitude lui ressemblait si peu !

Jamais elle ne s'était montrée si faible. Beaucoup d'hommes avaient découvert à leurs frais sa rigueur en la matière. Résister

aux tentations qui s'étaient offertes à elle ces dernières années ne lui avait pas coûté. Au contraire, triompher des vagues attirances qu'elle avait pu ressentir lui avait toujours apporté une certaine satisfaction.

Mais ce soir-là, pour la première fois de sa vie, elle avait fait l'expérience d'une perte totale de contrôle. Et cela lui semblait terrifiant. Qu'avait-il donc de si particulier, cet homme, pour avoir brisé le mur invisible qu'elle avait construit autour d'elle ?

Le désir qu'il avait fait naître en elle était une source d'effroi. Elle ne voulait pas libérer ainsi sa sensualité. Jusqu'à présent, elle s'était forcée à ignorer ses pulsions sexuelles et il ne devait pas en être autrement.

Sa grand-tante l'avait suffisamment mise en garde. Laisser libre cours à sa sensualité, c'était emprunter un chemin terriblement dangereux qui menait au déshonneur et à la honte.

Cela faisait presque dix ans qu'Ethel était morte à présent, mais Keira se souvenait précisément de ses paroles. Si elle ne se rendait pas maîtresse de son corps et de ses désirs, elle risquait de finir comme sa mère.

A la mort de cette dernière, Keira n'avait que douze ans, et sa grande-tante Ethel était la seule famille qui lui restait. Cette dernière avait été forcée de l'accueillir chez elle. Forcée, oui... parce qu'elle avait le sens du devoir et qu'elle redoutait le jugement des autres. Qu'auraient pensé ses voisins s'ils avaient appris qu'elle avait abandonné une jeune orpheline ?

A sa décharge, la vieille dame n'avait jamais menti à Keira : d'emblée, elle avait reconnu ses réticences. Elle n'était pas du

genre à mâcher ses mots et avait été très claire avec elle.

— Ta mère était une traînée qui a sali notre famille. Alors, laisse-moi te dire que je ne te laisserai pas devenir comme elle. Si je m'aperçois que tu as ça dans le sang, je ferai tout pour t'en débarrasser. Je n'ai pas du tout l'intention d'héberger une petite garce chez moi.

A entendre sa tante, l'adolescence marquait le début d'un parcours semé d'embûches où le moindre faux pas risquait de conduire à une vie de péché.

Ce discours, si souvent entendu, avait profondément marqué Keira qui avait appris à se méfier de son corps et de son cœur. Aussi, lorsque les garçons du lycée l'avaient surnommée « la frigide » ou « mademoiselle collet monté », elle avait ressenti plus de fierté que de dépit.

En grandissant, elle s'était construit un monde asexué dans lequel elle se sentait en parfaite sécurité... un monde dans lequel elle ne risquait pas de devenir la fille de sa mère.

Ce cocon rassurant était le sien depuis si longtemps qu'elle n'avait pas imaginé qu'elle éprouverait un jour un tel désir pour un homme.

Elle s'efforça de respirer plus calmement.

Seigneur ! Tout son corps était en éveil. Pour la première fois de sa vie, elle découvrait sa sensualité. Une fièvre inconnue s'était emparée d'elle. Pourquoi souffrait-elle encore de la frustration qu'elle s'était infligée ? Pourquoi palpait-elle encore de désir ? D'où venait le besoin physique que cet homme avait

suscité en elle ?

Tout ce qu'elle ressentait venait heurter les principes qu'elle avait suivis jusqu'alors.

Etait-ce de cette manière-là que tout avait commencé pour sa mère ?

Elle frissonna violemment, en proie à l'angoisse et au désespoir.

2.

Bien qu'elle en eût terriblement envie, elle ne pouvait pas passer la soirée dans sa chambre. Si seulement elle avait pu disparaître dans un trou de souris ! Malheureusement, si elle ne réapparaissait pas au moment du dîner, quelqu'un viendrait certainement la chercher.

La mort dans l'âme, elle alla prendre une douche et revêtit sa robe de soirée : un long fourreau de soie argent qui épousait parfaitement ses formes sans entraver ses mouvements. Après avoir rajusté sa coiffure et posé un soupçon de rouge sur ses lèvres, elle sortit de la pièce.

Cette soirée dont elle s'était fait une fête venait de se transformer en épreuve. Et elle en était totalement responsable !

Dehors, l'air était encore plus doux, chargé d'arômes et de murmures. Des musiciens jouaient du dhol dans la cour du palais où l'on avait monté de grandes tentes colorées. A l'intérieur de chacune d'elles, de somptueux buffets attendaient les convives.

Plus tard, Keira savait qu'un bal était prévu. Y serait-il ? « Stop », se reprit-elle. Il fallait oublier cet homme, trouver un moyen de penser à autre chose. Elle n'était pas venue en Inde en quête d'aventure. En tout cas, pas ce genre d'aventure. C'était pour partager le bonheur de ses amis qu'elle avait fait ce long voyage. Mais ce n'était pas tout. Elle devait également rencontrer deux hommes d'affaires extrêmement influents dans la région.

Tous deux avaient conçu un projet immobilier très ambitieux à Ralapur. Il s'agissait de construire des maisons de luxe au cœur de ce qui devait devenir la « silicon valley » de cette ville. Dans ce cadre, Keira souhaitait obtenir un contrat de décoratrice d'intérieur. Si son parcours professionnel ne manquait pas d'attrait, elle savait aussi qu'elle allait devoir se montrer convaincante lors de l'entretien.

Elle connaissait l'un des deux hommes avec lequel elle avait déjà eu l'occasion de travailler, mais elle n'avait jamais eu l'occasion de rencontrer son supérieur.

Décrocher un tel contrat serait une véritable aubaine pour elle. D'une part, l'idée la séduisait. D'autre part, sa société avait rencontré quelques difficultés ces derniers temps et cette affaire pouvait la tirer de cette mauvaise passe.

Ses soucis professionnels avaient commencé lorsqu'elle avait refusé de coucher avec un gros client. Furieux, celui-ci avait refusé de la payer avant de crier haut et fort que son travail était mal fait.

Keira avait sérieusement envisagé d'attaquer ce sinistre individu en justice, mais le coût du procès l'en avait finalement dissuadée. Contrairement au puissant Bill Hartwell, elle ne pouvait guère s'offrir les services d'une équipe d'avocats. Et puis, elle risquait de jouer sa crédibilité. Comment aurait-elle pu prouver que ce client s'était vengé d'avoir été éconduit ? C'était sa parole contre la sienne.

En outre, dans sa branche, il n'était guère avisé de mettre en cause un client. Cela finissait toujours par revenir aux oreilles des

autres.

Pour toutes ces raisons, ce contrat potentiel en Inde pouvait s'avérer salubre. Mais rien n'était encore joué, loin de là.

Keira ne s'attendait pas à une négociation aisée. Sayeed avait été très clair à ce sujet. Son supérieur était un homme très strict qui tenait à ce que ses employés adhèrent à ses principes. Lorsqu'il estimait que les règles qu'il avait définies n'étaient pas respectées, il n'hésitait pas à mettre un terme au contrat.

— Il est dur en affaires, lui avait expliqué Sayeed. Arrogant, exigeant... c'est un manager-né. Il est très reconnu dans le monde des affaires. Sa fortune se chiffre en milliards et il l'a acquise à la force du poignet. Il ne donne pas sa confiance, il faut la gagner. Essayez de ne pas trop vous laisser intimider. Il est impressionnant et il faudra le convaincre.

Ce portrait aurait pu refroidir l'enthousiasme de Keira si elle n'avait pas eu autant besoin d'argent. Elle ne pouvait s'offrir le luxe de dédaigner une opportunité semblable.

Aussi était-elle préparée à cette rencontre professionnelle, qu'elle redoutait néanmoins.

Jay attendait que la jeune femme sorte enfin de sa chambre. Il avait choisi de se placer à l'endroit précis où ils s'étaient embrassés moins d'une heure auparavant.

Sans doute serait-elle sensible à ce discret hommage. L'expérience lui avait appris que le sentimentalisme des femmes se nichait jusque dans les plus petits détails.

Mais pourquoi tardait-elle tant ? Les festivités allaient bientôt commencer et il souhaitait l'attirer dans un lieu plus discret avant le dîner.

De nouveau, les invités se pressaient dans la cour centrale du palais. Leurs voix se mêlaient harmonieusement aux notes suaves de la musique. De temps à autre, des enfants surgissaient au bout d'une allée. Tels des poulains échappés, ils caracolaient hardiment, unis dans un même éclat de rire. Et lorsqu'ils disparaissaient, un parfum de joie et d'insouciance subsistait quelques instants dans leur sillage.

Keira avait presque atteint l'endroit funeste où elle avait fait la rencontre du bel inconnu lorsqu'elle fut hélée par Vikram. Ce dernier était le cousin de Shalini et le dernier membre de leur petit groupe d'amis.

— Keira ! Enfin te voilà ! Tu en as mis un temps. J'allais justement te chercher.

Vikram courut vers elle et la souleva dans ses bras.

— Vikram, repose-moi, je t'en prie, protesta-t-elle en riant.

— Pas avant que tu ne m'aies donné un baiser, princesse, répondit-il dans un clin d'œil.

— Il ne manquerait plus que ça !

Vikram partit d'un grand éclat de rire. Il avait coutume de taquiner Keira et sa demande relevait du private joke. Cela faisait quelques mois qu'il était passionnément épris d'une

cousine éloignée âgée de dix-huit ans. Les parents des jeunes tourtereaux étaient ravis, mais Vikram tenait à ce que sa fiancée puisse achever ses études avant de se marier.

Il n'y avait donc aucune ambiguïté entre Keira et lui.

Quelques années auparavant, lorsqu'ils avaient fait connaissance à l'université, Vikram s'était un temps entiché de Keira. Mais lorsque cette dernière lui avait fait comprendre qu'elle ne sortirait jamais avec lui, ils étaient devenus amis. Depuis ce jour, Vikram aimait à se moquer d'elle, et de sa réserve légendaire.

— Repose-moi ! insista-t-elle. Si quelqu'un nous voit comme ça, il pourrait imaginer des choses et le raconter à Mona.

— Pff... Tu sais très bien que Mona t'aime autant que moi. Et elle sait que nous sommes comme frère et sœur, toi et moi !

Dans l'ombre, Jay assistait à la scène. Ce n'était pas dans ses habitudes de jouer les voyeurs, mais à présent, il ne pouvait pas sortir sans être vu. Et il fallait bien reconnaître que le spectacle ne manquait pas d'intérêt.

La scène d'intimité à laquelle il venait d'assister l'invitait à jeter un tout autre regard sur la jolie jeune femme qu'il avait projeté de séduire. Il n'avait pas entendu grand-chose à la conversation, entrecoupée de rires, mais il avait bien compris que Keira mettait son compagnon en garde. Les coups d'œil furtifs qu'elle avait jeté çà et là indiquaient assez qu'elle craignait d'être surprise.

Ainsi, elle lui avait menti en prétendant qu'elle n'était pas

accompagnée. Tout comme elle avait joué la comédie avec son air vulnérable et ses excuses maladroites. Car enfin, la nature de sa relation avec ce jeune homme était évidente.

— Je ferais mieux de partir, déclara Vikram en reposant Keira délicatement.

Il esquaissa une grimace et ajouta :

— J'ai été désigné pour escorter tante Meena. N'oublie pas de me réserver une danse ! Ah... j'allais oublier.

Il fouilla dans sa poche pour en retirer une épaisse liasse de billets.

— Voici l'argent que je te dois.

Quelques semaines auparavant, il lui avait demandé de l'aider à décorer son nouvel appartement. Elle lui avait offert de bon cœur son temps et s'était débrouillée pour acheter des meubles à un prix avantageux, en faisant appel à ses fournisseurs. Elle avait réglé elle-même la facture en attendant d'être remboursée.

Elle le remercia et glissa la somme d'argent dans sa pochette.

— A plus tard ! lança joyeusement Vikram.

— Oui, à plus tard... essaie d'être moins cavalier avec ta tante Meena !

Vikram, Shalini et Tom étaient ses meilleurs amis, songea-t-elle en regardant le jeune homme s'éloigner. Mais en définitive, tous les trois savaient peu de choses à son sujet. Il y avait certains pans de son histoire qu'elle tenait à garder secrets, de

crainte sans doute de perdre leur amitié.

Elle avança dans l'allée d'un pas lent pour retarder de quelques instants encore le bain de foule qui l'attendait. Mais au moment où elle bifurqua vers la cour, elle se trouva nez à nez avec l'homme qui l'avait embrassée.

Cette fois-ci encore, il lui barrait le passage.

Elle ne s'était pas préparée à le retrouver si vite, et au même endroit. Le choc fut si violent qu'elle crut défaillir.

— Oh ! c'est vous..., dit-elle d'une voix étranglée.

Quelque chose en lui avait changé. Et ce n'était pas seulement le costume sombre qu'il portait à présent. Non, l'expression de son visage était différente. Il semblait... il semblait en colère, constata-t-elle avec inquiétude.

Mais ce n'était pas tout, une autre émotion se peignait sur son visage et elle ne parvenait pas à la déchiffrer.

— Eh oui, répondit-il sans chaleur. En fait, je n'avais pas compris que vous étiez ici pour « affaires », si je puis m'exprimer ainsi, et que par conséquent, il fallait convenir d'un prix. Vous auriez dû être plus directe avec moi.

Keira était stupéfaite... et horrifiée.

— De toute évidence, votre dernier client paraissait très satisfait de vos services.

— Comment... ?

Le choc était si fort, si imprévu aussi, qu'elle parvenait à peine à trouver ses mots.

— Vous vous méprenez...

— Pas du tout, j'ai très bien compris la situation. Vous vendez du plaisir aux hommes, voilà tout.

— Non ! s'écria-t-elle.

— Si, rétorqua-t-il en lui saisissant le poignet.

D'un geste sec, il l'attira à quelques mètres, à l'abri d'un buisson. Elle essaya de se débattre, mais son étreinte était d'acier.

— Laissez-moi partir, ordonna-t-elle.

— Ça vous a amusée de jouer à ce petit jeu avec moi ? Eh bien, sachez que vous ne m'avez pas dupé le moins du monde. Je savais très bien à qui j'avais affaire.

— Non !

— Inutile de monter sur vos grands chevaux. Ayez l'honnêteté de le reconnaître !

Ils n'étaient qu'à quelques mètres de la cour, mais l'homme ne semblait guère se soucier de la proximité des invités. Autour d'eux, l'atmosphère était chargée d'électricité.

Jay attira Keira tout près de lui. Avait-il jamais reçu une telle blessure d'amour-propre ? Ce sentiment nouveau lui faisait perdre son sens habituel de la mesure. Cette jeune femme venait de le décevoir horriblement et pourtant, il ne pouvait s'empêcher de la désirer. La voir si épanouie dans les bras d'un autre homme l'avait rendu fou de rage.

Sans crier gare, il captura ses lèvres dans un baiser impérieux.

Keira se raidit aussitôt, prête à le repousser. Mais comme s'il avait anticipé ce geste, il happa avec fureur sa lèvre inférieure. La sensation que ce geste brutal et sensuel anéantit aussitôt en elle toute volonté de fuir. Incapable de lutter, elle répondit avec ardeur aux caresses exigeantes de sa langue contre la sienne.

Comment ce baiser sauvage pouvait-il être aussi érotique ? Comment osait-elle répondre à ce geste dont elle avait pourtant perçu l'agressivité ?

Il lâcha son poignet et glissa la main dans ses cheveux sans cesser de l'embrasser.

Keira brûlait de désir. Celui-ci s'écoulait dans ses veines, comme une lave incandescente. Un gémissement douloureux lui échappa.

Jay la fit reculer de quelques pas. Ils étaient de l'autre côté de la cour à présent, cachés derrière une rangée de rosiers. La nuit avait étendu son long manteau bleuté sur le parc. Ils étaient seuls, même si les échos de la fête parvenaient jusqu'à eux.

D'un geste possessif, Jay posa la main sur l'un de ses seins. Puis, après avoir fait tomber la fine bretelle de sa robe, il en caressa le bout. Keira rejeta la tête en arrière et se cambra instinctivement contre lui. Il lui prit alors la main pour la poser sur son sexe en érection.

Elle ferma les yeux. Ce n'était pas possible, et pourtant...

En sentant la force du désir qu'il éprouvait, elle crut perdre la raison. En cet instant, elle aurait tout donné pour se retrouver seule dans une chambre avec lui.

Comme s'il avait lu dans ses pensées, il fit glisser la fermeture Eclair de sa robe. Au lieu de protester, Keira se mit à frissonner de plaisir. Allaient-ils vraiment faire l'amour, là, dans le jardin, à quelques mètres seulement du lieu de la réception ? Cela semblait incroyable, inenvisageable, mais elle ne faisait rien pour l'arrêter.

Jay était déstabilisé. Pour une professionnelle de l'amour, cette femme n'était pas très douée pour dissimuler ses émotions. Elle s'abandonnait à lui avec tant de ferveur ! Elle n'était donc pas seulement vénale. Non, c'était aussi une femme qui aimait le plaisir que son commerce lui procurait.

De l'autre côté des buissons, le crépitement d'un feu d'artifice retentit. Keira sursauta. Des applaudissements et des cris émerveillés se firent aussitôt entendre. Une étoile lumineuse alla se noyer dans le lac et Keira recouvra brutalement ses esprits. Qu'était-elle en train de faire ?

Non!

Elle le repoussa d'une main tremblante.

Aussitôt, elle vit l'inconnu plonger la main dans la poche intérieure de sa veste et sortir son portefeuille. Il prit une épaisse liasse de billets et la regarda droit dans les yeux.

— Combien ? demanda-t-il.

Keira ouvrit de grands yeux horrifiés.

— Mais non... qu'est-ce que vous faites ? balbutia-t-elle en refusant de prendre l'argent.

— Je ne vous propose pas cet argent pour obtenir de nouvelles faveurs, dit-il. Après avoir testé ce que vous avez offrir,

je crois souhaitable d'en rester là. Je n'ai pas envie de dépenser plus.

Jay mentait, mais l'attitude de cette femme l'avait mis hors de lui. C'était bien la première fois qu'une femme le rejetait de la sorte.

— Je ne suis pas à vendre ! s'exclama Keira, horrifiée par les propos qu'elle venait d'entendre.

— menteuse.

Sans lui laisser le temps d'ajouter un mot, il tourna les talons et disparut dans la nuit. Refoulant à grand-peine les larmes qui lui brûlaient les yeux, Keira rajusta sa robe. Puis elle se hâta vers les toilettes les plus proches pour vérifier l'état de sa coiffure et de son maquillage. Après s'être passé un peu d'eau sur le visage, elle alla rejoindre les invités dans la cour du palais.

Elle était encore sous le choc de ce qui venait de se produire. L'accusation terrible que cet homme avait portée résonnait encore à ses oreilles. « Combien ? ». Personne n'aurait pu lui faire plus de mal... Cette question effroyable l'avait laissée sans forces et terrifiée. Elle ne se souvenait pas avoir jamais éprouvé un tel sentiment, sauf enfant, lorsqu'elle avait compris ce que sa mère faisait pour subvenir à leurs besoins.

« Ta mère est une prostituée. Elle sort avec des hommes pour de l'argent ! » C'était ce que lui avaient dit les garçons de sa classe. Ils avaient fait la ronde autour d'elle dans la cour de récréation et s'étaient mis à chanter cet odieux refrain.

A l'époque, Keira n'avait que huit ans, mais en dépit de son

jeune âge, elle avait bien compris que sa vie ne ressemblait guère à celle des autres enfants. Ceux-là étaient attendus à la sortie de l'école par des mères prévenantes qui avaient pensé à leur apporter un goûter. Pour elle, il en allait tout autrement... C'était seule, en effet, qu'elle rentrait à la maison pour retrouver une mère qui passait ses journées à dormir. C'était seule aussi qu'elle s'endormait le soir, lorsque sa mère allait « travailler » pour payer la drogue dont elle était l'esclave.

Depuis toujours, Keira avait connu la honte. La honte d'être rejetée par ses camarades de classe, la honte de ne pas avoir une enfance normale, la honte d'être stigmatisée parce qu'elle était la fille de sa mère.

Et ce soir, la honte l'accompagnait encore.

Elle avait la cruelle impression que cette honte était sa plus fidèle compagne. Depuis toujours.

3.

Jay avait toujours mis un point d'honneur à rester maître de lui-même en toute circonstance. Cette exigence, cette discipline même, s'appliquait à tous les domaines : professionnel et amoureux. Pour rien au monde, il n'aurait souhaité connaître le sort de son père, qui s'était livré corps et âme à une femme ambitieuse et vénale.

Avec la gent féminine, il n'était pas de marbre, loin de là, mais il avait toujours gardé un contrôle absolu sur lui-même. Certes, il savait profiter des aventures qui s'offraient à lui, mais jamais il n'avait laissé une femme s'immiscer dans sa vie, et certainement pas dans ses pensées.

Pour lui, tout devait rester parfaitement cloisonné. Le plaisir était une chose, le travail une autre. Son succès avec les femmes avait toujours été une donnée acquise dans son esprit, aussi ne se tourmentait-il jamais au sujet d'une conquête.

Et pourtant... depuis sa rencontre avec cette femme, il ne parvenait pas à la chasser de ses pensées. Comment pouvait-il encore penser à elle alors qu'il avait percé à jour sa véritable identité ? Comment le pouvait-il alors qu'il la méprisait profondément?

Son petit jeu l'avait exaspéré. Elle s'était d'abord offerte pour mieux se refuser ensuite. Elle avait attisé son désir pour le frustrer aussitôt. Tout cela dans l'espoir d'obtenir un peu plus de lui !

Eh bien, il n'avait pas l'habitude de se laisser manipuler de la sorte ! Il la désirait, certes, mais il ne laisserait pas ce désir charnel l'emporter sur son jugement.

Cette femme était bien naïve si elle imaginait qu'il la convoiterait d'autant plus si elle disait non. Elle avait blessé son orgueil, et cela, il n'était pas près de l'oublier !

Aucune femme ne devait ébranler le pouvoir qu'il avait si chèrement conquis sur lui-même.

Lorsqu'il était adolescent, Jay aimait faire de longues excursions à cheval avec son frère Rao. Ils s'aventuraient parfois dans le désert où chacun, à sa manière, avait appris à se ressourcer.

Le désert était un maître exigeant, mais juste.

C'était au cours de ces longues excursions qu'il avait commencé à devenir un homme. Et les leçons qu'il avait apprises dans ces étendues arides et solitaires, il ne les avait jamais oubliées.

Durant ses années d'exil, le désert lui avait manqué. A son retour en Inde, il avait immédiatement acheté un cheval et s'était rendu dans le désert de sa jeunesse pour s'y ressourcer physiquement et spirituellement.

Il était très reconnaissant à son frère de l'avoir averti de la mort imminente de leur père. C'est ainsi qu'il avait pu le revoir une dernière fois et le quitter en paix.

L'infâme garce qui leur avait apporté tant de malheurs s'était déjà volatilisée avec son jeune amant. Elle était partie avec tous

les bijoux que son père lui avait offerts et avec quelques autres qu'elle avait « empruntés ». Personne n'avait entendu parler d'elle depuis.

— Je vous ai fixé un rendez-vous avec Jay. Malheureusement, je ne pourrai pas rester, je dois absolument me rendre à une réunion importante. Mais ne vous inquiétez pas, je lui ai parlé de vous et il semblait plutôt partant pour vous embaucher.

Keira était reconnaissante à Sayeed de lui faire visiter la vieille ville de Ralapur avant de l'accompagner à son rendez-vous.

— Je ne sais pas si je vous l'ai déjà dit, poursuivit Sayeed. Mais Jay est le fils de l'ancien Maharajah. Ce dernier se méfiait instinctivement de tout ce qui était moderne. C'est Jay et Rao, son frère, qui ont œuvré pour le développement de cette ville. Mais comme ils sont tous les deux soucieux de préserver l'authenticité des lieux, la construction des nouveaux immeubles se fera à l'extérieur du quartier historique.

Keira ne comprenait que trop bien cette décision. Ralapur, qu'elle découvrait pour la première fois, était un véritable joyau. Pour une artiste comme elle, chaque recoin de cette ville était un enchantement. Elle n'aurait su dire quel type d'architecture l'emportait. Il y avait, à n'en pas douter, une forte influence arabe et perse qui se mariait harmonieusement à la sérénité des temples hindous.

Elle aurait aimé prendre le temps de découvrir cette ville, pierre après pierre, mais Sayeed marchait à vive allure et elle devait le suivre.

Ils avaient laissé la voiture à l'entrée de la ville, pour le plaisir de la promenade. Et puis, il aurait été dommage de briser la quiétude des ruelles par un bruit de moteur.

Après avoir déambulé pendant quelques minutes, ils arrivèrent sur une large place au centre de laquelle se dressait un somptueux palais, dont les murs blancs semblaient étinceler à la lumière du soleil. Deux escaliers en marbre menaient jusqu'à l'entrée principale, gardée par deux soldats revêtus de tuniques traditionnelles et d'élégants turbans.

Keira se sentait de plus en plus nerveuse. Non seulement son client potentiel était un milliardaire, mais il venait d'une famille royale.

« Courage », se dit-elle. L'homme qui allait la recevoir était peut-être de sang royal, mais elle était une décoratrice reconnue qui avait déjà travaillé pour de grandes firmes. Elle ne devait pas douter de sa légitimité.

Et pourtant... c'était sans doute ce dont elle doutait le plus en cet instant. Après tout, n'était-elle pas la fille d'une droguée qui s'était prostituée pour assouvir son besoin maladif ? Cette origine honteuse ne rendait-elle pas sa présence en ces lieux parfaitement incongrue ?

Keira savait qu'elle ne devait pas se poser de telles questions, mais c'était plus fort qu'elle. En dépit du travail qu'elle avait accompli sur elle-même, les fantômes du passé venaient bien

souvent lui rendre visite.

L'expérience lui avait appris que le jugement des gens pouvait être très sévère. La faute de sa mère l'avait éclaboussée durant toute son enfance et son adolescence. Elle ne devait pas permettre que cela se reproduise de nouveau.

Après la mort de sa mère, Keira avait changé d'école. Dans un premier temps, ce changement avait été salutaire. Elle s'était liée d'amitié avec une fille de son âge et avait commencé à retrouver confiance en elle. Elle avait même osé lui parler de son terrible secret. Grand mal lui en avait pris ! Au bout de quelques semaines en effet, cette amie, Anna, s'était montrée plus distante. Et elle avait fini par lui révéler la vérité : « Ma mère ne veut plus que je sois amie avec toi ». En l'espace de quelques jours, l'histoire s'était répandue comme une traînée de poudre.

Et de nouveau, Keira avait été victime d'ostracisme.

Depuis ce jour, elle avait su qu'elle ne devait jamais parler de sa mère. Elle avait donc construit un mur entre la femme qu'elle était et son passé douloureux.

Lorsque sa grand-tante était morte d'une crise cardiaque, Keira avait hérité de cinq cents mille livres sterling. Avec cette somme, elle s'était offert des leçons d'élocution afin de se débarrasser de son accent du nord puis elle s'était inscrite dans une école d'art et acheté un petit appartement à Londres.

Enfant, Keira avait aimé sa mère. Et, en grandissant, elle avait continué de l'aimer. Seulement, cet amour était teinté de colère. A présent qu'elle était adulte, elle ressentait surtout de la pitié, de la tristesse... et un désir farouche de ne pas répéter les mêmes

erreurs de jugement.

Elle n'avait jamais vraiment menti au sujet de son passé, tout au plus par omission. Lorsque les gens l'interrogeaient sur son histoire, elle se contentait de dire qu'elle était devenue orpheline très tôt et que sa tante l'avait élevée. Ce qui était la vérité, après tout.

Un garde les guida jusqu'à la salle de réception. « Ne pense plus au passé, sois plutôt attentive au décor », s'ordonna Keira.

L'intérieur du palais était encore plus saisissant que l'extérieur. Après avoir traversé un long couloir orné de colonnes sculptées, ils pénétrèrent dans une pièce de réception aux volumes imposants. La lumière du soleil, filtrée par les jalousies de bois, jouait sur les arabesques des murs. Cette pièce semblait chargée des secrets du passé. On imaginait volontiers les intrigues et les trahisons dont ces pierres ancestrales avaient été les témoins.

C'était un nouveau monde qu'elle découvrait. Un monde qui la fascinait et qui la mettait mal à l'aise. Le passé semblait si présent dans l'enceinte de ce palais qu'elle ne pouvait s'empêcher de penser que le sien l'y avait accompagné aussi... C'était sans doute absurde d'imaginer une telle chose, mais Keira ne pouvait s'en empêcher.

Le délicat parfum du santal flottait dans l'air. Elle leva la tête. Au plafond, de minuscules mosaïques capturaient les éclats du soleil pour les renvoyer aux quatre coins de la pièce. Il suffisait de se déplacer de quelques centimètres pour être aveuglé ou pour se glisser dans une semi-pénombre.

Sayeed donna leur nom à un domestique qui apparut dans le

plus grand silence. Celui-ci leur fit signe de le suivre. Il poussa les battants d'une lourde porte de bois et la lumière du jour pénétra d'un seul coup dans la pièce. Keira ferma les yeux quelques instants. La porte ouvrait sur un vaste balcon qui longeait une cour intérieure.

— Que c'est beau... ne put-elle s'empêcher de murmurer.

Ils firent quelques mètres et s'arrêtèrent devant une autre porte. Le domestique frappa discrètement avant d'ouvrir les deux battants.

A l'intérieur, un homme parlait au téléphone, debout près d'un grand bureau aux lignes épurées. De la fenêtre ouverte, les bruits étouffés de la rue leur parvenaient.

Keira s'avança timidement.

Son cœur se mit à battre la chamade. C'était lui ! Celui qu'elle avait rencontré au mariage de ses amis et pour lequel elle avait oublié toute décence ! Celui qu'elle avait embrassé et qui lui avait infligé la pire honte de sa vie...

Si elle en avait eu la possibilité, Keira aurait pris la fuite. Mais toute retraite était impossible. Sayeed se tenait à côté d'elle et déjà il la guidait à l'intérieur.

Le regard de Jay se posa sur elle et demeura inexpressif.

— Jay, je vous ai amené Keira, comme je vous l'avais promis. Elle serait très heureuse que vous lui accordiez votre confiance. Je connais la valeur de son travail et, croyez-moi, vous ne serez pas déçu. Je ne peux pas rester, comme vous le savez. J'ai une réunion très urgente. Je vous laisse donc discuter tous les deux.

Sayeed partit sans laisser à Keira la possibilité de dire que ce contrat ne l'intéressait plus et qu'elle voulait rentrer chez elle, à Londres.

Jay regardait la jeune femme avec attention. A moins d'être une excellente actrice, elle avait ressenti un réel choc en le voyant. Lui-même était sincèrement étonné.

Que signifiait tout ceci ? Cette femme qui l'avait séduit avec un art consommé, quelques jours auparavant, cette femme qui avait reçu de l'argent des mains d'un homme, se présentait à présent à lui comme une femme d'affaires !

D'un regard expert, il examina sa tenue. Elle avait revêtu un tailleur pantalon de couleur claire avec un chemisier de style indien. Le clin d'œil en direction de sa culture était discret, mais plutôt habile.

— Entrez, je vous en prie, déclara-t-il avec politesse. Sayeed n'a cessé de me vanter vos nombreux mérites.

Il marqua une pause et savoura le sous-entendu qu'il venait de glisser dans sa remarque.

Keira serra les dents de colère et de honte. Jugeant préférable de ne pas répondre à la pique de son hôte, elle garda le silence.

Jay fronça les sourcils, irrité qu'elle ne lui adresse pas la parole. Pour qui se prenait donc cette Anglaise ? Et pourquoi diable portait-elle le parfum qui l'avait ensorcelé le soir du mariage ? Cette fragrance élégante et sensuelle ne lui rappelait que trop les instants intimes qu'ils avaient partagés.

Il s'approcha d'elle et lui lança avec colère :

— Sayeed a-t-il couché avec vous ? Hein ? C'est peut-être pour ça qu'il a tellement envie que je signe ce contrat avec vous ? Attendez..., je crois comprendre... il vous a promis son aide en échange de vos faveurs ?

— Non, répondit Keira entre ses dents. Je ne « couche » pas pour décrocher des contrats. Je n'en ai pas besoin. Mon travail parle pour lui-même.

Jay eut un rire narquois.

— Bien sûr, c'est d'ailleurs ce que j'ai pu constater l'autre soir ! Et quel travail !

Keira sentit le rouge lui monter aux joues. Les propos de son interlocuteur étaient sans ambiguïté. Une colère dévastatrice s'empara d'elle. Elle s'efforça malgré tout de parler avec calme.

— Croyez ce que vous voulez. Rien ne vous permet de sous-entendre quoi que ce soit à mon sujet !

— Je ne crois rien du tout, ma chère. C'est la logique et non pas l'imagination qui gouverne mon jugement. Je vous rappelle que j'ai été témoin d'une scène assez... comment dirais-je... parlante !

— Vous n'avez été témoin de rien du tout !

— Allons, j'ai vu l'homme avec lequel vous étiez vous remettre une coquette somme d'argent.

Keira défia Jay du regard. D'un point de vue strictement professionnel, elle n'avait plus rien à perdre à présent. Il ne lui

restait plus qu'à défendre ce qu'elle avait de plus précieux : son honneur.

— Et parce que vous avez vu cet homme me donner de l'argent, vous imaginez que... que je suis une prostituée, c'est bien ça ? Eh bien laissez-moi rire de votre sens de la « logique ». Ce n'est qu'une supposition farfelue alimentée par votre esprit retors !

Comment osait-elle lui répondre sur ce ton-là ? Comment pouvait-elle défendre l'indéfendable et l'accuser, lui, d'avoir un esprit retors ? Décidément, c'était le comble !

— Cet homme vous a donné de l'argent. Je l'ai vu de mes propres yeux.

— Oui, c'est vrai, vous l'avez vu me donner de l'argent. Et alors ?

— Comment ça, et alors ?

— C'est un vieil ami. Il me devait de l'argent parce que je l'ai aidé à décorer son appartement. Si vous ne me croyez pas, vous pouvez le lui demander. Interrogez aussi Shalini si ça vous chante !

— Shalini ?

— La mariée ! C'est la cousine de l'homme que vous avez vu, Vikram. J'étais à l'université avec eux et Tom, le marié. C'est pour ça que j'étais au mariage et non pas pour trouver un client !

Ebranlé, Jay ne répondit rien. Quelques instants auparavant, il n'avait qu'une certitude ; désormais il doutait. Peut-être disait-elle la vérité après tout.

Malgré cela, il n'avait pas du tout l'intention de vérifier la véracité de son histoire. Son emploi du temps était suffisamment chargé !

De toute façon, il devait traiter cette affaire avec professionnalisme. Il cherchait une décoratrice et cette jeune femme avait un effet une liste de clients impressionnante. Parmi ceux-ci, beaucoup étaient des femmes, ce qui était un atout. Il voulait en effet trouver quelqu'un qui sache toucher une clientèle féminine, puisque dans un couple c'était bien souvent les femmes qui choisissaient la maison. Et la décoration intérieure était souvent l'argument décisif. Il n'avait pas le droit à l'erreur s'il voulait mener ce projet à bien. Une classe moyenne aisée émergeait en Inde, avec de nouveaux désirs. Il s'agissait de concilier les traditions locales et la modernité occidentale.

Et cela, une jeune femme comme Keira y parviendrait, il en était sûr.

Sur le papier en tout cas, tout indiquait qu'elle était parfaite pour le rôle. En dépit de son jeune âge, elle pouvait se vanter d'avoir conclu de très beaux contrats et elle connaissait bien l'élite indienne de Londres. Familiarisée avec la culture des deux pays, elle saurait trouver la juste alliance entre les styles.

— Votre travail parle pour lui-même, je veux bien l'admettre, dit-il au bout de quelques instants. Mais votre attitude avec les hommes n'en reste pas moins équivoque.

Keira lui adressa un regard glacial.

— Je ne vois pas l'intérêt de prolonger cette conversation. Il est évident que vous ne m'embaucherez pas, alors il est

préférable que je parte.

Jay se trouvait dans une situation délicate. S'il renvoyait Keira, il risquait de perdre la face lui aussi. Car enfin, rien ne justifiait qu'il refuse d'embaucher cette décoratrice de talent.

Sayeed n'était encore qu'un partenaire « junior » de l'entreprise, mais il serait en droit de lui demander des explications. Il s'était beaucoup impliqué dans ses recherches et ne comprendrait pas un refus.

— Ne mélangez pas tout, je vous prie, déclara-t-il en passant de l'autre côté de son bureau. Si votre petit jeu de l'autre soir était destiné à m'appâter, ça n'a pas marché, bien au contraire. En revanche, je suis tout à fait disposé à vous embaucher. J'ai entière confiance en Sayeed. J'espère pour lui qu'il ne s'est pas trompé...

Keira ressentit une vive surprise. Jamais elle n'aurait cru que Jay lui proposerait malgré tout de travailler pour lui. Mais elle comprit aussi qu'elle était piégée. Certes, elle aurait pu tourner le dos et décréter qu'elle n'accepterait jamais d'être employée par un goujat de son espèce..., mais c'était mettre Sayeed dans une position très délicate. Il avait pris le risque de la soutenir et Jay venait de lui faire comprendre qu'il n'hésiterait pas à le renvoyer si elle ne donnait pas satisfaction.

— Très bien, dit-elle, mais que les choses soient claires entre nous : notre relation restera strictement professionnelle. N'espérez rien d'autre de moi.

Un éclair de colère brilla dans le regard de Jay. Keira crut qu'il allait exploser, mais il garda son calme. Il eut même une

petite moue ironique.

— Vous êtes sûre que c'est ce que vous voulez ?

— Oui, répondit-elle en s'efforçant d'ignorer la sensation de chaleur sur ses joues.

— Menteuse ! s'exclama Jay. Mais ne vous inquiétez pas, je n'ai pas la moindre intention d'entretenir une quelconque relation avec vous, en dehors du cadre professionnel. La vérité, Keira, c'est que si vous avez envie de moi, il faudra me supplier et même dans ce cas... disons que de manière générale, je n'aime pas trop ce qui a été trop utilisé.

Si elle avait pu partir, elle l'aurait fait, à cet instant précis. Mais la porte s'ouvrit d'un seul coup et Sayeed entra dans la pièce.

— Ma réunion a été annulée au dernier moment, alors j'ai décidé de vous rejoindre ! annonça-t-il joyeusement. Tout se passe bien, j'espère ?

Ce fut Jay qui répondit d'une voix aimable et posée :

— Puisque vous me recommandez si chaleureusement Mlle Meyers, je suis prêt à signer le contrat. Libre à elle de l'accepter ou non, bien sûr.

Keira lui adressa un regard noir. « Libre à elle » ! De qui se moquait-il ?

— Mais bien sûr qu'elle va l'accepter ! s'exclama Sayeed. N'est-ce pas Keira ?

— Mais oui, je vous remercie beaucoup... tous les deux.

— Dans ce cas, marché conclu, trancha Jay. Je vais charger

ma secrétaire de préparer le contrat. Et, pour fêter cette nouvelle association, je propose que nous dînions ensemble ce soir. Ce sera l'occasion de discuter du projet. Vous êtes descendue au Palace Lodge Hotel, Keira ? J'enverrai un chauffeur vous chercher à 20 heures.

C'était un fiasco. Non... pire que cela : c'était un cauchemar absolu, songeait Keira, tout en se promenant dans les rues de la ville.

Elle ne se rappelait pas à quel âge elle avait compris ce que faisait sa mère. Mais elle se souvenait d'un jour où celle-ci lui avait fait des confidences.

Sa mère était rentrée après une soirée arrosée et s'était attablée dans la cuisine pour prendre un dernier verre. Keira, qui avait passé la soirée seule, était venue l'y retrouver. Elle devait avoir neuf ans, tout au plus et cherchait un peu de chaleur avant de s'endormir. Après lui avoir raconté sa soirée, sa mère lui avait parlé de son père pour la première fois.

— C'était un homme marié, avait-elle expliqué en sirotant son Martini. Je l'aimais. Et bien sûr, il prétendait m'aimer lui aussi. Tu es un peu jeune pour comprendre tout ça, ma chérie, mais laisse-moi te dire une bonne chose : les hommes sont tous des menteurs. C'est la vie... Oh ! et puis ce n'était pas mon premier homme... loin de là. Les garçons me courent après depuis que j'ai quatorze ans et je n'ai jamais su leur résister. C'est bien ça mon problème, j'ai toujours aimé prendre du bon temps. C'est ma nature, et il n'y a rien à faire contre ça. Tu comprendras aussi

un jour. On est toutes faites comme ça dans la famille. Un jour, un type te séduira et avant même de comprendre ce qui se passe, tu te retrouveras dans son lit.

En repensant à ces paroles, Keira frissonna. Petite fille, elle avait déjà ressenti une grande frayeur en écoutant sa mère et, plus tard, sa tante avait accentué ce sentiment. Avant d'entrer à l'université, elle avait pris la décision de ne jamais tomber amoureuse. Elle ne voulait surtout pas découvrir qu'elle était incapable de contrôler sa sexualité et de choisir un homme de valeur. Comme sa mère.

Heureusement, elle était entourée depuis la fac par d'excellents amis. Grâce à Shalini et Vikram, elle avait appris à connaître la culture indienne et cela faisait quelques années que de riches Indiens faisaient appel à ses talents de décoratrice d'intérieur. Vikram lui avait présenté Sayeed qui était spécialisé dans les transactions immobilières. C'était ainsi qu'il avait rencontré Jay.

Jay... Penser à lui suffisait à la submerger de panique. Cet homme était le premier à avoir éveillé ses sens. Certes, elle avait embrassé quelques garçons au lycée et à l'université, mais chaque fois que l'un d'eux avait tenté d'aller plus loin, elle les avait arrêtés sans ressentir la moindre difficulté. Jamais jusqu'à présent elle n'avait eu à lutter contre le désir.

Comment parviendrait-elle à travailler pour lui dans ces conditions ? C'était impossible et pourtant, avait-elle le choix ?

La vérité, lâpre vérité, c'était qu'elle ne pouvait faire autrement. Elle ne pouvait se permettre de perdre ce contrat, car

jamais elle ne retrouvait une occasion pareille.

Professionnellement parlant, c'était la chance de sa vie.

Il suffisait de demeurer vigilante. Ce n'était pas le premier combat qu'elle menait contre elle-même. Elle y arriverait.

Peu avant 20 heures, Keira se rendit à la réception de son hôtel et annonça qu'elle attendait une voiture. Quelques minutes plus tard, Sayeed fit son apparition dans le hall.

— Jay ne pourra pas être des nôtres ce soir, il est vraiment navré. Je vous propose que nous dînions tous les deux, ici à l'hôtel.

Keira acquiesça en souriant, sans révéler à Sayeed que l'absence de Jay la soulageait. Lorsqu'ils furent installés dans la cour du restaurant, Sayeed lui remit une chemise. Après avoir parcouru avec elle les différentes pièces du dossier, ils signèrent tous les deux.

— Formidable ! s'exclama Sayeed. Je suis vraiment très heureux, Keira. Vous méritiez ce contrat et je suis sûr que nous allons faire de grandes choses ensemble.

Il fit un signe au serveur et commanda une bouteille de champagne.

— Une association pareille, ça s'arrose ! lança-t-il joyeusement. Demain, je dois aller à Bombay, et après-demain,

je suis attendu à Londres. Mais je veillerai à remettre le contrat à Jay avant mon départ. Il m'a dit qu'il prendrait contact avec vous demain. Il souhaite discuter du projet, vous expliquer ce qu'il attend. Il est très exigeant, mais il est prêt à mettre le prix. D'ailleurs, il souhaite vous verser un acompte très important qui vous permettra de vous mettre au travail en toute sérénité. Je suis sûr que vous aurez beaucoup de satisfactions à travailler sur ce projet. Et puis, je suppose que cela vous attirera de nouveaux clients par la suite.

— Souhaitons-le, répondit Keira en souriant. Je vous remercie pour l'aide précieuse que vous m'avez apportée. C'est grâce à vous que j'ai signé ce contrat.

Le serveur posa le seau à glace à côté d'eux puis les servit.

Sayed leva sa coupe en cristal.

— Au succès, chère Keira !

— Au succès !

Elle sourit de nouveau, mais sa gorge était nouée.

4.

Keira venait de répondre à ses derniers e-mails lorsque l'on frappa à la porte de sa chambre d'hôtel. En ouvrant, quelle ne fut pas sa stupeur de se retrouver nez à nez avec Jay!

Lorsque Sayeed lui avait dit que ce dernier prendrait contact rapidement, elle avait imaginé un coup de téléphone... mais en aucun cas une visite à l'improviste à une heure si matinale !

— Bonjour, Keira. J'ai jugé préférable de commencer de bonne heure. Autant nous rendre sur le site avant qu'il ne fasse trop chaud. A notre retour, je vous expliquerai ce que j'attends de vous et nous parlerons des délais.

Il entra dans la chambre sans y être invité. La pièce avait le chic impersonnel des grands hôtels internationaux, pourtant, en s'écartant pour le laisser passer, Keira eut l'impression désagréable qu'il violait son espace intime.

— Si vous m'aviez appelée, j'aurais pu vous retrouver à la réception, dit-elle froidement.

— Si aviez allumé votre téléphone portable, vous sauriez que j'ai essayé de vous joindre à plusieurs reprises, rétorqua-t-il sans se départir de son calme.

Prise en faute, Keira se sentit rougir. Elle fouilla dans son sac à main et constata qu'elle avait oublié de rallumer son mobile après le dîner avec Sayeed.

— Il vous faudra des chaussures de marche et un chapeau. Les routes sont mauvaises et le soleil tape très fort sur les hauteurs de la ville.

— Je sais. Je serai prête très vite. Vous pouvez m'attendre dans le hall.

— Je vous donne cinq minutes, rétorqua-t-il en s'asseyant dans un fauteuil. Et ça ne me dérange pas d'attendre ici.

Keira n'en croyait pas ses oreilles. Quel goujat! Il faisait tout pour la déstabiliser. Les lèvres serrées de rage, elle alla s'enfermer dans la salle de bains, où il lui fallut quatre minutes pour se changer et se recoiffer.

Ils partirent dès qu'elle fut sortie.

Quelques instants plus tard, le puissant 4x4 de Jay démarrait.

— Les constructions sont déjà terminées ? s'enquit-elle.

— C'est presque achevé, nous avons de l'avance sur ce qui était prévu, mais cela ne veut pas dire pour autant que nous pouvons nous tourner les pouces. J'aimerais que tout soit prêt avant l'inauguration officielle.

— L'inauguration officielle ? reprit-elle machinalement.

— Oui, il y aura la télévision, la presse, la radio et des visites guidées pour les acheteurs potentiels. Je veux que tout soit parfait pour cette date. Il nous reste plusieurs mois.

— Je comprends.

— C'est pour cette raison que j'ai bien précisé, dans le contrat, que vous deviez vous installer ici le temps du projet, afin

que je puisse suivre les progrès au jour le jour.

Keira se raidit à ces paroles.

— Attendez, vous voulez que je m'installe ici, pour plusieurs mois ?

— Bien sûr.

— Mais, mais, c'est impossible ! Mon agence est à Londres et...

— Le contrat était très clair à ce sujet. Vous ne l'avez pas lu ?

— Pas assez de toute évidence. Je dois reconnaître que cette clause m'avait totalement échappé. Comme il n'en avait pas été question lors de notre entretien...

Keira se tut. Elle était consternée. Ce n'était pas tant l'idée de devoir rester en Inde que celle de travailler quotidiennement avec Jay qui l'accablait. Elle n'avait pas imaginé qu'il s'impliquerait autant dans ce projet... « au jour le jour », avait-il précisé.

— Il faudra que je rentre au moins une fois à Londres, ne serait-ce que pour m'organiser avec mes fournisseurs.

Jay paraissait véritablement en colère à présent.

— J'ai expressément exigé que tous les matériaux utilisés pour la décoration d'intérieur proviennent de notre région. C'est l'élément clé du contrat que vous venez de signer. Nous avons obtenu l'autorisation d'implanter cette zone résidentielle de luxe grâce à mon frère le Maharajah. Il n'a posé qu'une condition : l'ensemble du projet immobilier doit bénéficier à la population locale. Nous souhaitons impliquer les entrepreneurs et les artisans

de Ralapur. Sayeed a dû vous expliquer que je travaillais en étroite collaboration avec le Maharajah, non ? J'ai bien peur que tout cela ne soit pas très clair dans votre esprit.

Keira comprenait parfaitement que le Maharajah souhaite que le projet immobilier fasse prospérer l'économie locale, mais elle n'appréciait guère le ton hautain de Jay qui se comportait en tout point comme le prince... qu'il était.

— Je ne sais plus si Sayeed m'en a parlé ou non... Votre Altesse, mentit Keira afin de ne pas causer d'ennuis à Sayeed.

Il lui décocha un regard plein d'humeur.

— Ne m'appellez pas comme ça, dit-il. Je n'ai pas choisi d'exercer un rôle qui impose l'usage de mon titre. Je ne vois pas pourquoi l'on devrait s'adresser à moi de la sorte.

Cette réponse surprit Keira. Durant quelques instants, elle ne put s'empêcher d'admirer l'élégance de ce choix. Mais aussitôt, elle se sentit en danger. Admirer Jay était la dernière chose qu'elle devait s'autoriser.

Heureusement pour elle, ils arrivaient à destination, ce qui lui permit de se concentrer de nouveau sur le travail. Après avoir roulé le long d'une route sinueuse, ils atteignirent enfin le site. Là, Keira comprit d'un seul coup quelle était la nature exacte de ce projet.

— Vous avez fait construire une copie de la vieille ville ! s'exclama-t-elle, stupéfaite.

Autour d'elle, tous les bâtiments avaient été dessinés et construits selon le modèle de la ville originelle.

— Sayeed m'avait simplement dit que vous faisiez construire des appartements, ajouta-t-elle.

— C'est le cas. Ce sont des appartements, ou plus exactement des maisons.

— C'est très beau.

— Je suis heureux que vous partagiez mon avis. Dans quelques jours, nous construirons les bureaux qui abriteront l'industrie informatique. Après avoir beaucoup discuté avec les architectes, nous avons décidé que les façades de ces bâtiments seraient de verre de manière à refléter le paysage plutôt que d'en perturber l'équilibre. Pour les habitations privées, nous avons en effet souhaité recréer le charme et la magie des maisons traditionnelles. Seulement, nous les construisons avec des matériaux plus modernes. L'idée de cette ville ancienne a enflammé l'imagination de tous mes collaborateurs. C'est un véritable défi de marier tradition et confort moderne. Nous souhaitons également être à la pointe en matière environnementale. Par exemple, les voitures n'auront pas accès à cette nouvelle ville. Comme vous pourrez le constater, des parkings individuels se trouvent à l'extérieur de l'enceinte. Chaque groupe de maison partagera une cour intérieure équipée d'une piscine et d'espaces privatifs. Les toits plats seront transformés en jardins. Et bien sûr, il importe que la population locale soit sollicitée pour les travaux et la décoration plutôt que de faire appel à des entreprises étrangères.

Deux heures plus tard, après que Jay lui eut fait visiter la ville de fond en comble, Keira songeait que ce projet devait être le

rêve — ou le cauchemar — de tout décorateur.

Tout dépendait de la confiance en soi que l'on pouvait avoir et du soutien financier dont on bénéficiait !

Les rues de la ville étaient claires et ombragées. L'artère principale devait abriter cafés, restaurants et magasins divers. Tous étaient conçus de manière à préserver l'équilibre architectural de l'ensemble.

Chaque maison possédait son propre jardin et, comme l'avait annoncé Jay, une immense cour arborée partagée avec d'autres. L'ensemble était luxueux, mais c'était un luxe à taille humaine : les demeures comptaient deux étages dotés de plusieurs balcons. Le plus souvent, le toit faisait office de terrasse. Certaines maisons comportaient deux chambres, d'autres quatre. Chaque chambre possédait sa propre salle de bains et un dressing. Le sol n'était pas encore posé, mais il devait être en marbre, en mosaïque ou en ardoise pour les demeures les plus modernes. Jay fit clairement comprendre à Keira ce qu'il attendait : de la tradition, de l'élégance et de la simplicité, sans jamais sombrer dans la caricature.

— Je veux que chacune de ces maisons possède son propre cachet. Dans mon esprit, il est hors question de créer une ville aseptisée où tout se ressemble. Avec un projet comme le nôtre, c'est vraiment l'écueil à éviter.

Keira en était convaincue. Il fallait choisir plusieurs gammes de couleurs et de matières, et les décliner en jouant avec les nuances et les contrastes. Ainsi, un même esprit unirait chacune des demeures qui posséderaient néanmoins leur style propre.

— Souhaitez-vous que les maisons qui partagent la même cour soient décorées dans un style particulier, ou préférez-vous au contraire marier les styles ? demanda-t-elle.

— Je pense que vous y verrez un peu plus clair lorsque je vous montrerai la maquette. Nous aurons l'occasion d'en discuter très bientôt. Pour l'heure, il me semble très important que vous compreniez l'esprit de ce projet. Nous voulons que les gens soient heureux de vivre et de travailler ici. Pour cette raison, j'ai également décidé de créer un lac accessible à pied qui ajouterait à l'attractivité de cette nouvelle ville. Comprenez-moi bien, je ne veux pas que ce quartier de Ralapur soit refermé sur lui-même. Au contraire, il faut en faire un pôle attrayant. Il y aura ainsi un centre sportif dans l'hôtel. Et ce n'est qu'un exemple parmi d'autre.

— C'est vraiment un projet très ambitieux, murmura Keira qui ne trouvait pas d'autres mots.

— Je suis un homme très ambitieux, rétorqua Jay. Venez, il est temps de partir.

Un homme très ambitieux, certes, mais aussi très sexy, songea Keira en marchant à ses côtés. Se retrouver si près de lui la troublait infiniment. Elle avait espéré s'habituer au charme dévastateur de Jay, il n'en était rien. Bien au contraire!

Et alors, qu'est-ce que cela pouvait faire s'il était sexy, charismatique, ambitieux et talentueux ? Il était aussi cruel ; goujat et arrogant. Certes, il avait accepté de lui confier une mission de confiance, mais il lui parlait avec tant de hauteur qu'elle se sentait constamment remise à sa place.

Il était sans doute inutile de prendre la mouche pour cela. De toute façon, l'attrance qu'elle ressentait et le souvenir du baiser enflammé qu'il lui avait donné altéraient certainement sa perception des choses. Elle devait rester professionnelle jusqu'au bout et agir en tant que telle.

— En visitant les maisons, dit-elle, j'ai pensé que nous pourrions utiliser les couleurs chaudes de l'Inde, mais d'une façon plus moderne. Choisir du coton et du lin plutôt que de la soie et miser sur des motifs assez simples. Pour les murs, je verrais des frises en mosaïques, quelque chose de discret et raffiné.

Elle se mit à sourire. Son imagination s'enflammait, à présent. En fermant les yeux, elle pouvait déjà voir le résultat. Des tissus chatoyants que viendrait caresser la lumière du jour et des mosaïques colorées serties dans la pierre, comme de minuscules bijoux. Le tout devait pouvoir se marier aussi bien avec un mobilier moderne que traditionnel.

Elle évoqua aussi la nécessité de créer de l'intimité en jouant sur les zones d'ombre et de lumière. Elle suggéra l'idée d'installer une fontaine au milieu de la grande cour.

— Le bruit de l'eau qui s'écoule est si doux, si apaisant, expliqua-t-elle.

Jay devait reconnaître que Keira était passionnée par son métier. Elle avait écouté avec le plus vif intérêt ses explications et semblait avoir beaucoup d'idées, toutes plus pertinentes les unes que les autres.

Or, ce constat l'irritait plus qu'autre chose.

Il avait accepté d'embaucher cette femme, mais ne lui avait toujours pas pardonné son attitude le soir du mariage. Pourtant, il avait pris grand plaisir à lui présenter ce projet, qui était si cher à son cœur. Il n'avait pas l'habitude de sentir une telle qualité d'écoute chez une femme. Et lorsqu'elle parlait, tout son visage s'illuminait.

Une vague de désir submergea Jay. Furieux, il serra les poings.

— C'est un tableau très sensuel que vous me dépeignez, fit-il remarquer sur un ton accusateur. C'est délibéré, je suppose ?

— Je n'ai fait qu'évoquer des jeux d'ombre et de lumière et le murmure d'une fontaine, se défendit-elle. Si vous y trouvez quelque chose de sensuel, libre à vous.

— Parce que vous ne trouvez pas ça sensuel, vous ?

— Comment cela ?

— Certains considèrent que le message profond du Kama Sutra est que l'être humain est entièrement dévoué au plaisir. Par conséquent, il faut apprendre à éveiller chacun de nos sens. Le bruit de l'eau qui s'écoule est un plaisir auditif, n'est-ce pas ?

— Certes.

— Et ce plaisir rejaillit sur les autres sens. C'est son pouvoir évocateur, si vous voulez. Il en va de même pour l'ombre et la lumière. L'œil y est sensible, mais le toucher perçoit également ces variations lumineuses. N'avez-vous jamais eu l'impression d'être caressée par un rayon de soleil ?

— Peut-être, répondit-elle, mal à l'aise.

Le raccourci entre l'ombre, la lumière, l'eau et le Kama Sutra était tout de même saisissant ! Qu'espérait-il en lui parlant de ce livre ? La troubler ? Eh bien, il avait réussi ! Le cœur de Keira se mit à battre frénétiquement dans sa poitrine. Entendre Jay parler du plaisir sensuel lui faisait précisément l'effet d'une caresse. Bon sang, essayait-il de la mettre à l'épreuve ?

— Qu'en pensez-vous ? demanda-t-il comme elle gardait le silence. Le monde qui nous entoure n'est-il pas une invitation permanente pour nos sens ?

— Je ne sais pas, répondit-elle sèchement. Pour ce qui est de la décoration des salons...

— Vous n'avez jamais lu le Kama Sutra ? la coupa-t-il.

— Pour ne rien vous cacher, je n'ai jamais eu envie de le lire.

Voilà qui lui ferait comprendre qu'elle tenait à s'en tenir au domaine professionnel !

Mais Jay, hélas ! ne s'avoua pas vaincu si vite.

— Ah bon ? Vous estimez peut-être ne rien avoir à apprendre de cette œuvre ?

— Je n'ai rien à apprendre d'un livre qui explique aux femmes comment se soumettre au bon plaisir des hommes.

— Vous faites un contresens. Il n'est jamais question de soumission dans le Kama Sutra. C'est un livre sur l'art du plaisir réciproque, sur la façon de le donner et de le recevoir. C'est une éducation sexuelle et sensuelle pour les hommes et les femmes. Le but est que chacun puisse faire l'expérience du plus grand

plaisir. Je suis étonné que vous ne le sachiez pas.

Si elle avait pu prendre la fuite, elle l'aurait fait avec grand plaisir. Les images tentatrices que Jay venait de faire naître dans son esprit la torturaient. Tout son être était en feu.

Elle jugea préférable de se taire : sa voix risquait de trahir son émoi.

— La voiture est là-bas, dit-il en désignant son véhicule.

Jay marchait très vite à présent, un peu trop vite pour elle. Mais comme elle n'osait pas lui demander de ralentir, elle se mit à accélérer, sans se méfier de la route de terre battue jonchée de pierres.

Ils étaient presque arrivés à la voiture lorsque l'incident se produisit.

Dans sa hâte, elle trébucha. Le cri d'alarme qu'elle poussa alerta Jay qui se précipita pour la rattraper. Il l'attira contre lui pour lui éviter une chute certaine. Ce contact inattendu eut un effet dévastateur sur elle. Il ne la tenait que pour l'aider à retrouver son équilibre, elle en était consciente. Mais son corps se souvenait de la chaleur de son étreinte, le soir du mariage de ses amis. S'il l'embrassait à présent, elle savait que son baiser aurait un goût enivrant, qui appellerait des caresses plus intimes encore.

Alors qu'elle se redressait, son regard croisa celui de Jay. L'expression de son visage était sévère, presque dure. Il gardait les lèvres serrées. Malgré cela, Keira dut lutter contre la tentation de poser son doigt sur cette bouche si ferme et masculine.

Pourquoi le regardait-elle de cette façon ? se demanda Jay qui se forçait à ne pas bouger. Une fois de plus, elle essayait de le séduire avec ses grands yeux faussement innocents. Et, à son grand dam, il devait bien reconnaître que ce petit jeu était terriblement efficace. Il n'aurait jamais dû lui parler du Kama Sutra. L'évocation de ce livre avait fait naître des images torrides dans son esprit. Il n'imaginait que trop bien le plaisir qu'il aurait à faire l'amour à Keira.

Bon sang, il lui avait reproché de lui présenter un tableau sensuel des jardins et il n'avait rien trouvé de mieux à faire que d'évoquer un livre auquel il aurait mieux fait de ne pas penser !

S'il l'embrassait à présent, Dieu seul savait ce qui pourrait se produire...

Il chassa à grand-peine toute pensée voluptueuse de son esprit, remit la jeune femme sur pied, et lui demanda froidement si elle ne s'était pas fait mal.

— Non..., bredouilla Keira. C'est idiot... je n'avais pas vu ce gros caillou.

— C'est traître, en effet. Je vous avais prévenue que les routes étaient encore mauvaises.

— Oui, je sais, j'ai été un distraite un moment. J'aurais dû regarder où je mettais les pieds.

Elle marqua une pause, et ajouta en riant nerveusement.

— Je devais être absorbée par mes idées de décoration.

Il la regarda sans sourire. Elle qui avait espéré détendre l'atmosphère !

— Vous auriez pu vous faire mal.

Il y avait une nuance de reproche dans sa voix. Il n'allait tout même pas lui reprocher d'avoir trébuché !

— Mais heureusement, vous étiez là. Merci beaucoup, sans vous, j'aurais fait une belle chute.

5.

— Lorsque vous aurez vu la maquette, je vous montrerai les plans de chaque maison, lui annonça Jay sur le chemin du retour.

— Oui, ça m'aiderait beaucoup merci.

— Je pars pour Bombay demain soir, ce qui vous laisse vingt-quatre heures pour me présenter les grandes lignes de votre projet.

Le délai qu'il lui proposait était si court qu'elle en resta médusée.

— Vous ne dites rien ?

— Je ne peux pas vous proposer un projet détaillé en si peu de temps ! protesta-t-elle alors.

Au regard qu'il lui lança, elle comprit que ses propos étaient interprétés comme un aveu de faiblesse et non comme de l'honnêteté professionnelle. Peu importait ; ce qu'il exigeait n'était pas réaliste et elle n'avait pas l'intention de reculer ou de présenter ses excuses.

— C'est pour cette raison que j'ai précisé « les grandes lignes » du projet et non pas un plan détaillé, répondit-il sèchement. Je pensais aux thèmes, aux couleurs, aux inspirations stylistiques et que sais-je encore. J'aurais aimé y réfléchir pendant mon voyage à Bombay.

— Ça reste très court, je n'ai pas mes échantillons, ni même

un bureau, ou...

— Vous vous installerez dans l'aile du palais réservée aux invités. J'ai déjà demandé à votre hôtel d'y transférer vos affaires. Il y a un bureau dans l'appartement que vous occuperez.

Keira était abasourdie. Jay se comportait en véritable tyran. Il avait pris toutes les décisions seul, sans se soucier de lui parler auparavant. Mise devant le fait accompli, elle se sentait dépossédée de sa liberté. Une telle attitude dépassait l'entendement. Quoi ? Il imaginait qu'il pouvait disposer de sa vie sans lui demander son avis ? Mais dans quel monde vivait-il donc ?

Indifférent, Jay poursuivit ses explications.

— Quant à vos échantillons, vous n'en aurez pas besoin. Je vous ai déjà précisé que je voulais faire appel aux fournisseurs locaux. Je vous emmènerai faire un tour au bazar tout à l'heure. Ce sera l'occasion de vous présenter les artisans de la ville. C'est là-bas que vous vous fournirez. Je laisserai un chauffeur à votre disposition, si jamais vous avez besoin de visiter le site en mon absence.

— Vous avez déjà tout prévu, à ce que je vois. Mais j'aurais apprécié que vous me demandiez mon avis. Dans le fond, avez-vous réellement besoin d'une décoratrice d'intérieur ?

— Comment cela ?

— J'ai l'impression que ce qui vous intéresse, c'est de travailler avec quelqu'un qui soit d'accord avec tout ce que vous dites.

— En somme, vous me reprochez de savoir ce que je veux?

— Ce n'est pas ce que j'ai dit.

Il ignora sa réponse.

— Pourtant, n'est-ce pas ce dont rêvent toutes les femmes?

— Vous voulez rire ! Quelle femme voudrait se soumettre au bon vouloir d'un homme ? Et de toute façon, quel est le rapport avec mon métier ?

Jay ignora cette dernière question.

— Vous déformez mes propos. Il me semble qu'une femme ne peut qu'apprécier un homme sûr de lui et de ses désirs. C'est à la fois rassurant et stimulant.

— Ah oui ?

— Un homme sûr de lui sait être un amant créatif, à l'écoute des désirs les plus secrets de sa compagne.

Keira frissonna. Comment avait-il pu orienter la conversation de cette manière ? S'il avait espéré la troubler, il avait de nouveau réussi. Mais elle ne devait pas tomber dans ce piège pour autant.

— Je ne vois pas le rapport avec mon travail, répliqua-t-elle sèchement. Notre relation étant strictement professionnelle, cette conversation est totalement déplacée.

— Le rapport avec le travail est assez lointain, je vous le concède. Vous parliez de notre relation professionnelle, mais que dites-vous de cette relation-là ?

Il leva la main droite du volant et d'un geste lent et doux, il caressa le sein de Keira.

Celle-ci frémit malgré elle. Une onde voluptueuse souleva tout son être. Un désir impérieux pulsait au creux de son ventre, anéantissant toutes ses défenses. A son grand désespoir, la pointe de ses seins se durcit, trahissant l'intensité de son émoi.

Jay arrêta la voiture et se tourna vers Keira. Celle-ci ferma les yeux et repoussa la main qu'il avait posée sur sa poitrine.

— Ce n'est pas ce que j'appelle une relation, dit-elle d'une voix altérée.

— Alors qu'est-ce donc ? Un désir, un besoin... une faim à apaiser ?

— Ce n'est rien du tout, corrigea-t-elle.

— Rien du tout ? Vous êtes sûre de cela ?

— Ecoutez, vous m'avez embauchée comme décoratrice d'intérieur. C'est ce que j'appelle une relation professionnelle, la seule qui existera jamais entre nous.

Elle retint son souffle, convaincue qu'il allait la traiter de menteuse une nouvelle fois.

— C'est ce que vous dites, mais votre corps tient un tout autre langage. Sans doute parce qu'il est habitué à réagir de manière à flatter les hommes !

Il était terriblement insultant, mais Keira ne voulait pas lui offrir le plaisir du triomphe. Aussi ne lui montra-t-elle pas qu'elle était blessée.

— Nous avons souvent tendance à voir chez les autres la projection de nos propres fantasmes.

Le regard qu'il lui adressa lui fit peur. Il ressemblait à un prédateur prêt à bondir sur sa proie.

— Vous voulez me faire croire que vos tétons durcis par le désir n'existent que dans mon imagination ?

« Touchée ! » songea-t-elle en trouvant la force de soutenir son regard.

— Je crois surtout qu'il serait temps de changer de sujet, déclara-t-elle.

Un sourire au coin des lèvres, Jay fit redémarrer sa voiture. Décidément, cette femme ne manquait pas de créativité quand il s'agissait de joute amoureuse, pensa-t-il en roulant vers le centre-ville. Elle était douée, très douée. Elle avait l'art de l'exciter et de l'énervier tout à la fois et ce mélange était particulièrement détonant. Si elle était aussi brillante au lit...

Une demi-heure plus tard, Keira et Jay pénétraient dans l'immense palais de ce dernier. Ils se rendirent directement dans l'annexe du bureau pour examiner les maquettes du site. Celles-ci se trouvaient sur une grande table rectangulaire ; une chape de verre les protégeait. Keira examina longuement la maquette et posa quelques questions techniques à Jay. Lorsqu'ils parlaient de leur travail, tout semblait facile. Seulement, elle évitait de croiser son regard lorsqu'ils étaient silencieux car, aussitôt, l'atmosphère se chargeait d'électricité.

— Je vous propose de déjeuner en ville avant de visiter le bazar dont je vous ai parlé. En attendant, si vous voulez vous rafraîchir, Kunal va vous montrer vos appartements.

Le jeune garçon qui leur avait apporté du thé à leur arrivée au palais adressa un sourire discret à Keira.

— J'ai quelques coups de téléphone à passer. Je vous retrouve en bas dans une vingtaine de minutes.

Keira acquiesça et emboîta le pas à Kunal qui la guida dans les longs couloirs du palais. L'aile des invités devait avoir été originellement conçue pour des femmes : elle possédait sa propre cour intérieure avec une magnifique fontaine centrale. La chambre que le jeune serviteur lui montra était immense.

— J'espère que cela vous plaît, dit-il d'une voix timide. Ce palais a été construit il y a des années par l'ancien Maharajah. Il y a beaucoup de palais à Ralapur... tous magnifiques.

Keira sourit.

— Ralapur me fait penser à Jaipur.

— Oui et non..., répliqua le jeune garçon. Ralapur est bien plus belle ! Mais je manque peut-être d'objectivité.

Il se mit à rire et Keira l'imita.

Lorsque le jeune homme fut parti, elle explora ses nouveaux quartiers. Un gigantesque lit à baldaquin trônait au milieu de la chambre. Des coussins de soie ocre et rouge étaient disposés sur un couvre-lit de lin crème. Des voilages en organza bouillonnaient le long des montants de bois. C'était un lit de princesse orientale, un lit sensuel conçu pour l'amour.

Avait-il appartenu à une courtisane ?

A cette idée, Keira fronça les sourcils. Était-ce la raison pour

laquelle Jay lui avait attribué cette suite ? Pour qu'elle n'oublie pas ce qu'elle était à ses yeux ?

Elle entra dans la salle de bains attenante et poussa une exclamation. Jamais elle n'en avait vu de si grande. Le sol et la baignoire étaient en marbre et de grands miroirs ornaient les murs. Un délicieux parfum de jasmin flottait dans cette pièce.

Elle s'avisa soudain qu'il ne lui restait que peu de temps avant de retrouver Jay. Sa valise avait été déposée à côté du lit. Elle l'ouvrit prestement et choisit une jupe beige évasée coupée dans un tissu très fluide qu'elle décida d'assortir à un haut de soie crème. En quelques minutes, elle retoucha son maquillage et se recoiffa.

Arrivée en bas du grand escalier, elle constata que Jay l'attendait déjà.

— J'ai pensé que nous pourrions déjeuner ici, déclara-t-il en lui montrant la porte d'un restaurant de la rue principale. Ils servent une excellente cuisine traditionnelle, mais je vous préviens, c'est assez épicé. Si vous préférez que nous allions ailleurs, n'hésitez pas à me le dire.

— Mais non, ce sera parfait, répondit sincèrement Keira.

Les effluves délicieux de la cuisine indienne chatouillaient agréablement ses narines. A sa grande surprise, elle s'aperçut qu'elle était affamée.

A l'intérieur, les serveurs portaient la tenue traditionnelle. Hiératiques avec leurs élégants turbans, ils les saluèrent

respectueusement. Conformément à la coutume, les clients étaient assis sur d'épais coussins autour de tables basses. Le propriétaire des lieux s'approcha dès qu'il reconnut Jay, et leur proposa une table haute à l'abri des regards.

Mais Keira secoua la tête et Jay haussa les épaules avec indifférence.

— Comme vous voulez, dit-il.

— Dans ce cas, je préfère les coussins.

Le propriétaire veilla personnellement à leur installation. Puis il se chargea lui-même des commandes.

— Nous pouvons vous proposer des sule kebas, dit-il. Il y a aussi des plats végétariens du Maheshwari. Mais si je puis me permettre, je vous recommande notre dal baati, c'est la spécialité de la maison.

— C'est ce que je prendrai, répondit Keira.

Jay put vite constater qu'elle était très au fait des coutumes indiennes et qu'elle appréciait beaucoup la gastronomie locale.

Ils sortirent du restaurant au moment où les magasins ouvraient de nouveau, après les heures chaudes du début de l'après-midi. Tout en guidant Keira dans le dédale de rues, Jay lui parlait de l'histoire de la ville. Aucun immeuble ne semblait avoir de secret pour lui. Il lui expliqua que l'un de ses ancêtres avait bâti la ville au XVII^e siècle. Il en parlait avec fierté et respect, retraçant en quelques phrases les étapes de la construction de Ralapur.

Keira était pensive. Tous deux venaient de milieux si radicalement opposés, lui le prince de sang, elle la fille d'une

prostituée...

Ils croisèrent un groupe d'enfants en uniforme qui rentraient de l'école.

Keira les regarda en souriant.

— Ils sont mignons, dit-elle.

— Mon frère a lancé un certain nombre de réformes depuis son accession au pouvoir. Il a notamment œuvré en faveur de l'éducation des enfants. Pour lui, et pour moi, il importe que tous puissent recevoir une instruction solide. Ces enfants sont l'avenir de notre ville et de l'Inde.

Ils venaient d'arriver devant le bazar.

D'emblée, Keira fut séduite par ce lieu unique. Les ruelles alambiquées offraient un spectacle permanent. Des étoffes soyeuses étaient suspendues à la porte d'une échoppe ; en face, un orfèvre exhibait son argenterie. Plus loin, un bijoutier tournait ses présentoirs de manière à accrocher la lumière déclinante du soleil. Des parfums capiteux d'épices et de fleurs se mariaient harmonieusement. Les rires des enfants, leurs chants joyeux répondaient au martèlement de l'outil sur les métaux, au pépiement des oiseaux et aux grincements des carrioles. C'était un concentré de vie, dans tout ce qu'elle avait de plus coloré et de festif.

Une heure plus tard, alors qu'ils se trouvaient dans le magasin d'un tisserand, Keira dut reconnaître que Jay avait choisi ses fournisseurs avec beaucoup de soin. Le marchand venait de leur expliquer que son cousin possédait une usine dans les environs et

qu'il pourrait lui confier la confection en gros des étoffes. Il leur présenta quelques échantillons magnifiques que Keira examina avec la plus grande attention. Les motifs et les couleurs étaient d'une qualité étonnante et l'homme lui assura qu'elle pouvait demander n'importe quelles modifications à son cousin.

La belle-fille du tisserand leur apporta du thé et des pâtisseries. Deux petits enfants étaient accrochés à son sari. La plus jeune venait d'apprendre à marcher. Avec ses grands yeux bruns et ses cheveux bouclés, elle ressemblait à un petit ange. Elle voulut marcher dans la boutique, mais dans sa hâte malhabile, perdit l'équilibre. Keira se précipita pour la retenir.

La jeune enfant la regarda d'un air timide, puis, comme Keira lui souriait gentiment, éclata de rire et se jeta spontanément dans ses bras.

Y avait-il rien de plus merveilleux au monde ? se demanda tristement Keira, consciente qu'elle ne connaîtrait sans doute jamais le bonheur d'être mère.

Sa gorge se noua.

L'émotion de la jeune femme n'échappa pas à Jay. Pourquoi paraissait-elle bouleversée d'un seul coup ? Et lui, pourquoi était-il aussi curieux ? Après tout, elle ne représentait rien pour lui.

La jeune femme en sari remercia Keira et quitta la pièce avec ses deux enfants.

— Si vous voulez me montrer quelques dessins, dit alors l'artisan, je pourrai vous fabriquer des échantillons assez vite.

Le visage de la jeune femme s'illumina de nouveau. Elle sortit

son bloc-notes pour griffonner des croquis qu'elle commentait rapidement. L'homme hochait la tête. De toute évidence, il était très impressionné par le professionnalisme de Keira.

Jay se tenait légèrement derrière elle. Il constata qu'elle communiquait avec une grande facilité : elle faisait preuve de courtoisie et de naturel tout à la fois.

C'était un bon point pour elle.

Pour le projet qu'il avait conçu, il ne voulait pas se contenter d'une réussite. Il désirait un triomphe. Il devait la perfection à sa famille, à ses ancêtres et, plus que tout, à son pays.

Son instinct lui disait qu'il pouvait accorder sa confiance à Keira, sur le plan professionnel tout du moins... Les dessins qu'elle avait déjà esquissés prouvaient qu'elle avait parfaitement compris ce qu'il attendait. Il lui avait suffi d'une demi-journée sur le site pour s'imprégner de l'atmosphère du lieu. Les choix qu'elle était en train d'expliquer au tisserand convenaient parfaitement : elle semblait sûre d'elle et capable de marier la culture indienne à l'image cosmopolite qu'il souhaitait donner à sa ville.

Oui, sur le plan professionnel, elle était parfaite... comme Sayeed le lui avait dit.

Keira remercia le tisserand qui lui assura que tout serait prêt dans les plus brefs délais. Jay lui serra la main puis ils prirent congé.

L'air du soir était particulièrement caressant. Il adoucissait les parfums tout en exaltant leur subtilité. Ils marchèrent en silence

jusqu'à ce qu'un homme revêtu d'un costume occidental fasse un signe à Jay. Ce dernier pria alors Keira de l'excuser et s'éloigna de quelques pas.

Elle en profita pour regarder les devantures des magasins alentour. A l'entrée d'une petite place, elle trouva une échoppe qui tenait à la fois du magasin d'antiquités et du bric-à-brac. Elle ne put résister à la tentation et entra. A l'intérieur, elle fut accueillie par un jeune homme qui devait avoir dix-huit ans tout au plus. Il semblait encore très jeune, mais on devinait le bel homme qu'il était en train de devenir.

Celui-ci la regarda d'abord avec timidité.

Elle fit le tour de la boutique avec curiosité, sans réelle intention d'acheter quoi que soit. Elle allait d'ailleurs partir lorsque son regard fut attiré par une boîte qui contenait une série de photographies en noir et blanc. Sa curiosité fut aussitôt piquée.

Les clichés représentaient des maharajahs et des palais somptueux. Ils côtoyaient quelques cartes postales anciennes. Convenablement encadrés, ces petits trésors seraient du plus bel effet, songea-t-elle avec enthousiasme. Il y avait là de quoi ajouter une petite touche personnelle dans chacune des maisons de la ville construite par Jay.

— Combien pour toutes ces photos ? demanda-t-elle au jeune garçon.

— Pour vous, belle dame, ce sera mille roupies, annonça-t-il.

Keira connaissait bien les règles du marchandage. Aussi

secoua-t-elle vigoureusement la tête.

— C'est trop.

Puis elle lui offrit un peu moins de la moitié du prix qu'il lui proposait.

— Non..., non, c'est un bon prix, rétorqua-t-il en s'approchant. C'est parce que je vous aime bien. Vous êtes très jolie. Vous êtes ici en vacances ? Est-ce que vous avez un fiancé ?

Keira n'avait pas imaginé une seule seconde que la conversation prendrait une telle tournure. Le jeune vendeur ne représentait certes pas un grand danger, mais elle jugea préférable de partir.

— Je reviendrai plus tard, déclara-t-elle.

A sa grande consternation, le garçon lui attrapa le bras.

— Non, je vous en prie, restez ! supplia-t-il. Je vais vous donner ces photos si vous les aimez.

La situation dégénérerait. Elle ne savait pas ce qu'elle aurait fait si, à ce moment précis, si Jay et un homme qui devait être le père du garçon n'étaient pas entrés dans la boutique. Aucun des deux n'avait l'air très content...

— Que se passe-t-il ? demanda Jay.

— J'essayais simplement d'acheter ces photos, répondit Keira qui ne souhaitait pas attirer d'ennuis au garçon.

Celui-ci était très jeune et maladroit. Il avait cru agir en homme, voilà tout. Certes, il avait commis une indécatesse, mais

il était inutile de jeter l'opprobre sur lui.

Très rapidement, Jay paya le patron de la boutique, prit les clichés et guida Keira vers la sortie.

De toute évidence, il était en colère car il ne dit pas un mot durant le trajet du retour.

Keira était vivement contrariée.

Que pouvait-on lui reprocher dans cette histoire, si ce n'était d'avoir plu sans le vouloir à un jeune adolescent ? Elle voulut lui raconter ce qui s'était passé, mais l'expression butée de son compagnon ne l'y encouragea guère.

Enfin ils rentrèrent au palais. Elle s'était attendue à des reproches, à de la froideur, mais jamais elle n'aurait soupçonné qu'un tel orage allait éclater !

— C'est plus fort que vous, hein ! lui reprocha soudain Jay.

Ses yeux envoyaient des éclairs.

— Je ne comprends pas de quoi vous parlez.

— Bon sang, ce garçon n'était qu'un enfant... cette façon de flirter avec lui...

— Je ne flirtais pas avec lui ! s'indigna-t-elle.

— Bien sûr que si ! Vous étiez en train de le séduire... exactement comme...

Il s'arrêta brutalement.

Keira était abasourdie. Les accusations infondées de Jay la laissaient sans voix. Ce n'était pas la première fois qu'il lui prêtait des mœurs légères et elle ne savait plus comment se défendre.

— Bref, reprit-il après s'être éclairci la gorge. J'attends que les gens qui travaillent à mon service se conduisent avec décence... comme des professionnels.

— J'ai été professionnelle dans cette boutique ! protesta-t-elle.

— Ah oui ?

— Parfaitement !

— Eh bien, je me demande quelle profession vous étiez censée représenter !

Keira sentit la nausée s'emparer d'elle. Ainsi qu'une immense colère. Elle savait très bien à quelle profession Jay faisait allusion. A celle que l'on avait coutume d'appeler « le plus vieux métier du monde »... A celle de sa mère.

— J'essayais simplement d'acheter ces photos, dit-elle d'une voix blanche. Je marchandais. Oh ! et puis, peu importe !

En dépit de la chaleur intense, ses dents se mirent à claquer. Un sentiment de panique s'empara d'elle. Elle était maudite. Plus que jamais le passé la tenait prisonnière.

Jay la vit pâlir et le dévisager comme s'il venait d'essayer de la détruire.

Mais était-ce bien lui qu'elle regardait de la sorte ? Il n'en était pas sûr. Le regard de la jeune femme était tourné vers lui, cela ne faisait pas de doute, mais c'était au-delà qu'il se portait...

Jamais il n'avait vu une telle expression d'angoisse et de désespoir.

Il fit un pas vers elle, mais aussitôt, Keira se retourna et courut jusqu'à l'escalier. Elle le fuyait comme s'il était une incarnation du diable.

Jay resta immobile quelques instants. En lui, un sentiment confus de culpabilité se heurtait à la colère et à l'orgueil.

Il décida finalement de ne pas la suivre, alors qu'il mourait d'envie de lui demander des explications.

6.

Depuis l'instant où elle était entrée dans sa chambre, Keira avait travaillé comme une forcenée.

Elle aurait pu se jeter sur son lit, enfouir sa tête dans l'oreiller et pleurer, mais elle avait ravalé les larmes de honte qui lui montaient aux yeux. Refusant de s'apitoyer sur son sort, elle s'était installée à son bureau. Là, alors même que son esprit luttait contre les fantômes du passé, elle avait dû faire appel à tout son courage pour se concentrer sur la décoration des maisons.

Les propos cruels de Jay l'avaient profondément blessée, mais elle ne voulait pas se laisser atteindre.

Se mettre aussitôt à la tâche lui avait servi d'exutoire.

A présent, il était près de 3 heures du matin et elle avait bien avancé. C'était la première fois qu'elle achevait un portfolio en si peu de temps. Sur l'écran de l'ordinateur apparaissaient des graphiques et des illustrations colorées. Après avoir réfléchi tout au long de la journée, elle avait opté pour un ameublement moderne : du noir, du chrome et du bois naturel. A partir de cette ligne-là, sobre et élégante, elle comptait créer un environnement original et chaleureux. Elle avait donc choisi avec soin les nuances des couleurs : mariant des jaunes et des verts acidulés à la profondeur du carmin et de l'ocre ; réchauffant les bleus les plus purs avec la douceur du marron et du crème.

Mais à présent, il fallait vraiment qu'elle se couche. Pourtant, elle était beaucoup trop énervée pour s'endormir.

Dehors, la cour baignait dans la lumière argentée de la lune.

Keira se leva et ouvrit la porte qui y menait.

L'air de la nuit lui parut aussi léger qu'une aile de papillon. Après la chaleur ardente du jour, la tiédeur nocturne était un véritable délice. A ses pieds, un petit chemin en mosaïques menait jusqu'à une fontaine centrale.

Elle s'approcha doucement du bassin.

Jay ne parvenait pas à dormir.

D'un geste impatient, il rejeta les draps et se leva d'un bond.

Embaucher Keira avait été une grave erreur. Il n'aurait jamais dû signer ce maudit contrat. Il s'approcha de la fenêtre de sa chambre. C'était la seule pièce du palais qui offrait une vue sur la cour du maharajah et celle de l'ancien quartier des femmes. C'était un privilège réservé au prince. Autrefois, quiconque essayait d'usurper ce droit risquait de le payer de sa vie.

Aujourd'hui, aucun homme moderne ne souhaitait soustraire à la vue de tous la femme qu'il aimait. L'idée même était révoltante, barbare, dans une société qui défendait l'égalité des sexes.

Pourtant, au plus profond de chaque homme, un fantasme ancestral subsistait toujours : celui de garder pour lui seul la femme qu'il avait choisie.

Même s'il avait du mal à l'admettre, Jay avait éprouvé un

sentiment de cette nature lorsqu'il avait aperçu Keira et le jeune vendeur dans la boutique.

C'était ridicule ! Elle n'était rien pour lui. Il la désirait, voilà tout.

Il ouvrit la porte-fenêtre et sortit. Dans la cour du quartier des femmes, il surprit un mouvement. C'était Keira ! Que faisait-elle dehors à une heure aussi avancée de la nuit ? Et surtout, pourquoi était-elle à moitié allongée à côté de la fontaine ? Il y avait parfois des serpents dans ces jardins ! Avait-elle perdu le sens commun ?

Il se hâta, ouvrit la grille qui séparait les deux cours et se dirigea vers elle. Ce faisant, il s'aperçut qu'il éprouvait le besoin de la protéger et en conçut un étonnement teinté d'irritation.

Lorsqu'elle aperçut la silhouette de Jay se découper dans la nuit claire, Keira bondit sur ses pieds.

— Que faites-vous ? demanda-t-il froidement.

Puis, il ajouta, comme pour se justifier :

— Vous devriez vous méfier. Il y a parfois des serpents ici. . .

— Je n'arrivais pas à dormir, alors je suis sortie.

— Pardonnez ma question, mais... puis-je savoir ce que vous faites par terre ?

Keira se sentit rougir dans l'obscurité.

— Je voulais regarder de plus près le motif de ces mosaïques. Et comme c'est la pleine lune. . .

Elle s'interrompit, un peu confuse, puis reprit :

— Si vous êtes venu me demander si j'ai fini le portfolio, la réponse est oui... euh, du moins dans les grandes lignes. Je vous le donnerai demain matin.

Il s'approcha encore et Keira s'aperçut qu'il était torse nu au-dessus de son pantalon en toile. La lueur caressante de la lune soulignait les lignes de son buste parfaitement musclé. Elle détourna le regard, vivement troublée.

— Parfait, dit-il. Mais s'il est prêt, autant me le donner tout de suite.

— C'est que...

— Quoi donc ? C'est terminé, non ?

— Oui, mais j'avais l'intention de le figoler un peu.

Il haussa les épaules.

— Ce n'est pas utile. De toute façon, ce n'est qu'un premier jet qui me permettra d'avoir une vue d'ensemble sur votre projet. Je vais vous raccompagner à votre chambre pour le récupérer.

Keira regretta amèrement d'avoir évoqué le portfolio. Elle aurait sincèrement voulu le parcourir une dernière fois avant de le lui soumettre. Mais ce n'était plus le moment de faire marche arrière.

— D'accord, répondit-elle.

Lorsqu'ils arrivèrent devant la chambre, Jay passa devant pour lui ouvrir la porte. Ce geste était sans doute prévisible, néanmoins Keira ne l'avait pas anticipé. Aussi le percuta-t-elle légèrement à ce moment-là.

Plus tard, elle ne parvint pas à se souvenir des quelques secondes qui suivirent. Seule subsistait dans sa mémoire la sensation de chaleur que ce contact avait fait naître en elle. Elle aurait sans doute pu s'écarter, mais elle n'y était pas parvenue.

Sans trop savoir comment, elle se retrouva donc contre le torse nu de Jay. Et celui-ci captura ses lèvres avec avidité.

Loin de se défendre, Keira accepta avec ardeur ce baiser explosif. Elle ouvrit les lèvres et accueillit en gémissant les caresses de sa langue. Il l'embrassait avec une fougue qui confinait à la rage. Toutes les tensions de la journée, tout le désir qu'ils avaient refréné, se libéraient.

Keira se sentait sous l'emprise d'une force sauvage et incontrôlable. Ivre de volupté, elle se pressait contre Jay, l'attirait contre elle de toutes ses forces.

Le feu qui brûlait en elle grandissait de seconde en seconde. Elle était esclave de cet homme, esclave des sensations divines qui l'arrachaient à elle et au monde.

Jay referma la porte de la chambre sans cesser de l'embrasser et fit glisser la bretelle de son haut de coton blanc.

Keira ferma les yeux et cambra instinctivement la taille pour mieux lui offrir ses seins. Il se pencha pour en cueillir le bout dans ses lèvres. La douceur de cette caresse était insoutenable, et Keira poussa un petit cri de plaisir. Contre son ventre, elle sentait le sexe de Jay, dur et ardent. Enhardie par le désir, elle y posa la main et l'enlaça langoureusement. Jay émit un gémissement étouffé tout en mordillant son téton.

Keira sut alors qu'il n'y avait plus rien à faire. Sous l'emprise de ses sens, elle ne souhaitait plus faire marche arrière.

Elle était perdue.

Elle était sienne.

Jay pouvait sentir le corps de la jeune femme s'ouvrir au sien. Il imaginait déjà le moment où il la pénétrerait et le plaisir qu'il lui donnerait. Cette seule pensée suffisait à le rendre fou.

Il la désirait tant qu'il ignorait s'il aurait la force de se dominer un instant de plus et d'attendre d'être sur le lit.

Se dominer ?

Cette idée le heurta de plein fouet. Mais qu'est-ce qui lui prenait ? Il ne s'était jamais autorisé à perdre le contrôle de la situation et à faire l'amour sans préservatif.

Et il avait bien failli manquer à cette règle d'or.

Lorsque Jay la repoussa, Keira eut du mal à comprendre ce qui se passait, et encore plus de mal à l'accepter. Un cri de protestation lui échappa.

Elle leva les yeux vers son compagnon, qui s'était immobilisé. Le regard qu'il lui adressa la glaça.

Sans dire un mot, il tourna les talons et quitta la pièce.

En état de choc, Keira se dirigea vers la salle de bains où elle se doucha dans le noir. L'idée de voir le reflet de son corps dans les miroirs lui était odieuse.

Sa mère et sa grand-tante avaient eu raison.

Après être restée allongée dans le noir pendant une heure,

sans parvenir à trouver le sommeil, elle ralluma la lumière et prit son ordinateur portable. Malheureusement, le travail ne lui apporta pas le réconfort escompté. Elle ne pouvait s'empêcher de songer à Jay, à ses mains, à la saveur de ses baisers et au délice de son étreinte.

Les premières lueurs de l'aube poignaient à l'horizon lorsqu'elle parvint enfin à s'endormir.

Il était tout juste 6 heures du matin. Habillé d'un costume de lin clair, Jay buvait le thé que son majordome venait de lui apporter. Le soleil faisait une timide apparition à l'extrémité de la cour. Dans quelques heures, il illuminerait les jardins et incendierait les rues. Mais en ce début de journée, il se montrait encore caressant.

Jay aimait profondément ce lieu. Pourtant, il était conscient qu'il ne s'y sentirait jamais totalement lié, du moins pas de la même façon que son frère, Rao.

Le statut de cadet lui convenait parfaitement. La maîtresse de son père l'avait souvent raillé à ce sujet, mais il n'en avait cure. Ne pas être l'héritier du titre lui avait apporté des libertés dont ne jouissait pas son frère. En premier lieu, il était libre de rester célibataire si ça lui chantait. Beaucoup de jeunes filles riches souhaitaient l'épouser, mais il n'avait pas l'intention de se laisser emprisonner.

Son hélicoptère allait bientôt le conduire jusqu'à l'aéroport où l'attendait son jet privé. Et en fin de matinée, il serait à Bombay.

Sur la table, en face de lui, se trouvait le portfolio de Keira. Il avait demandé à un domestique d'aller le chercher dans la chambre de la jeune femme. Tout en consultant le document, il s'aperçut qu'il souhaitait poser quelques questions à Keira.

Toutefois, il répugnait à la retrouver à cause de ce qui s'était produit quelques heures plus tôt, au beau milieu de la nuit. Il jeta un coup d'œil à sa montre et tapota nerveusement sur la table.

Non, il avait besoin de lui poser ces questions !

Il se leva et prit le dossier sous le bras.

Lorsqu'il la poussa, la porte de la chambre s'ouvrit sans bruit. La jeune femme était étendue sur le lit, encore endormie.

Estimant alors qu'il pourrait toujours discuter avec elle au téléphone, il s'apprêta à faire demi-tour. Pourtant, au moment de poser la main sur la poignée, il s'arrêta. Sans trop savoir pourquoi, il s'approcha du lit.

La jeune femme dormait sur le côté, et elle portait un pyjama digne d'une écolière. Certainement pas la tenue d'une courtisane... Sur ses joues, il aperçut des traces de larmes.

Elle avait pleuré ? A cause de lui ?

Au plus profond de lui-même, Jay fut ébranlé. Et cette sensation pour le moins inhabituelle lui fut très désagréable. Qu'était-ce donc au juste ? De la compassion ? De la pitié ? Des regrets ? Pourquoi devrait-il se sentir attristé ?

Furieux de s'être laissé attendrir, Jay sortit de la pièce aussi silencieusement qu'il y était entré.

Les femmes se servaient de leurs larmes comme elles se servaient de leur corps. C'était un moyen de parvenir à leurs fins.

Ce n'était pas lui qui se laisserait prendre à un jeu pareil!

A son réveil, Keira constata avec soulagement que Jay était déjà parti. Elle était en sécurité à présent. Lui absent, elle pourrait enfin se consacrer à son travail, sans redouter à chaque seconde de perdre le contrôle de la situation.

Mais il finirait par revenir et à ce moment-là...

Non, d'ici là, elle aurait trouvé une solution, se promit-elle. Elle disposait d'un peu de temps pour se protéger contre lui et surtout contre elle-même.

Si elle avait eu le choix, elle aurait préféré prendre la fuite. Une solution plus simple que le combat permanent. Mais elle ne jouissait pas d'une telle liberté. Sa situation professionnelle était en jeu, et elle ne voulait pas prendre le risque de voir tout ce qu'elle avait construit s'effondrer.

7.

Cela faisait trois jours à présent que Keira n'avait pas vu Jay. Trois jours durant lesquels elle avait pu se consacrer à son travail.

Une autre se serait sans doute sentie humiliée par le comportement de Jay. Quel type d'homme quittait brutalement une femme alors qu'elle était sur le point de s'offrir à lui ? Elle avait souffert, bien sûr, mais elle se sentait soulagée. Cette expérience traumatisante lui avait servi de leçon.

Néanmoins, toutes les nuits depuis le départ de Jay, le souvenir de ses caresses brûlantes venaient la hanter. Un désir dévastateur s'emparait de son corps quand elle cherchait à trouver le sommeil. La frustration était insoutenable, mais elle en venait à la considérer comme une épreuve à dépasser. Après tout, elle n'avait jusqu'à présent jamais eu à lutter pour rester à l'abri des hommes. Elle avait triomphé sans gloire de son corps qui était resté endormi pendant des années.

Jay avait réveillé la sensualité qui sommeillait en elle. Cela rendait le combat à la fois plus difficile et plus nécessaire.

Ce combat, sa mère n'avait jamais pu le mener. Mais Keira n'était pas comme elle. Certes, comme toute femme, elle éprouvait du désir sexuel. Mais elle devait remettre ce désir à sa juste place. Jay l'attirait, mais cela s'arrêtait là. En aucun cas il ne s'agissait d'une émotion plus profonde.

Du moins essayait-elle de s'en persuader...

Aujourd'hui, elle avait rendez-vous avec le tisserand qu'elle avait rencontré dans le bazar de la ville. Ce dernier lui avait proposé de se déplacer, mais elle avait insisté pour se rendre dans la boutique. En l'espace de quelques jours, elle était tombée amoureuse de la ville et ne perdait pas une occasion de se promener dans ses ruelles.

A ses yeux, s'immerger dans Ralapur faisait également partie de sa mission. Ce lieu magique était une source d'inspiration constante pour elle. Chaque rue, chaque immeuble racontait une histoire différente. Dès qu'elle en avait la possibilité, elle entrait dans les cours intérieures des maisons, pour examiner l'architecture et les motifs des mosaïques. Chaque sortie était une découverte, une fête à laquelle tous les sens étaient conviés.

Le tisserand l'accueillit avec un grand sourire. Puis, il lui montra fièrement les échantillons qu'il avait fabriqués. Keira était aux anges : non seulement il avait parfaitement compris ce qu'elle attendait, mais le résultat dépassait de loin ses espérances. Un mélange parfaitement réussi de tradition et de modernité !

— C'est magnifique ! s'exclama-t-elle.

— Mon cousin vous propose de visiter son usine. Vous pourrez également admirer son travail. Lui pourra fabriquer les tissus en grande quantité.

— Mais oui, c'est une excellente idée, approuva Keira.

— Mon cousin a un styliste, ajouta l'artisan. Un de vos compatriotes. Il aimerait que vous le rencontriez pour lui

expliquer ce que vous avez en tête. A ce que je sais, c'est un homme très talentueux.

— Quand pouvons-nous y aller ?

— Demain si vous le souhaitez.

— Très bien, je demanderai à mon chauffeur de m'y conduire. Je vous remercie infiniment.

Keira sortit de la boutique en souriant. Au retour de Jay, elle pourrait lui montrer les tissus. Il verrait ainsi qu'elle avait été trop occupée à travailler pour songer à lui !

Elle essayait toujours de se persuader que l'atmosphère envoûtante du pays était responsable de son émoi. Oui, c'était l'Inde et ses couleurs, ses parfums, ses saveurs, qui avaient eu raison de ses défenses.

Rien d'autre.

A Bombay, Jay allait de réunions en cocktails, de cocktails en dîners d'affaires et de dîners d'affaires en soirées officielles. C'était le rythme trépidant d'une ville cosmopolite où il avait l'habitude de travailler. Un rythme auquel il était habitué, mais dont il se sentait las depuis un jour ou deux.

Ce soir-là, il dînait avec un entrepreneur indien qui avait fait ses études en Angleterre avant de reprendre l'entreprise familiale à Bombay. Parmi les invités se trouvait une actrice de Bollywood qui avait été placée à côté de lui. Depuis le début du repas, la jeune femme ne ménageait pas sa peine pour attirer son attention.

Quelques instants plus tôt, elle lui avait demandé s'il connaissait un night-club huppé qui venait d'ouvrir. De toute évidence, elle espérait s'y faire inviter.

La jeune femme était très belle et elle connaissait l'art subtil du jeu de la séduction. Chaque fois qu'elle parlait à Jay, elle se penchait vers lui en posant ses longues mains sur son avant-bras. Elle bougeait avec grâce et sensualité et parlait d'une voix douce imperceptiblement rauque.

Malgré cela, cette ravissante actrice laissait Jay de marbre.

Depuis qu'il était arrivé à Bombay, il ne pensait qu'à Keira.

A présent, il comprenait qu'il avait eu tort de ne pas coucher avec elle trois jours plus tôt. Une femme comme elle devait certainement avoir des préservatifs dans ses affaires. Il aurait suffi de demander !

Oui, il regrettait d'avoir quitté sa chambre, car le souvenir du corps de la jeune femme l'obsédait. Le meilleur remède aurait été de faire l'amour avec elle, pour apaiser l'ardeur qui le consumait.

L'actrice insista pour lui laisser son numéro de téléphone portable. Il l'accepta distraitemment, par politesse.

Il aurait pu lui proposer de prendre un dernier verre avec lui, mais il n'en avait pas envie. Cette femme qui lui tendait quasiment les bras ne l'attirait pas. C'était Keira qu'il voulait.

Cela faisait déjà quelques mois qu'il n'avait pas eu de maîtresse. Ce n'était pas faute d'occasions, mais d'envie. Les femmes avec qui il passait d'ordinaire la nuit lui procuraient une satisfaction sexuelle certaine, mais son appétit n'était jamais

totallement rassasié.

Alors, avec le travail qu'exigeait de lui son projet immobilier, il avait mis entre parenthèses ses relations avec les femmes.

Puis il avait rencontré Keira...

— Oh ! cette tenture est magnifique ! s'exclama Keira en étudiant l'une des pièces que lui présentait Alex Jardine.

Alex était le designer dont le tisserand lui avait parlé.

— C'est moi qui ai dessiné le motif, lui répondit-il en souriant. J'ai trouvé ces toiles anciennes en France, dans une brocante, il y a quelques années déjà, et je les ai rapportées pour les faire broder. J'ai choisi quatre modèles différents : deux traditionnels et deux plus contemporains. Nous expérimentons une nouvelle teinture à base de charbon pour foncer certains tissus.

Keira était aux anges. Elle était entrée dans l'usine avec le sentiment de pénétrer dans la caverne d'Ali Baba. De gigantesques rouleaux de tissus étaient empilés du sol au plafond, déclinant chaque couleur dans une gamme infinie de nuances.

Alex Jardine lui avait fait visiter les entrepôts et l'usine, en lui expliquant en détail les différentes étapes de la fabrication. Très vite, Keira avait compris qu'en matière de décoration, ils étaient exactement sur la même longueur d'onde.

Lorsqu'il lui avait été présenté, elle lui avait d'abord trouvé l'air légèrement poseur. Alex était grand, vêtu d'un ensemble indien de lin blanc. Ses cheveux bouclés cascadaient le long de

ses épaules et il ne portait pas de chaussures ; il parlait avec une voix traînante et il affectait la plus grande décontraction. En un sens, il avait tout du faux hippy. Sa façon d'être confinait presque à l'affectation.

Mais Keira s'était vite habituée aux manières de son collègue qui faisait preuve d'une grande inventivité dans son domaine. Lorsqu'il lui montrait les tissus, il cessait d'être théâtral et ressemblait alors à un enfant dans un magasin de jouets.

— C'est si beau, murmura Keira. S'il ne tenait qu'à moi, j'achèterais tout ici !

— On vous donnera tous les échantillons nécessaires pour que vous puissiez les montrer au prince, dit Alex en posant la main sur l'épaule de Keira. De toute façon, Arjun ne vous laissera pas partir sans les rouleaux qu'il a préparés pour vous !

Keira lui sourit avec reconnaissance.

Mais soudain, Alex se pencha vers elle pour lui murmurer à l'oreille :

— Oh, oh, un homme qui a l'air très fâché arrive derrière vous. Il vient de me fusiller du regard. Je pense qu'il me soupçonne d'avoir empiété sur son territoire !

— Comment ?

Keira se retourna et poussa une exclamation de surprise.

Jay...

Aussitôt, elle sentit ses jambes faiblir. Elle n'était pas préparée à le revoir si vite et dans cet endroit !

Il portait un costume léger en lin et ne s'était pas rasé, ce qui accentuait sa virilité de manière troublante.

Par quelle coïncidence étrange se trouvait-il ici en même temps qu'elle ? En tout cas, il ne semblait pas très content de la voir.

— Jay ! s'exclama-t-elle. Vous êtes rentré plus tôt que prévu de Bombay ? Je suis ravie de vous trouver ici. Je viens de voir de merveilleux tissus. Je suis sûre que vous allez les aimer.

Elle parlait à toute vitesse pour tromper l'angoisse qui lui nouait la gorge. Jay, lui, ne disait rien.

— Il faut que je vous présente Alex, poursuivit-elle, d'une voix fébrile. Il a des idées extraordinaires et...

Consciente de la tension croissante qui emplissait la pièce, elle s'arrêta. Jay darda sur elle un regard glacial puis dévisagea quelques instants Alex qu'il se contenta de saluer d'un signe de tête.

— Arjun a préparé tous les échantillons, dit Alex, sans se laisser déstabiliser par la froideur de Jay. Mais si vous voulez y jeter un coup d'œil, n'hésitez pas. Keira sait que je suis prêt à exécuter n'importe quel motif qu'elle me demandera.

— Je vous remercie, mais nous allons partir, répondit Jay.

Alex se tourna alors vers Keira.

— La prochaine fois que vous viendrez, prévenez-moi un peu à l'avance. Je réserverai une table pour nous dans le restaurant dont je vous ai parlé tout à l'heure. Ça me donnera l'occasion de vous montrer l'étendue de mes talents.

Il punctua sa phrase d'un clin d'œil et Keira ne put s'empêcher de rire. Alex jouait vaguement les séducteurs avec elle, mais son jeu était totalement inoffensif. Il ne la mettait pas mal à l'aise car sa galanterie était simplement destinée à adoucir leur relation professionnelle.

Elle aurait aimé rester plus longtemps pour montrer à Jay les merveilles qu'elle avait découvertes, mais ce dernier avait été très clair. Il voulait partir, et vite.

Des employés de l'usine les escortèrent jusqu'à la voiture de Keira, puis le chauffeur ouvrit le coffre pour y ranger les rouleaux de tissu.

Alors que Keira s'apprêtait à monter dans la berline, Jay l'arrêta.

— Non, vous rentrez avec moi, déclara-t-il sèchement.

Il lui ouvrit la portière de sa Mercedes et attendit qu'elle fût assise pour la refermer d'un claquement sec.

Il était déjà tard, et les rues de la ville étaient particulièrement encombrées. Consciente que la présence d'enfants, de personnes âgées et de cyclistes dans les rues compliquait la tâche de Jay, Keira n'osait pas parler, de crainte de le déconcentrer.

Lorsqu'ils se retrouvèrent sur la grande route, elle le regarda furtivement. L'expression fermée de son visage ne l'encourageait guère à engager la conversation... Pourtant, ce silence lui pesait terriblement. S'ils avaient pu parler du projet, les choses auraient été plus faciles, car le mutisme de son compagnon accentuait de seconde en seconde son malaise. Que lui reprochait-il ?

Jay ne comprenait toujours pas pourquoi il avait réagi avec une telle violence lorsqu'à son retour de Bombay, il avait découvert que Keira n'était pas au palais.

Il avait naturellement pensé qu'elle se trouverait dans son bureau de l'aile ouest. En constatant que ce n'était pas le cas, la demeure lui avait semblé tout à coup très vide. L'intensité de cette impression l'avait mis hors de lui. Pourquoi diable l'absence d'une femme — d'une femme qu'il connaissait à peine de surcroît — le mettait-elle dans un tel état ? Et comment expliquer qu'il eût aussitôt décidé d'aller la retrouver ?

C'était incompréhensible, ni plus ni moins.

Jay avait souffert de voir son père quitter sa mère pour une courtisane vénale et sans scrupule, mais depuis qu'il avait surmonté ce chagrin, il avait toujours su rester maître de ses émotions. Dans tous les domaines, il se comportait en homme rationnel. Bien entendu, il lui arrivait d'éprouver de vives satisfactions, lorsqu'il avait mené un projet à terme par exemple. Pour autant, il n'avait jamais fait preuve de triomphalisme. Fêter des succès professionnels à grand renfort de champagne et de jolies filles lui semblait du dernier ridicule.

Il préférait célébrer ses réussites d'une autre façon. Ainsi, il lui arrivait d'acquérir une œuvre d'art dont il faisait don au musée de sa ville, ou de reverser anonymement une importante somme d'argent à une association humanitaire.

Mais tout cela ne regardait que lui.

Voir Keira et son compatriote, cet Alex Jardine, l'avait vivement affecté. Ce n'était pas tant l'intimité que ces deux-là partageaient visiblement qui le perturbait, que la conduite de Keira. Pour les Indiens, la décence était une qualité indispensable et flirter d'une telle manière dans un cadre professionnel était tout simplement inacceptable.

C'était cela la vraie raison de sa colère, et certainement pas une quelconque jalousie !

Lorsqu'ils arrivèrent au palais, Jay gara la voiture sans un mot, se leva et alla ouvrir la portière de Keira.

— Je ferais mieux d'aller récupérer les échantillons qui se trouvent dans l'autre voiture, dit la jeune femme d'une voix incertaine.

— Ça peut attendre, rétorqua-t-il sèchement. J'aimerais d'abord que l'on discute. Allons dans mon bureau.

Keira frissonna. Elle devinait que ce qu'il avait à lui dire ne lui plairait pas. L'expression de son visage était suffisamment éloquente !

Lorsqu'ils furent dans le bureau, Jay referma la porte avec une rage contenue. Aussitôt, Keira sentit les battements de son cœur s'accélérer.

Durant quelques instants, Jay resta sans parler. Quand il lui adressa enfin la parole, ses mots déchirèrent le silence avec la violence d'un éclair.

— Vous n'aviez pas à partir si loin de la ville sans me prévenir, commença-t-il.

— Mais, vous n'étiez pas là et je...

— Vous ne pouviez donc pas attendre ?

Keira fronça les sourcils. Pourquoi se montrait-il si agressif ?

— C'est vous qui m'avez présentée au tisserand de la ville pour que je puisse obtenir des échantillons le plus vite possible !

— Je vous ai présentée à ce marchand, c'est vrai. Mais je n'ai jamais suggéré qu'une femme seule devait voyager sans accompagnateur.

— J'étais avec votre chauffeur ! s'exclama-t-elle, indignée. Cette visite a été programmée. J'y suis allée dans l'intérêt du projet !

— Et vous y êtes allée aussi pour flirter avec cet Anglais.

— Non !

— C'est pourtant ce que vous étiez en train de faire quand je suis arrivé.

— C'est ridicule !

— Vous saviez qu'il serait là, n'est-ce pas ?

— Eh bien oui, reconnut Keira, mais je ne vois vraiment pas le problème.

— Je suppose que vous étiez curieuse de voir à quoi ressemblait ce compatriote.

— Vos propos sont très insultants ! s'écria-t-elle. Je suis allée dans cette usine pour regarder les tissus, non pour rencontrer un homme, anglais ou indien.

— Ah oui, eh bien ce n'était pas l'impression que vous donniez.

— Peu importe ! C'est votre imagination qui s'emballa. Alex Jardine se montrait galant, voilà tout. Ses sourires et ses plaisanteries étaient totalement dénués de sous-entendus. Il se montrait peut-être légèrement charmeur, mais nous savions tout les deux que c'était par politesse, c'est tout.

— De la politesse ? reprit Jay avec ironie. Ainsi, s'offrir à quelqu'un est une forme de politesse, à votre avis ?

— Je n'étais pas en train de m'offrir ! Cette idée est absurde.

Il s'approcha d'elle. Son regard était si intense que Keira se sentit forcée de baisser les yeux. Il lui prit le menton pour la forcer à le regarder.

— Et lorsque vous vous êtes offerte à moi, s'agissait-il de « politesse » ?

Elle voulut se dégager, mais il la plaqua contre la porte. Une seconde plus tard, elle se retrouva dans ses bras.

Puis il l'embrassa et, une fois de plus, elle fut incapable de résister. Comme la nuit où il l'avait raccompagnée dans sa chambre, il la caressa langoureusement jusqu'à lui arracher des soupirs de volupté.

Ses mains exploraient son corps, descendaient le long de son dos, s'attardaient sur la chute de ses reins pour descendre plus bas, jusqu'à ses fesses. Après avoir embrassé ses lèvres, il descendit le long de son cou puis remonta en lui mordillant délicatement l'oreille.

Les soupirs de Keira s'intensifièrent et elle cambra les hanches contre les siennes. Elle n'était plus maîtresse d'elle-même. Un désir brutal irradiait dans son ventre, pulsait jusqu'au plus secret d'elle-même. Son sexe était dur contre son ventre, elle se sentait si prête à le recevoir...

Il lui prit la main et la posa sur son sexe. Elle le caressa doucement, tout en fermant les yeux de délice. Jamais elle n'avait imaginé que toucher un homme pouvait être si bon.

Il est vrai qu'elle était dénuée de toute expérience, songea-t-elle, dans un éclair de lucidité. Était-elle prête à offrir sa virginité à un homme qui la méprisait ?

Et lui, combien de femmes avait-il eu dans sa vie ? Des dizaines ? Plus encore ? A cette idée, une jalousie terrible s'empara d'elle.

Jay et elle n'étaient pas à égalité.

Pour lui, elle n'était qu'une conquête parmi tant d'autres, un trophée de plus à admirer avant de l'oublier. Si elle acceptait de faire l'amour avec lui, elle devait s'attendre à ce qu'il la méprise de plus belle. C'était inéluctable.

A l'instar de sa mère, elle était prête à commettre une grave erreur. Non... elle ne voulait pas devenir l'une de ces femmes condamnées à aimer un homme qui ne le méritait pas.

Aimer ?

Elle se mit à trembler violemment. D'un geste brusque, elle repoussa les mains de Jay, ouvrit la porte du bureau et s'enfuit dans le couloir. Elle courut si vite qu'elle arriva à bout de souffle

dans sa chambre.

La peur qui l'avait saisie dans les bras de Jay ne la quittait pas. Cette peur-là était bien plus terrible que toutes celles qu'elle avait connues jusqu'alors.

Elle ne craignait plus seulement de céder au désir qu'il lui inspirait, elle craignait aussi de l'aimer.

Jay pouvait entendre les battements sourds de son cœur. Sa respiration était entravée. Jamais il n'avait connu une telle frustration.

Pourquoi s'était-il abaissé à entrer dans une telle discussion avec Keira ? Pourquoi lui avoir parlé d'Alex Jardine ?

Tout simplement parce qu'il n'avait pas supporté de voir cet homme sourire et plaisanter avec elle. Était-il possible qu'il éprouvât de la jalousie ? Non, ça ne lui ressemblait pas.

Mais pourquoi avait-elle pris la fuite ? C'était d'autant plus mystérieux qu'elle le désirait, elle aussi, il en était certain. Depuis le début, cette femme se comportait de façon illogique. Et le pire, c'était que lui aussi !

Cette situation ne pouvait plus durer. La solution la plus sage était de mettre un terme à ce maudit contrat qu'ils avaient signé tous les deux. Il la renverrait en Angleterre avec une coquette somme d'argent en dédommagement. Etant donné qu'elle avait déjà commencé à travailler pour lui, il lui proposerait de lui racheter les plans qu'elle avait conçus et chargerait un autre décorateur de prendre le relais.

Oui, il était grand temps que cette folie prenne fin.

Demain, il retournerait à Bombay, et il y resterait sans doute plus longtemps qu'il ne l'avait prévu. Et, à son retour, il proposerait à Keira de laisser la main à une autre équipe. Le travail de conception serait alors terminé ; son remplaçant n'aurait plus qu'à exécuter ce qu'elle avait déjà prévu.

Keira examinait attentivement les murs de la maison témoin, afin de choisir la nuance de blanc qu'elle leur destinait. Le peintre avait préparé différents échantillons qu'il lui présentait à tour de rôle pour qu'elle puisse juger de l'effet. Certains auraient sans doute trouvé curieux qu'elle consacrat autant de temps à choisir du blanc, mais elle savait que chaque nuance réfléchissait différemment la lumière.

— Oui, je crois que celui-ci serait parfait. Je vous remercie beaucoup.

— Je suis d'accord avec vous. Le résultat est particulièrement lumineux. Je vous préparerai la quantité de peinture suffisante pour demain. Les peintres pourront alors commencer leur travail.

Keira sourit avec reconnaissance. Se consacrer à son travail l'aidait à oublier que Jay était certainement rentré de Bombay à présent. Il l'avait appelée la veille pour lui annoncer son retour imminent. Elle avait apprécié qu'il la prévienne, mais elle redoutait de se retrouver nez à nez avec lui.

Il était parti depuis quatre semaines déjà.

Le lendemain de la soirée effroyable où elle avait failli faire l'amour avec lui, les domestiques lui avaient annoncé que leur maître s'était envolé pour Bombay. Et durant ces quatre semaines, le projet avait considérablement avancé.

— Le prince Jayesh est arrivé ! entendit-elle de l'extérieur.

Aussitôt son cœur se mit à battre la chamade. Déjà !

Quelques instants plus tard, Jay entra dans la maison témoin.

— Bonjour Keira, dit-il sans sourire. J'ai eu envie de venir me rendre compte sur place de l'avancement des travaux.

— Je viens de choisir la couleur de la peinture, répondit-elle en s'efforçant de prendre l'air dégagé. Jamil a été plus que patient avec moi. Mais c'est fait ! Les peintres commencent la première couche demain. Les meubles arriveront dans une semaine, le temps que tout soit bien sec.

Jay acquiesça de la tête.

— Ça m'a l'air très bien, dit-il.

— Vous ne m'avez pas encore donné votre avis sur les tissus dont je vous avais parlé. Si vous avez un peu de temps, on pourrait peut-être...

— Vous voulez parler des tissus de votre cher Alex Jardine ?

Keira se raidit.

— Je ne vois aucune raison de l'appeler mon « cher Alex Jardine », mais oui c'est de son travail dont je veux vous parler.

— Parlons-en donc, si vous voulez, répondit Jay avec un cynisme appuyé.

Après lui avoir montré les tissus qu'elle envisageait de choisir, elle lui signala qu'elle avait rendez-vous à la manufacture de meubles dans l'après-midi.

— Très bien, je vous y accompagnerai, déclara Jay.

Elle ne répondit rien, mais regretta de ne pouvoir y aller seule avec son chauffeur, comme prévu. La présence de Jay signifiait qu'elle ne pourrait être sereine lors de ce rendez-vous important.

— Rappelez-moi quel est le but exact de notre visite ? s'enquit-il quelques heures plus tard, après avoir fait démarrer sa voiture.

Le ton sarcastique qu'il avait employé fit regretter une fois de plus à Keira de ne pas être seule.

— J'aimerais étudier les meubles avant qu'ils ne soient livrés, expliqua-t-elle le plus calmement possible. Je veux être sûre qu'ils conviennent, c'est tout. L'ébéniste a fabriqué des étagères spéciales pour les maisons les plus grandes : elles sont destinées aux chambres des enfants et aux bureaux. J'aimerais voir où il en est. En fait, si mon idée fonctionne, je voudrais que l'on puisse adapter ce modèle d'étagère en fonction du public que l'on cible. C'est pour ça que j'en ai commandé de différentes tailles et de différentes couleurs.

Jay conduisait à vive allure, mais il venait de ralentir pour laisser passer un groupe de chameaux.

— Je vois. Et cet artisan dont vous me parlez, puis-je être sûr qu'il ne s'agit pas encore d'un de vos compatriotes, avide de prendre du bon temps avec vous ?

Il était odieux. Ses allégations la blessaient profondément et en disaient long sur l'image qu'il se faisait d'elle. Une femme qui voulait prendre du bon temps... voilà ce qu'elle était pour lui.

— Je ne peux pas contrôler vos pensées, Jay. Si avez envie

d'imaginer une chose pareille, que puis-je faire ?

— Il ne s'agit pas d'imaginer, Keira, répliqua-t-il aussitôt. C'est votre conduite qui inspire mes pensées, certainement pas mon imagination.

— Vous faites encore référence à Alex Jardine, n'est-ce pas ? Eh bien, si vous considérez que le fait de plaisanter avec quelqu'un du sexe opposé est un crime, je vous plains beaucoup. Je plains aussi les femmes qui ont le malheur de vous taquiner.

— Les femmes ne « taquinent » pas les hommes gratuitement, comme vous le savez. Le flirt n'est jamais sans conséquence, contrairement à ce que vous essayez de me faire croire. A la minute où une femme approche un homme, elle sait exactement ce qu'elle en attend et ce qu'il devra lui donner en échange du plaisir qu'elle lui offre.

— Ce sont des propos injustes et cyniques. De telles femmes existent peut-être, mais...

— Vous faites partie de ces femmes, Keira.

Rien de ce qu'elle pourrait dire ne le ferait changer d'avis, elle le comprenait. Mais après tout, pourquoi tenait-elle tant à ce qu'il revienne sur son jugement ? Au moins, le mépris qu'il déversait sur elle l'aidait à se défendre contre le désir qu'il lui inspirait, en dépit de tout...

La manufacture se trouvait le long d'une piste poussiéreuse, à l'orée d'une zone désertique.

En sortant de la voiture, Keira fut frappée par la chaleur torride. L'air était étouffant et chargé d'odeurs de peinture et de

colle.

Leur arrivée devait être attendue car la porte de l'usine s'ouvrit aussitôt. Le propriétaire lui-même s'avança pour les accueillir.

— Bonjour, monsieur Singh, dit Keira. Puis-je vous présenter à son altesse le prince Jayesh ?

Visiblement impressionné, l'homme salua profondément Jay et s'empressa de les faire entrer dans l'usine. Keira pouvait percevoir l'inquiétude de l'ébéniste. Une inquiétude qu'elle partageait pleinement. Par son attitude silencieuse, Jay donnait l'impression qu'il n'était pas seulement là pour visiter, mais pour juger.

Au grand soulagement de Keira, les étagères étaient telles qu'elle les avait imaginées. Elles étaient conçues de manière à permettre différents types de combinaison : couvrir un mur entier, la partie supérieure, ou encore s'insérer entre deux meubles.

— J'espère que cela vous plaît, mademoiselle, dit M. Singh en jetant un coup d'œil inquiet à Jay.

— Beaucoup. C'est du très beau travail, merci.

Le téléphone portable de l'homme se mit à sonner. Il présenta ses plus plates excuses et sortit de la pièce pour y répondre.

Jay et Keira étaient seuls dans la pièce, à présent. Et l'atmosphère devenait électrique. Elle sentait qu'il l'observait, mais elle n'osait pas se tourner vers lui. Seigneur, comme elle se sentait mal à l'aise...

Pour donner le change, elle s'écarta délibérément de son

compagnon et passa la main sous une planche de l'étagère pour en apprécier le fini.

Mais quand une écharde lui piqua le doigt, elle poussa un petit cri étouffé.

Jay s'approcha aussitôt.

— Ce n'est rien, dit-elle précipitamment, une petite écharde, c'est tout.

Mais il ignora ses paroles et prit son doigt pour l'examiner. Les sourcils froncés, il repéra l'écharde et la retira adroitement.

Une minuscule goutte de sang perlait à la surface de la blessure. Lentement, Jay porta le doigt de Keira à sa bouche.

Elle retint son souffle. Le geste de Jay était si doux, si délicat qu'elle n'avait pas la force de le fuir... Le contact de ses lèvres sur sa peau et le mouvement délicat de sa langue sur la pulpe de son doigt la firent frissonner de plaisir. Elle ferma les yeux et le laissa faire beaucoup plus longtemps qu'il n'était nécessaire.

Des bruits de pas se firent alors entendre de l'autre côté de la porte.

M. Singh avait terminé sa conversation téléphonique.

Keira retira sa main une seconde avant que l'ébéniste ne fasse son entrée dans la pièce.

Ils avaient fait la moitié du chemin lorsque Keira aperçut d'épais nuages noirs dans le rétroviseur latéral. Jay devait les avoir aperçus lui aussi, car il se mit à accélérer.

— J'ai l'impression que nous allons être bons pour un orage, déclara-t-il d'un air tendu.

Elle se retourna et constata que le ciel derrière eux était totalement couvert. Les nuages s'étaient amassés et l'on entendait au loin le roulement sourd du tonnerre.

— Je pensais que la saison de la mousson était terminée, s'étonna Keira.

— C'est le cas. Mais il arrive qu'un orage se produise malgré tout. En général, c'est assez violent. Accrochez-vous, ça risque de secouer un peu. D'ordinaire, je ne conduis pas aussi vite sur des routes comme celle-ci, mais j'aimerais éviter l'orage autant que possible. Si le déluge commence, cette piste risque fort de se transformer en rivière.

Keira acquiesça en silence.

Le ciel avait pris une étonnante teinte violette. Autour d'eux, les quelques arbustes qui longeaient la route pliaient sous le joug impitoyable du vent. Les oiseaux s'envolaient à tire d'aile, fuyant le danger imminent.

La poussière de la route était soulevée par la bise, formant

devant eux un nuage de sable gris.

— Attention !

Jay fit tourner brutalement le volant pour éviter une vache qui leur barrait le passage. Keira fut projetée contre le bras que Jay avait tendu devant elle pour la protéger.

— Je suis désolé, dit-il. J'espère que vous ne vous êtes pas fait mal.

— Non, je suis contente que vous ayez évité la vache, répondit-elle, touchée malgré elle par la sollicitude de Jay.

— Je vais devoir ralentir, annonça-t-il au bout de quelques minutes. Maintenant que la pluie a commencé à tomber, il serait trop dangereux de continuer à cette vitesse. Je ne voudrais pas prendre le risque de déraper.

Keira hocha la tête. Elle lui était reconnaissante de la tenir informée de ses choix, mais elle ne souhaitait pas le déconcentrer.

La pluie redoubla d'intensité et formait à présent un rideau opaque devant eux. Jay avançait tout doucement. Le bruit du tonnerre était assourdissant et des éclairs furieux déchiraient le ciel.

Curieusement, Keira n'avait pas peur. Était-ce parce qu'elle se trouvait en compagnie de Jay ? Elle jeta un rapide coup d'œil dans sa direction. Ce dernier regardait droit devant lui, l'air extrêmement concentré. Mais il ne paraissait pas angoissé. Chacun de ses gestes indiquait qu'il restait parfaitement maître de la situation.

Au bout de quelques minutes, ils atteignirent la route goudronnée que le frère de Jay avait récemment fait construire. Dès lors, ils purent rouler à une vitesse normale et ils dépassèrent l'orage.

— Ralapur est en vue, annonça Jay.

En effet, les lumières de la ville apparaissaient au loin, au grand soulagement de Keira.

La pluie, qui s'était apaisée, se remit à tomber dru au moment où ils sortirent du véhicule, devant le palais. Presque aussitôt, ils furent trempés jusqu'aux os. Jay lui prit la main et cria pour couvrir le bruit de la pluie :

— Par là, ce sera plus rapide.

Plutôt que de se diriger vers l'entrée principale, ils prirent un chemin de traverse. Sans se poser de questions, Keira courut avec lui, sans lâcher sa main.

Cette course folle sous la pluie avait quelque chose d'enivrant et de terriblement érotique. Ils entrèrent dans la cour principale et prirent l'escalier qui menait jusqu'aux appartements de Jay.

Celui-ci ouvrit la porte-fenêtre et fit entrer Keira dans la pièce.

L'eau ruisselait le long de leurs habits et coulait sur le marbre blanc des appartements.

Keira reprenait son souffle.

— Tout va bien ? demanda Jay.

— Oui, merci, répondit-elle.

Leurs regards se croisèrent. Et soudain, Keira s'aperçut qu'à

aucun moment, elle n'avait douté de Jay. En dépit de la violence inouïe de l'orage, elle avait su qu'il prenait les bonnes décisions.

Le geste qu'il avait eu au moment de freiner l'avait profondément touchée. Après tout, elle ne risquait rien puisqu'elle avait attaché sa ceinture de sécurité. Mais il avait eu le réflexe de la protéger malgré tout. Oh ! elle était bien consciente qu'elle donnait sans doute à ce geste une signification qu'il n'avait pas !

Et elle n'était pas dupe, c'était malheureusement le signe qu'elle avait succombé au charme de Jay. Il était trop tard à présent. A un moment ou à un autre, sans s'en rendre compte, elle était tombée amoureuse de lui.

En cet instant, elle en prenait cruellement conscience.

Jay alluma les lumières, et Keira s'aperçut qu'ils se trouvaient dans sa chambre. Cette idée l'affola. Comme elle, Jay était trempé et ses vêtements collaient à sa peau. Il passa la main dans ses cheveux pour les ramener en arrière. Ainsi, il était beau à couper le souffle. Et elle dut se concentrer sur la pièce pour éviter de le regarder.

Le lit était simplement recouvert d'un jeté en lin blanc. Sur la table de chevet, une ravissante lampe Art déco attira son regard. Quelques tableaux ornaient les murs : des peintures abstraites qui se mariaient parfaitement avec le style année 30 de la pièce.

Dehors, il faisait nuit et le tonnerre grondait encore. Consciente qu'elle devait offrir un spectacle pitoyable, Keira essaya de mettre un peu d'ordre dans sa coiffure.

A ce moment-là, un éclair incendia le ciel, suivi d'un bruit fracassant. Surprise, elle porta les mains à ses oreilles en poussant un petit cri. Presque aussitôt, toutes les lumières de la pièce s'éteignirent.

Elle se tourna vers la fenêtre et constata que tout le palais était plongé dans l'obscurité.

Timidement, elle avança et percuta Jay qu'elle n'avait pas entendu approcher. Il posa la main sur son bras, comme pour l'aider à se stabiliser.

Ce simple contact suffit à déclencher en elle un désir brûlant. Cette fois, elle sut qu'elle ne trouverait jamais la force de repousser Jay.

Jay refusait d'entendre les injonctions de sa raison. Il aurait dû guider Keira jusqu'à un fauteuil et trouver des bougies, mais ce n'était pas ce qu'il voulait. Il avait envie d'elle plus qu'il ne pouvait le dire. En partant à Bombay, un mois auparavant, il avait résolu de répondre aux avances de la belle actrice de Bollywood, mais lorsqu'il l'avait retrouvée, il s'était aperçu que cette jeune beauté ne lui faisait décidément aucun effet. Après avoir dîné avec elle, il l'avait raccompagnée, tout simplement. La pauvre avait semblé cruellement déçue, mais il n'y pouvait rien : c'était Keira qui hantait ses nuits et aucune autre femme.

— Que voulez-vous ? murmura-t-il à son oreille. Dites-le-moi.

Il l'attira tout contre lui.

— Est-ce que c'est ça ? demanda-t-il en déposant un baiser sur ses lèvres. Dites-le, dites que vous avez envie de moi.

C'était une pure folie, songea Keira, bouleversée. Une folie qu'elle allait très vite regretter...

— J'ai envie de vous, murmura-t-elle.

A sa grande surprise, elle se sentit soudain libérée d'un poids immense en lui faisant cet aveu.

— J'ai envie de vous, répéta-t-elle avec plus d'assurance.

Ils étaient trempés l'un et l'autre, mais à travers l'humidité de leurs vêtements, la chaleur de leur désir les enveloppait. Le tonnerre grondait au-dehors et les éclairs déchiraient l'obscurité de la pièce.

Les yeux de Keira s'étaient habitués à l'obscurité. A présent, elle pouvait voir ceux de Jay briller avec l'intensité du métal en fusion.

Si elle était prête à s'offrir, elle savait aussi que ce don d'elle-même allait la fragiliser. Elle aimait trop Jay pour faire marche arrière, mais elle ne pouvait ignorer que ce sentiment n'était pas réciproque.

Comme s'il avait senti le combat qui avait lieu en elle, Jay resserra son étreinte.

— Non..., dit-elle d'une voix tremblante.

— Non ?

— Si...

Il l'embrassa.

Doucement d'abord, caressant ses lèvres du bout de sa langue, puis effleurant ses joues avec sa bouche. La sensation

était à la fois délicieuse et frustrante. Il était en train d'attiser un désir qui ne demandait déjà qu'à exploser.

Tout en gémissant d'impatience, elle passa son bras derrière le dos de Jay et l'attira contre lui. Il écrasa alors sa bouche contre la sienne dans un baiser farouche

D'un geste impérieux, il posa les mains sur ses seins qu'il caressa à travers l'étoffe mouillée. Les tétons durcis de plaisir, Keira se mit à l'implorer.

— Oh oui, encore...

— Regarde-moi ! ordonna Jay.

Il voulait lire le désir dans ses yeux, voir le plaisir qu'il lui donnait. Les lèvres entrouvertes, la respiration haletante, Keira s'abandonnait à lui sans retenue.

Il détacha les boutons de son chemisier et libéra ses seins de leur écrin de dentelle. La faible lueur de la nuit était suffisante pour qu'il admire les formes ensorcelantes de sa poitrine. Du bout de ses doigts, il frôla de nouveau les bourgeons gorgés de désir.

Les gémissements de Keira s'intensifièrent. Etait-ce vraiment elle qui se cambrait pour mieux accueillir ses caresses, qui frémissait de volupté en poussant de petits cris ?

Il fit glisser sa jupe le long de ses jambes et lui ôta sa culotte. Elle était nue devant lui à présent.

Avec une lenteur ensorcelante, il caressa ses fesses, puis fit glisser ses mains le long de ses cuisses. Il remonta doucement vers l'intérieur.

Keira écarta imperceptiblement les jambes, pour l'inviter à poursuivre son exploration. Lorsqu'elle sentit ses mains se poser sur son sexe, elle crut perdre la tête.

Il la caressa lentement, comme on effleure une rose, puis s'arrêta.

Elle craignit un instant que cette sensation divine ne cessât, mais il la poussa doucement vers le lit où elle s'allongea.

Là, il continua ses caresses, doucement d'abord, puis plus intensément. Emportée par la volupté qui grandissait de seconde en seconde, Keira s'offrait sans retenue. D'un seul coup, une vague de plaisir plus intense souleva tout son être et elle fut emportée dans son déferlement.

Jay la contemplait avec fascination. Keira était la femme la plus sensuelle qu'il eût jamais rencontrée. Elle recevait le plaisir avec une telle simplicité, une telle authenticité que sa propre excitation en était décuplée.

Il voulut la combler de nouveau. Il mourait d'envie de sentir ses jambes autour de lui tandis qu'il la pénétrait... Mais soudain, il s'aperçut que la jeune femme était endormie.

Le son de l'eau qui ruisselait éveilla Keira. La pièce était toujours plongée dans l'obscurité bien que l'orage fût terminé. Elle se leva et se dirigea vers la salle de bains.

La porte n'était pas fermée, et la pièce était plongée dans l'obscurité, mais quelques bougies allumées permettaient d'y voir.

Au fond de la pièce, elle discerna une gigantesque baignoire creusée dans le sol. Un petit escalier en marbre permettait d'y accéder. Sur le côté se trouvait une vaste douche, dénuée de rideau. Jay était en train de se laver. Il lui tournait le dos. Elle admira quelques instants la perfection de sa nudité, puis elle alla le rejoindre. Il l'embrassa aussitôt tandis que l'eau coulait le long de leurs corps.

Keira prit un peu de savon.

— Laisse-moi t'aider, dit-il en attrapant le gel douche qui se trouvait à côté de lui.

Bientôt chacun lava l'autre, avec des gestes doux et sensuels. Après avoir langoureusement frotté le torse de Jay, Keira osa caresser son sexe, tout en ayant le sentiment d'être maladroite. Mais lorsqu'il se mit à soupirer, elle gagna en assurance.

— J'ai envie de toi, dit-elle à son oreille. Fais-moi l'amour, je t'en prie.

Il la souleva dans ses bras et la conduisit jusqu'à la chambre. Enfin, il écarta les cuisses de Keira et se glissa en elle.

Presque aussitôt, il fronça les sourcils. Il ne s'était pas attendu à rencontrer la moindre résistance. Et pourtant... la vérité semblait incroyable, mais Keira était vierge.

Comment était-ce possible ? Il parvenait à peine à y croire ! Furieux et incrédule, il voulut se retirer.

Pourquoi donc Jay s'était-il immobilisé ? Ce n'était pas ce qu'elle voulait. Keira se mit à onduler contre lui et couvrit ses lèvres d'un baiser ardent.

— Viens, dit-elle d'une voix rauque.

Jay resta immobile, mais très vite, le plaisir qui montait en lui le submergea. D'un mouvement de hanches, Keira le fit basculer en elle.

Leurs mouvements s'accordèrent aussitôt. Cette fois-ci, le plaisir qui emporta Keira fut différent : plus fort et plus profond. Elle cria le prénom de Jay et, presque aussitôt, il la rejoignit dans l'extase.

Vierge...

Jay n'en revenait toujours pas. Les yeux rivés au plafond, dans l'obscurité de la chambre, il pouvait entendre le souffle régulier de Keira.

Découvrir qu'il s'était lourdement mépris au sujet de la jeune femme le contrariait beaucoup. Non, c'était pire que cela. Il s'en voulait terriblement de ne pas avoir compris qui elle était vraiment.

S'il avait su la vérité, il n'aurait certainement pas fait l'amour avec elle. Pourquoi ne lui avait-elle rien dit ? Il lui en voulait aussi d'avoir caché son absence d'expérience. Elle l'avait mis dans une situation intenable ! Était-ce délibéré de sa part ?

Quel âge avait-elle, déjà ? Il se souvint qu'elle le lui avait dit. Vingt-sept ans, si sa mémoire était bonne.

Les jeunes femmes qui restaient vierges après vingt ans étaient rares. Pour quelques-unes, il s'agissait d'une virginité subie, qui venait souvent d'un problème sexuel profond. De toute évidence, ce n'était pas le cas de Keira. Pour les autres, il s'agissait d'un véritable choix : elles souhaitaient offrir leur virginité à l'homme qu'elles épouseraient.

C'était sans doute à cette deuxième catégorie que Keira appartenait. Le problème, c'était qu'il n'avait aucune intention de

s'engager avec une femme... jamais. Durant ses années d'exil, son père lui avait souvent fait savoir par le biais de ses avocats qu'il souhaitait arranger un mariage avantageux pour lui. Il avait toujours refusé.

Jusqu'à présent, Rao lui aussi avait décliné toute offre de mariage. Mais comme il était devenu le Maharajah, il devrait tôt ou tard se plier à cette exigence. Et sa femme, naturellement, devrait être digne de son rang.

Mais lui n'était pas tenu aux mêmes exigences et il entendait bien garder sa liberté.

Doucement, les souvenirs de la nuit passée lui revinrent à l'esprit. Keira soupirant son prénom, Keira s'abandonnant à ses caresses, Keira le remerciant avec émotion de lui avoir donné autant de plaisir.

Jay serra les mâchoires. Il était grand temps de retrouver le bon sens qui lui avait manqué durant ces dernières semaines. Au petit matin, il expliquerait à Keira qu'ils avaient commis une erreur. Il ne voulait surtout pas qu'elle se fasse des illusions à leur sujet. Non, il devait à tout prix mettre les choses au point.

Keira se réveilla le sourire aux lèvres. Elle voulut se lover dans les bras de Jay, mais s'aperçut qu'il n'était plus là. Le soleil du matin illuminait la chambre, à présent. Dehors, une magnifique journée commençait. L'orage de la veille semblait si loin, maintenant. Le ciel avait retrouvé sa pureté azur et les oiseaux s'égosillaient dans la cour.

Elle se sentait une autre femme. Son corps était encore tout alangui et frissonnant de plaisir. Se remémorant les images de la nuit, elle se sentit rougir. L'intimité qu'elle avait partagée avec Jay était unique. La nuit dernière, elle avait découvert que les corps pouvaient s'unir parfaitement et que cette union était de toute beauté.

C'était un conte de fées qu'elle était en train de vivre et tout cela grâce à Jay.

Mais où était-il ? Qu'allait-elle lui dire quand elle le reverrait ? Et lui, comment la regarderait-il ? Il lui manquait déjà terriblement.

Elle entendit des pas dans le couloir et son cœur se mit à battre à tout rompre. Quelques secondes plus tard, Jay entra dans la chambre avec un plateau pour le thé.

Aussitôt, Keira comprit que quelque chose n'allait pas.

L'expression de Jay était sévère, presque distante.

Il posa le plateau sur la table de chevet et s'écarta du lit. Keira remonta le drap sous sa poitrine et se redressa dans le lit. Sa bouche s'était instantanément asséchée.

— Je te dois des excuses, annonça-t-il de but en blanc. Et je voudrais également clarifier certaines choses.

Il lui adressait la parole comme s'il était en pleine réunion d'affaires. La dureté de son ton heurta Keira de plein fouet. C'était comme si une chape de plomb s'abattait sur elle.

— Je tiens à être franc avec toi. Si j'avais su que tu étais vierge, je n'aurais jamais couché avec toi. Si tu avais eu dix-huit

ans, j'aurais compris que tu puisses avoir des illusions romantiques. Mais tu n'es plus une gamine...

La froideur de Jay était si cruelle que Keira ne trouvait rien à répliquer.

— Je suppose que tu es restée vierge pour une raison précise. Tu comptais certainement offrir cette virginité à l'homme qui t'épouserait. Dans ton esprit, c'était sans doute l'assurance de faire un beau mariage.

Elle essaya d'intervenir :

— Je... non, je...

— Laisse-moi finir, je t'en prie... Je ne suis pas en train de juger, j'essaie de comprendre c'est tout. Ton choix est respectable. Et je suis sûr que beaucoup d'hommes seraient prêts à t'épouser. Mais je ne suis pas l'un d'eux, que ce soit bien clair entre nous. Je ne souhaite pas m'engager avec une femme, que ce soit dans le mariage ou hors du mariage. Si tu m'avais parlé de ta virginité, je t'aurais demandé de la garder pour quelqu'un d'autre. Je regrette ce qui s'est passé. Bien sûr, les moments que nous avons partagés étaient extrêmement plaisants, mais dans mon esprit, cela se limitait vraiment à cela. Il serait cruel de ma part de te laisser espérer autre chose. J'ai conscience d'être dur, mais je m'en voudrais beaucoup de ne pas être franc avec toi.

Keira reçut chaque mot comme une gifle. Comment avait-elle pu être assez sotte pour imaginer qu'il avait partagé une émotion semblable à la sienne ?

Il avait tenté de trouver une explication à sa virginité et il s'était trompé. Pourtant, dans son erreur, il avait mis le doigt sur une vérité. Non, elle n'avait pas couché avec lui pour le forcer à l'épouser ; une telle pensée ne lui avait jamais traversé l'esprit. En revanche, elle lui avait offert sa virginité parce qu'elle s'était sentie prête à s'engager avec lui.

Mais cela, sa fierté lui interdisait maintenant de le reconnaître. Elle se sentait profondément blessée et pourtant, il fallait lui répondre. C'était le seul moyen de sortir la tête haute de ce véritable cauchemar.

Etre nue dans le lit alors qu'il était debout et habillé ne l'aidait pas à se sentir en position de force. Une fois de plus, ils n'étaient pas à égalité. Il avait eu le temps de réfléchir aux paroles qu'il allait dire, tandis qu'elle émergeait tout juste du sommeil.

Malgré tout, et malgré son chagrin, elle devait trouver une issue honorable.

Elle se redressa.

— Je te remercie de ta franchise, déclara-t-elle.

Seigneur comme c'était difficile !

— Mais... mais tu trompes une fois de plus à mon sujet.

— Ce qui veut dire ? questionna-t-il après un silence.

— C'est vrai que j'ai choisi de rester vierge, répondit-elle en soupirant. Mais la raison n'a rien à voir avec une quelconque volonté de rester pure pour mon futur mari. Loin de là.

Jay fit quelques pas dans la chambre. Mais à cause du soleil,

Keira ne parvenait pas à déchiffrer son expression.

— Pardonne-moi, mais j'ai beaucoup de mal à...

D'une minute à l'autre, il allait lui poser des questions auxquelles elle n'était pas prête à répondre. Elle devait trouver une explication plausible, et vite.

— Je suis une femme indépendante, répondit-elle. Ma carrière et ma liberté sont ce qu'il y a de plus important dans ma vie. Adolescente, je me suis rendu compte que les femmes oubliaient vite leurs ambitions personnelles dès qu'elles tombaient amoureuses. J'avais un très grand désir de m'épanouir dans ma vie professionnelle... et j'ai donc formé le vœu de ne pas tomber amoureuse. C'était beaucoup trop dangereux à mon sens. Ma virginité n'était qu'une conséquence de cette décision.

Elle se força à hausser les épaules, comme pour appuyer ses propos.

— Longtemps, il m'a été impossible de dissocier l'amour et le sexe. J'ai dû mûrir et comprendre que l'on pouvait coucher avec un homme sans s'engager sur le plan émotionnel. J'ai compris ce à côté de quoi je risquais de passer.

— Et c'est pour cette raison que tu t'es mise à chercher un homme avec qui faire l'amour ?

Keira parvint à rire.

— Non, je ne l'ai pas cherché. Tout cela, je l'ai compris hier soir. Je sais très bien que ni toi ni moi n'avions prévu ce qui s'est passé. Et nous aurions sans doute préféré l'éviter.

Jay la regardait sans mot dire. Lorsqu'elle avait évoqué son

vœu de ne jamais tomber amoureuse, l'accent de vérité de ses propos l'avait frappé. Tant mieux, songea-t-il. Ils partageaient au moins ce point commun et la jeune femme ne semblait pas avoir été blessée par sa franchise.

— Je suppose qu'il est préférable que nous mettions un terme au contrat, conclut Keira.

Elle ne souhaitait pas lui présenter sa démission, mais elle était quasiment certaine qu'il allait l'exiger. Comme elle regrettait de ne pas mener un si beau projet à terme ! Mais comment aurait-elle pu travailler avec Jay après tout ce qui s'était passé ? Comment l'aurait-elle pu alors qu'elle avait découvert qu'elle l'aimait...

— J'y ai pensé à un moment, mais, tout bien réfléchi, ce n'est pas la bonne solution, déclara Jay. D'une part, ça coûterait trop cher, d'autre part cela risquerait de mettre le projet en péril. Non, je préfère continuer avec toi. C'est d'ailleurs l'une des raisons de ma franchise. Je ne voudrais surtout pas que notre travail soit terni par des malentendus, des espoirs ou des illusions.

— Ne t'inquiète pas, répondit-elle en se forçant à sourire. Tous mes espoirs sont tournés vers le projet.

— Dans ce cas, nous sommes sur la même longueur d'onde et je n'ai plus rien à ajouter.

Jay partit. Elle était seule, enfin. Mais elle refusa de donner libre cours au chagrin qui la déchirait. Montrer sa peine aux autres, c'était prendre le risque de souffrir deux fois plus. Cela, elle l'avait appris à ses dépens.

Mais de toutes les douleurs qu'elle avait déjà endurées, celle-ci était la plus abominable.

Elle était amoureuse de Jay.

Amoureuse d'un homme qui ne ressentait rien pour elle.

Il ne devait jamais savoir qu'elle l'aimait. Elle préférait mourir que d'éprouver cette humiliation.

La nuit dernière, elle avait brisé une promesse qu'elle s'était faite. Maintenant, elle devait faire face aux conséquences.

Les trois premières maisons témoin étaient achevées à présent. Keira passait de pièce en pièce pour vérifier l'ensemble.

Elle tapotait les coussins et arrangeait les bouquets, corrigeait le drapé d'un rideau. Ce n'était pas vraiment utile, mais elle essayait de tromper sa nervosité.

Jay devait rentrer de Bombay aujourd'hui.

Aurait-elle la force de ne pas trahir son émotion lorsqu'elle le reverrait ?

Il le fallait absolument.

Jay avait insisté pour leur relation redevienne totalement professionnelle et elle entendait bien lui montrer que, de son côté, il n'y avait pas la moindre ambiguïté.

Depuis le moment où il l'avait questionnée au sujet de sa virginité jusqu'à celui où il était parti à Bombay, il avait fait montre à son égard du plus parfait détachement.

De son côté, elle était passée par des moments d'intense détresse et de grande colère. Depuis son départ, elle souffrait terriblement, même si son travail lui apportait un maigre réconfort.

La veille, Jay lui avait envoyé un courriel pour l'informer de son retour. Il serait accompagné du directeur artistique d'une célèbre revue de décoration suisse. Ce dernier souhaitait faire un

reportage complet sur les maisons du site. Cette perspective enthousiasmait Keira, mais sa joie était ternie par le sentiment de solitude qui ne la quittait plus depuis des semaines.

En vue de cet entretien important, elle avait revêtu l'un de ses ensembles préférés : une jupe en lin crème qui lui arrivait juste au-dessus du genou, assortie d'un cache-cœur de soie sans manches. Elle avait complété cette tenue d'une paire d'escarpins ouverts, d'un magnifique sac à main que lui avait offert une créatrice de renom, et de très jolies lunettes de soleil.

Elle espérait que Jay serait fier du travail qu'elle avait accompli.

Soudain, le moteur d'une voiture se fit entendre au loin. Keira sortit de la maison et scruta au-dehors. Comme elle l'avait espéré et redouté tout à la fois, c'était Jay ! Elle avait beau s'y être préparée, elle crut que son cœur allait s'arrêter de battre.

Elle le vit sortir du véhicule, accompagné d'un homme qui devait être le directeur artistique dont il lui avait parlé. Elle s'aperçut alors qu'elle serrait les poings d'appréhension. Soucieuse de paraître détendue et professionnelle, elle fit l'effort de détendre ses mains et d'arborer un sourire de circonstance.

Jay s'avança vers elle. Il lui serra la main froidement et lui présenta l'homme qui l'accompagnait.

— Je vous présente M. Schwab, le directeur artistique du magazine Intérieurs.

— Mes amis m'appellent Dietrich, déclara aussitôt l'homme en tendant la main. J'espère que vous en ferez autant. J'ai

entendu beaucoup de louanges au sujet de votre travail, mademoiselle, et j'ai hâte de pouvoir en parler dans notre revue.

— Je vous remercie, répondit Keira en s'efforçant d'ignorer l'air sombre de Jay. Puis-je vous proposer une petite visite ?

— Avec grand plaisir.

Le grand moment était arrivé : elle allait montrer son travail. Et elle espérait ardemment que Jay ne serait pas déçu.

— Je suis sûre que Jay vous a déjà expliqué qu'il tenait particulièrement à ce que j'utilise l'artisanat local, dit-elle en les faisant entrer dans la première maison.

— Oui, il me l'a expliqué en effet. Avez-vous eu le sentiment que cela mettait un frein à votre créativité ?

— Pas le moins du monde. Au contraire, j'ai beaucoup aimé travailler avec les habitants de Ralapur et de la région. J'ai découvert d'incalculables talents. Nous voulions que les maisons reflètent l'histoire et la sensibilité de cette région si riche.

Keira s'arrêta de parler pour laisser Dietrich regarder son travail.

— Je suis très impressionné, dit-il. Cette tenture, par exemple, est vraiment extraordinaire.

— Elle a été dessinée et tissée ici même. Je trouve qu'elle reflète bien notre volonté d'unir la tradition à la modernité. C'était un défi passionnant et les artisans de la région se sont beaucoup impliqués pour le relever.

Dietrich Schwab paraissait conquis. Il visita toute la maison,

exprimant dans chaque pièce le plus sincère ravissement.

— Jay, avec votre permission, j'aimerais que votre projet et le travail de Keira fassent la une d'un prochain numéro d'Intérieurs. Je voudrais y consacrer un exemplaire complet, avec quelques interviews des artisans du pays, des articles sur l'histoire des motifs, des photos, des précisions techniques. Il y aurait également un volet plus architectural... Ce que vous avez créé ici est vraiment révolutionnaire. Je vous félicite !

Jay fronçait les sourcils et Keira se demanda s'il était déçu par son travail. En tout état de cause, il était à mille lieues de l'enthousiasme de Dietrich.

— J'aurais besoin de faire venir une équipe ici, poursuivit ce dernier. Je sais que vous envisagez d'ouvrir le site dans six mois, en même temps que le nouveau pôle informatique de la ville.

— C'est exact, répondit Jay sans chaleur.

— D'ici là, je pourrai monter mon reportage. Keira, j'aimerais que vous me racontiez un peu comment vous avez travaillé. Est-ce que vous accepteriez que je vous suive dans votre travail pendant quelques jours ?

Jay se renfroigna un peu plus encore.

— Eh bien... euh, si Jay n'y voit pas d'inconvénient.

— Bien sûr que non ! C'est bien pour ça qu'il m'a amené ici, n'est-ce pas Jay ?

Celui-ci émit un son indistinct puis se tourna vers Keira.

— J'aimerais que vous veniez me voir dans mon bureau au

palais, d'ici une heure. J'ai deux ou trois points à aborder avec vous. Dietrich, je vais vous raccompagner à votre hôtel, à présent.

Le directeur d'Intérieurs sourit chaleureusement à Keira.

— A très bientôt, Keira. J'ai hâte de travailler avec vous.

Au moins, songea Keira en attendant que Jay la reçoive, quelqu'un avait admiré son travail. Même si les choses ne s'étaient pas passées comme elle l'avait espéré...

Rakesh, le majordome vint bientôt la chercher.

— Son altesse va vous recevoir, annonça-t-il en s'inclinant légèrement devant elle.

En montant l'escalier qui menait au bureau de Jay, Keira sentit l'angoisse grandir en elle. Qu'allait-il lui dire ? Parviendrait-elle à rester froide et détachée comme il l'avait expressément demandé ?

Rakesh frappa un coup sec à la porte avant de l'ouvrir. A présent, il était trop tard pour prendre la fuite. Keira avança et se retrouva aussitôt nez à nez avec Jay. Contrairement à ce qu'elle avait imaginé, il ne l'attendait pas assis derrière son bureau, mais s'était avancé pour l'accueillir.

Aussitôt, l'émotion lui noua la gorge. En le voyant si près d'elle, elle comprit à quel point il lui avait manqué. Mais elle ne devait pas s'autoriser de telles pensées.

— Tu as fait bonne impression sur Dietrich, dit-il avec une

moue de dédain. Très bonne même.

— Je suis contente qu'il ait apprécié mon travail, répondit-elle prudemment.

— Ce n'est pas seulement ton travail qu'il a apprécié.

Keira se raidit instantanément.

— Qu'est-ce que ça veut dire au juste ?

— Cet homme veut coucher avec toi, ça ne fait pas l'ombre d'un doute.

Keira s'était attendue à tout, sauf à cela.

— Si tu as peur que je compromette le succès du projet en me comportant de manière peu professionnelle, je peux t'assurer que...

Il ne la laissa pas achever sa phrase.

— Tu n'as pas envie de lui, si je comprends bien ?

L'idée même la choquait.

— Non !

— Et est-ce que tu as envie de moi ?

L'espace d'un instant, elle crut qu'elle avait rêvé, et il lui fallut quelques secondes pour trouver la force de mentir.

— Non.

Jay ne se laissa pas démonter. Sans doute avait-il perçu au ton de sa voix que sa réponse n'était pas sincère.

— Je suis sûr que c'est faux.

Il fit un pas en avant.

A présent, elle se sentait au bord de la panique.

— Je ne resterai pas une seconde de plus dans cette pièce ! protesta-t-elle.

Il atteignit la porte avant elle, ne lui laissant aucune autre échappatoire que ses bras. Il l'embrassa aussitôt avec une ardeur sauvage. Lorsqu'il releva la tête, il planta son regard dans le sien.

— J'ai envie de toi, murmura-t-il.

— Tu as envie de moi ? reprit-elle sur un ton de défi. Tout ça parce que tu crois qu'un autre homme me désire ? La rivalité te stimule ?

— Non... même si je dois reconnaître qu'en voyant que tu plaisais à Dietrich, je me suis dit que j'avais intérêt à me dépêcher de faire ma proposition.

Sa proposition ? L'expression résonna curieusement aux oreilles de Keira.

Jay la relâcha.

— Je n'ai jamais eu envie de faire l'amour dans mon bureau, mais si je ne mets pas immédiatement un peu de distance entre nous, je ne suis pas sûr de pouvoir me contenir plus longtemps.

Keira se sentit rougir. Son cœur battait si vite qu'elle en était étourdie. Le désir qu'elle avait essayé de réprimer durant ces dernières semaines refaisait surface avec violence.

— La prochaine fois que nous ferons l'amour, j'aimerais que nous ayons suffisamment de temps et d'intimité pour en profiter

pleinement.

— Je... je croyais que tu ne voulais plus faire l'amour avec moi ? releva-t-elle d'une voix tremblante.

— Eh bien... tu n'es plus vierge, à ce que je sache.

— Certes...

— Ecoute, que ça nous plaise ou non, la vérité c'est que nous sommes très attirés l'un par l'autre. Je m'aperçois aujourd'hui que cette attirance est plus forte que ce que j'avais imaginé. Assez forte pour m'empêcher de dormir. Toutes les nuits que j'ai passées à Bombay, c'était toi et personne d'autre que je voulais. Nous connaissons tous les deux les règles du jeu : pas de mensonges, pas d'illusions, pas d'engagement, pas de sentiments. Mais ça ne nous empêche pas d'être amants, bien au contraire. Je suis sûr que tu en as envie autant que moi.

Keira ne répondit rien.

— Alors, voilà, ma proposition est simple : plutôt que de lutter en permanence contre cette attirance, donnons-lui libre cours. En refrénant notre désir, nous ne faisons que l'attiser. Il vaut mieux en profiter... pour le temps que cela durera bien sûr... tu n'es pas d'accord avec moi ?

Oh si elle était d'accord !

Et pourtant...

Pour elle, rien ne pouvait être plus destructeur que de devenir la maîtresse de Jay. Car il la quitterait le jour même où il cesserait de la désirer...

Elle était cruellement consciente qu'il n'éprouvait aucun sentiment à son égard et qu'il n'avait que du plaisir physique à lui proposer.

Mais ce plaisir, elle ne pouvait pas le refuser. Le souvenir de leur étreinte torride suffisait à l'en persuader. Certes, elle souffrirait quand leur histoire se terminerait, mais elle aurait au moins connu des instants de pure magie.

Et si Jay n'avait que cela à offrir, elle était prête à le recevoir. En effet, si elle refusait sa proposition, que penserait-elle dans dix ans ? Elle éprouverait l'immense regret de ne pas avoir vécu de crainte d'être blessée.

— Tu n'es pas obligée de me répondre tout de suite, déclara Jay. Dînons ensemble ce soir. Tu me diras ce que tu en penses à ce moment-là.

— D'accord.

Keira n'en revenait pas de répondre avec autant de calme.

— Nous dînerons dans mes appartements privés, ici au palais.

Que porter pour ce dîner ? se demanda Keira. Oui, comment une femme devait-elle s'apprêter lorsqu'elle allait retrouver son amant ? Elle s'était toujours habillée pour son propre plaisir, sans songer à séduire. Elle possédait quelques jolis ensembles de lingerie, mais chaque pièce était assez classique. Devait-elle faire un effort particulier en vue de la soirée ?

Elle ne put s'empêcher de rire de son absence d'expérience.

Allons, la simplicité était sans doute préférable !

Après avoir pris un bain moussant qui l'aida à se détendre, elle vaporisa sur son corps un voile parfumé qui donna à sa peau un aspect soyeux, légèrement irisé. Elle revêtit une culotte de soie blanche et un soutien-gorge assorti puis choisit une robe immaculée qui faisait ressortir son bronzage. Comme il ne s'agissait pas d'un dîner d'affaires, elle laissa ses cheveux cascader librement dans son dos. Elle se maquillait peu d'ordinaire, son teint irréprochable n'ayant besoin d'aucun artifice. Une touche de mascara et de rouge à lèvres rosé suffit à exalter sa beauté naturelle.

Jay vint la chercher. Lui aussi était simplement vêtu, d'une chemise sans col en coton blanc et d'un jean.

— J'ai pensé que nous pourrions nous promener dans le parc avant de dîner, dit-il.

Il regarda ses pieds pour vérifier que ses chaussures permettaient une telle promenade. Comme son regard s'attardait sur ses jambes, Keira ressentit un trouble délicieux.

Il ne pouvait pas deviner qu'elle avait lu le Kama Sutra en son absence. Cette lecture lui avait permis d'entrevoir les ressources infinies de la sexualité humaine. Sur le coup, l'idée qu'elle n'aurait plus l'occasion de partager cette merveilleuse intimité physique avec Jay l'avait profondément affectée.

Mais ce soir, ils avaient rendez-vous pour faire l'amour et cette perspective la rendait ivre de joie.

Dans le parc du palais, Jay la guida dans les méandres

élaborés des différents jardins, tout en lui expliquant le travail du paysagiste. Captivée, elle l'écoutait sans l'interrompre. Jay n'était pas seulement un homme d'affaires accompli, mais un homme de savoir et de culture.

Lorsqu'ils rebroussèrent chemin, il la prit par la main, et Keira le regarda en souriant.

— Tu ne peux pas imaginer à quel point tu me tentes en me souriant de cette façon, murmura Jay.

— De quelle façon ? demanda-t-elle, étonnée.

— Comme si tu brûlais d'impatience d'être dans mes bras.

— Je...

Keira s'arrêta. En cherchant un peu, elle aurait trouvé une répartie intelligente et audacieuse, mais en cet instant, elle se sentait incapable du moindre artifice.

— C'est vrai..., répondit-elle simplement.

Jay caressa doucement la paume de sa main.

— Rakesh va bientôt servir le dîner.

— Nous ferions mieux de nous dépêcher dans ce cas.

Le jour avait amorcé son déclin et les jardins baignaient dans une belle lumière dorée. Dans les appartements de Jay, le soleil dardait ses derniers rayons à travers les jalousies, zébrant le sol de couleurs blondes et chatoyantes.

Le couvert avait déjà été dressé dans la salle à manger. C'était une table basse traditionnelle, entourée de profonds divans rouges. La nappe brodée d'or, les bougies qui flottaient dans des

coupes en argent, les verres en cristal, tout cela ajoutait à la féerie du lieu. Un morceau de sitar résonnait délicatement aux oreilles et un doux parfum mêlé d'encens et de rose imprégnait l'air.

Jay lui désigna l'un des divans et s'installa sur l'autre. Rakesh leur apporta alors les plats et disparut presque aussitôt.

Jay prit une fourchette qu'il plongea dans l'un des bols, puis il présenta une petite boulette de riz parfumé au safran à Keira. Surprise et charmée, elle ouvrit la bouche et mangea le met qu'il lui offrait.

— Pourquoi ne ferais-tu pas de même ? suggéra-t-il.

Elle prit la fourchette à son tour et la lui présenta d'une main légèrement tremblante. Il dégusta lentement le riz tout en lui tenant le poignet.

Elle frissonna. Le repas même devenait l'élément d'un jeu infiniment érotique...

Le reste du dîner se déroula de la même manière. Ils dégustèrent un peu de chaque plat, en se les offrant mutuellement. Au moment du dessert, Jay prit une grappe de raisin dans une magnifique coupe emplie de frutis, en détacha un grain qu'il porta aux lèvres de Keira.

Jay ferma les yeux durant quelques instants. Lorsqu'il les rouvrit, son regard était plus grave. Une lueur de désir brillait dans le gris acier de ses iris.

— Viens, dit-il, en l'aidant à se relever.

Elle le suivit jusqu'à la chambre en frissonnant d'impatience.

Là, ils se jetèrent l'un contre l'autre et s'embrassèrent tout en se déshabillant.

Lorsqu'elle fut nue, Jay la souleva et la posa sur son lit.

Déjà, elle était prête à le recevoir.

— Oh ! Jay, je t'en prie..., dit-elle d'une voix tremblante.

Il n'exauça pas immédiatement sa supplique, du moins il ne l'exauça pas comme elle s'y était attendue... Plutôt que de la pénétrer, il déposa une pluie de baisers sur son corps brûlant d'ardeur. Il lui caressa l'intérieur des cuisses, traçant un chemin de feu jusqu'au plus intime d'elle-même. Puis, il pencha la tête et, avec sa bouche, lui donna le plus secret et le plus divin des baisers.

Le plaisir était si intense qu'il arracha un cri de volupté à Keira.

— Viens, maintenant, je t'en prie ! s'écria-t-elle en haletant. Maintenant !

Cédant enfin, il la pénétra. D'abord, ses mouvements furent lents et patients. Keira gémit de plaisir en accordant instinctivement son rythme au sien.

— Plus vite..., osa-t-elle dire. Oh ! oui plus vite !

Jay accentua peu à peu ses mouvements, entraînant Keira dans un tourbillon de plaisir. Ils atteignirent la jouissance au même moment, unis dans un même cri.

Lorsque le dernier frisson d'extase s'évanouit sur sa peau, Keira se tourna vers Jay.

— C'était merveilleux.

— Et ce n'est qu'un commencement, répondit-il en lui caressant la joue. Nous avons tant à explorer ensemble.

Cela ne pouvait plus durer.

Keira regardait tristement son reflet dans le miroir de sa chambre. Les événements des dernières semaines défilaient dans sa tête.

Trois mois s'étaient écoulés depuis qu'elle avait accepté la proposition de Jay.

Les jours avaient passé sans que le désir qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre ne se tarît. Nuit après nuit, ils unissaient leurs corps pour découvrir de nouveaux plaisirs.

Keira avait fini par lui avouer qu'elle avait parcouru le Kama Sutra. Jay lui avait alors proposé de le lire avec elle, et il lui avait présenté son propre exemplaire.

— C'est un livre très ancien que j'ai découvert en chinant au bazar, avait-il expliqué en tournant délicatement les pages. L'ouvrage appartenait autrefois à un maharajah dont la bibliothèque a été vendue aux enchères. Il est d'une valeur inestimable.

Il lui avait lu le texte et tous deux avaient contemplé les illustrations. A plusieurs reprises, Jay avait taquiné Keira.

— On pourrait choisir une lettre et adopter la position recommandée. Qu'en dis-tu ? Une lettre par nuit ?

Keira avait ri aux éclats. C'était au début de leur liaison...

Très vite, ils avaient cessé de lire le Kama Sutra. En faisant l'amour, ils avaient inventé leur propre abécédaire érotique.

Contre toute attente, le temps n'avait pas épuisé leur ardeur. Tout au contraire, l'attirance qu'ils ressentaient l'un pour l'autre était encore plus vive qu'au début.

Mais Keira demeurait lucide. Jay était un amant extraordinaire, mais il n'éprouvait rien de plus que le désir dévorant de la posséder physiquement.

Aussi, au fil du temps, la tristesse de Keira s'était-elle accrue. Ses sens étaient comblés, mais son cœur souffrait en silence.

Elle ne pouvait guère en vouloir à Jay qui, après tout, s'était montré honnête avec elle. En revanche, elle se reprochait à présent de ne pas avoir fait preuve de la même honnêteté.

Sa vie reposait sur le mensonge.

Deux mensonges par omission, pour être précise. Depuis l'adolescence, elle n'avait jamais dit la vérité sur son passé à quiconque ; et désormais, elle cachait à Jay qu'elle était tombée amoureuse de lui.

Combien de fois avait-elle rêvé de ne plus avoir besoin de mentir ?

Mais jamais elle ne supporterait le mépris et le rejet de Jay si elle lui racontait que sa mère avait été une prostituée.

Telle mère, telle fille... combien de fois avait-elle entendu ces mots dans la bouche de sa grand-tante ? Ils étaient inscrits au fer rouge dans sa mémoire.

Quant aux sentiments qu'elle éprouvait pour Jay, le peu de fierté qui lui restait lui interdisait de les lui avouer.

Elle avait accepté sa proposition parce qu'elle ne voulait pas passer à côté de cette expérience. Mais elle avait sincèrement cru alors que leur liaison ne durerait que quelques jours.

Sur ce point, elle s'était lourdement trompée.

Cela faisait plusieurs mois qu'elle était sa maîtresse et Jay n'avait pas cessé de lui témoigner son désir. De son côté, elle se sentait de plus en plus éprise de cet homme qui n'était hélas ! que son amant.

Cette situation la détruisait peu à peu.

Non, cela ne pouvait plus durer.

Bientôt, elle risquait d'être totalement dépassée par la violence des sentiments qu'elle parvenait à peine à contenir.

Combien de fois avait-elle dû retenir les mots fatals alors qu'ils faisaient l'amour ? « Je t'aime, Jay ! »...

Ces mots, elle aurait tant aimé avoir le droit de les dire.

Son travail sur le site était achevé, à présent, et Jay était à Bombay depuis trois jours. Et elle avait profité de cette absence pour faire le point sur sa situation.

Après avoir longuement réfléchi, elle avait pris la seule décision valable. Une décision qui lui coûtait terriblement, mais qu'elle devait respecter pour ne pas sombrer.

Elle allait partir.

Ses valises étaient faites et son billet d'avion l'attendait à

l'aéroport. Dans moins d'une heure, un taxi viendrait la chercher. Il ne lui restait plus qu'à poser la lettre qu'elle avait écrite pour Jay dans son bureau. Il ne s'agissait pas d'une confession, loin de là. Elle lui expliquait simplement que son travail pour lui était terminé, qu'elle avait beaucoup apprécié le temps qu'ils avaient passé ensemble, mais qu'il était temps pour elle de retrouver sa vie à Londres.

Une larme coula le long de sa joue.

Jay serait certainement contrarié par ce départ imprévu, mais elle ne se sentait pas la force de l'affronter. Et puis, il essaierait sans doute de la convaincre de rester. Trouverait-elle la force de refuser ? Rien de moins sûr, hélas !

Et puis, elle en était sûre, il ne tarderait pas à lui trouver une remplaçante.

Jay regardait par le hublot de son jet privé tandis que le pilote amorçait l'atterrissage. Il ne comprenait toujours pas pourquoi il avait éprouvé le besoin d'abréger son séjour à Bombay.

Après tout, ce n'était pas la première fois qu'il était séparé de Keira depuis le début de leur liaison. D'ordinaire, il retrouvait Keira dans sa chambre et ils faisaient aussitôt l'amour pour rattraper le temps perdu.

Tout était si simple, si naturel avec elle... Alors, pourquoi donc se sentait-il aussi tendu aujourd'hui ?

Keira était une maîtresse merveilleuse : sensuelle et douce, généreuse et enflammée. Elle offrait son corps comme nulle autre

femme avant elle, et elle lui donnait un plaisir qu'il n'avait jamais connu auparavant. C'était d'autant plus étonnant qu'il était son premier amant.

Voilà sans doute pourquoi il la désirait toujours autant après trois mois de liaison. D'habitude, il se lassait beaucoup plus vite de ses maîtresses.

Jay fronça les sourcils. Voilà que ses pensées prenaient un chemin très dangereux et ce n'était pas la première fois. En proposant à la jeune femme de devenir sa maîtresse, il avait été très clair : tout sentiment devait être banni de leur relation.

Bien sûr, il le pensait toujours.

Sur le tarmac de l'aéroport, sa voiture l'attendait déjà. Aussitôt, il annonça au chauffeur qu'il préférerait conduire lui-même.

A Bombay, il avait croisé Dietrich qui lui avait demandé d'organiser un rendez-vous avec Keira. Jay avait accepté. Le site devait ouvrir au public prochainement et il ne pouvait refuser une telle publicité.

Keira avait vraiment accompli un travail extraordinaire, pour lequel il lui serait toujours reconnaissant. D'ailleurs, pourquoi ne pas lui proposer de refaire la décoration de son appartement londonien ? Durant quelques instants, il essaya de l'imaginer là-bas, dans sa chambre...

Il lui tardait tant de la serrer dans ses bras !

Il appuya sur l'accélérateur. Keira ne lui avait jamais demandé de lui offrir quoi que ce soit. Et c'était bien la première fois

qu'une femme n'exigeait pas de lui de somptueux présents.

Cette fois-ci pourtant, il revenait avec un cadeau pour elle : une paire de boucles d'oreilles en diamant qu'il avait trouvée chez le plus célèbre joaillier de Bombay.

Il avait hâte de les lui offrir.

Il était temps de partir. Keira jeta un dernier regard empli de regret à sa chambre. La femme qu'elle était aujourd'hui était bien différente de celle qu'elle était quelques mois auparavant, songea-t-elle, le cœur lourd. Elle aurait aimé se dire que l'expérience l'avait enrichie, mais ce n'était pas le cas. En découvrant l'amour, elle avait perdu toute dignité et tout respect d'elle-même.

Elle inspira profondément et prit sa valise.

Mais soudain, la porte s'ouvrit et Keira se retourna en sursautant. Elle se sentit pâlir lorsqu'elle vit Jay qui se tenait dans l'embrasure.

L'expression de ce dernier se figea en apercevant la valise.

— Que se passe-t-il ? s'enquit-il sèchement.

Keira répondit d'une voix tremblante.

— Mon travail ici est terminé...

— Ton travail, peut-être, mais qu'en est-il de notre relation ?

L'air dur, il avança vers elle.

Pourquoi était-il là ? se demanda Keira, paniquée. Il n'aurait

pas dû rentrer avant le lendemain ! Elle aurait tant voulu éviter cette confrontation douloureuse. Que pouvait-elle dire à présent ?

— Il faut bien que je gagne ma vie, Jay..., plaida-t-elle maladroitement. J'ai un métier et...

Le regard qu'il posait sur elle la glaça.

Il ne s'était pas trompé à son sujet finalement, pensa Jay en crispant la mâchoire. Tant qu'il y avait eu de l'argent à gagner, elle était restée. Mais à présent, elle n'avait plus aucun intérêt à le faire.

— Je vois..., dit-il sèchement. Tu aurais dû m'en parler plus tôt si c'est une question d'argent.

— Non ! protesta-t-elle. Ce n'est pas ce que je...

— Ne t'inquiète pas, la coupa-t-il. J'ai parfaitement compris. Je suis prêt à mettre le prix qu'il faudra pour que tu restes avec moi. Dis-moi une somme.

— Non !

— Allons, combien avais-tu en tête ? Dix mille par mois ?

Keira ne pouvait plus parler. Le chagrin et la honte l'oppressaient. Voilà ce que Jay pensait d'elle ! Les trois mois délicieux qu'ils avaient passés ensemble n'avaient pas suffi à modifier son jugement, et c'était désespérant.

Elle avait toujours su qu'elle n'obtiendrait jamais son amour, mais elle croyait naïvement avoir gagné son respect. Et à présent, il lui proposait de rester pour de l'argent ! A ses yeux, elle ne

valait donc guère mieux qu'une courtisane.

La fille de sa mère, une fois de plus...

— Ce n'est pas assez ? insista-t-il. Voilà qui devrait peut-être te faire changer d'avis.

Il fouilla dans la poche intérieure de sa veste et en sortit un écrin de velours noir qu'il jeta sur un fauteuil.

— Vas-y, ouvre-le, ordonna-t-il.

Elle ne bougea pas.

— Je ne suis pas à vendre, Jay, dit-elle d'une voix blanche.

— Ah oui ?

— Non, et tu devrais le savoir à présent, répéta-t-elle en attrapant sa valise.

Elle craignit qu'il ne lui barre le passage. Il esquaissa en effet un mouvement vers elle, mais il laissa retomber son bras.

Sans le regarder, elle passa devant lui.

Jay avait voulu l'acheter pour profiter de son corps. Au fond, il n'avait jamais cessé de la mépriser.

Cette pensée lui donnait des haut-le-cœur.

Le lendemain de son retour en Angleterre, Keira vérifia son compte. Une banque internationale venait de lui verser une somme substantielle. Une somme beaucoup plus importante que ce que Jay lui devait pour le travail qu'elle avait accompli à Ralapur.

Elle envoya aussitôt un courriel pour lui signaler son erreur. En réponse, elle reçut un texte disant que le supplément était une récompense pour « services rendus ».

En lisant ces mots, elle se mit à pleurer.

Lorsqu'elle fut calmée, elle rédigea un chèque du montant exact du supplément perçu puis elle l'adressa à une association qui aidait les prostituées à changer de vie. Dans la lettre qui accompagnait le chèque, elle indiqua que ce don venait de Jay.

Ce geste lui apporta un bref soulagement.

C'était fini, à présent. Désormais, elle devait réapprendre à vivre normalement.

Keira espérait que son client potentiel honorerait le rendez-vous. Le lieu qu'il avait choisi l'avait étonnée. Ce n'était pas l'un de ces palaces internationaux équipés de plusieurs salles de conférence, mais un ancien hôtel particulier au style délicatement suranné.

Une femme élégamment vêtue vint l'accueillir dans le hall, et lui annonça que son client l'attendait dans un salon privé.

La décoration de cet hôtel était ravissante, songea Keira tout en emboîtant le pas à son hôtesse. Elle secoua la tête. A présent, elle devait se concentrer sur le rendez-vous. Elle ignorait tout de l'homme qu'elle devait rencontrer et elle espérait qu'il aurait un contrat intéressant à lui proposer.

Elle avait tant besoin de s'occuper l'esprit !

C'était la secrétaire de ce mystérieux client qui l'avait contactée quelques jours auparavant. Elle était restée très évasive sur la nature du projet que son patron comptait lui proposer.

Cela faisait six mois à présent que Keira était rentrée de Ralapur et elle souffrait toujours autant. Pas un jour ne s'était passé sans qu'elle ne pense à Jay.

Jay... un prénom qu'elle aurait tant aimé oublier. Elle espérait aller mieux un jour. Mais pour l'heure, la blessure était toujours aussi vive.

La femme ouvrit la porte d'un petit salon et la laissa entrer.

En découvrant le visage de l'homme qui l'attendait, Keira porta la main à son cœur.

— Bonjour, Keira.

— Jay !

« Je vais m'évanouir », songea-t-elle, en se laissant choir dans le fauteuil le plus proche.

Il paraissait plus mince, sa bouche était marquée de deux plis qui ne s'y trouvaient pas auparavant. Keira fut frappée par son expression ; il ressemblait à quelqu'un qui revenait de l'enfer.

— Je suis désolé de t'avoir fait venir en me faisant passer pour un client, mais je ne voyais pas comment m'y prendre autrement.

— Que fais-tu ici ? demanda-t-elle avec froideur.

Il sourit et ouvrit la chemise qu'il tenait sous le bras.

— Je t'ai apporté le dossier de presse du nouveau site de Ralapur. Je ne sais pas si tu as déjà vu ces photos.

Elle parvint à peine à regarder les articles qu'il lui montrait.

— J'ai cru comprendre que Dietrich avait fini par te retrouver ici ? demanda Jay.

— Oui, je lui ai accordé l'interview...

Elle s'arrêta. Que signifiait tout ceci ? Cela faisait six mois qu'ils ne s'étaient pas vus et il revenait sans crier gare simplement pour lui présenter des photos ?

— Je ne comprends pas..., dit-elle en fronçant les sourcils. Tu

n'es tout de même pas venu à Londres pour me montrer ce dossier de presse ?

Elle parlait d'une voix froide et éteinte. Pourquoi Jay ne la laissait-il pas en paix ?

— Non, ce n'est pas pour ça que je suis venu, reconnut-il.

— Dans ce cas, que viens-tu faire ici ? Et surtout, pourquoi m'as-tu fait venir ?

— Je te dois des excuses.

Elle le regarda avec étonnement. Le ton humble qu'il employait ne lui ressemblait guère. Était-ce le fruit de son imagination ?

— Des excuses ? reprit-elle.

— Tu m'as manqué, Keira.

Cette fois-ci, c'était vraiment son imagination ! Jamais le Jay qu'elle avait connu ne lui aurait dit une chose pareille.

Il secoua la tête.

— J'ai compris beaucoup de choses ces derniers mois. C'est étrange comme on peut se leurrer sur ses propres sentiments.

Le cœur de Keira se mit à battre la chamade. La douceur de la voix de Jay, la sincérité de son regard la touchaient en dépit de la colère qu'elle ressentait encore.

— Que veux-tu dire ? demanda-t-elle.

— Ce que je croyais attendre de la vie ne m'intéresse plus. J'ai beaucoup changé depuis ton départ, Keira. Grâce à toi. Avant, je ne voulais pas m'engager. Vois-tu, dans mon enfance,

j'ai été témoin des dégâts que peut causer la passion amoureuse. J'ai vu mon père s'abaisser pour une moins que rien et ma mère mourir de chagrin. Je suis parti de chez moi, parce que je ne supportais plus de vivre à côté de celle qui avait ensorcelé mon père... Et j'ai juré que jamais je ne tomberai dans le même piège. J'ai cru à tort que la solution était de ne pas m'impliquer dans une relation amoureuse. A vrai dire, cela m'a réussi pendant un temps. Pendant un temps seulement... Oui, je me croyais heureux ainsi, mais mon cœur était desséché. Aujourd'hui, je donnerais jusqu'au dernier penny que je possède pour m'engager avec une femme. Et cette femme, c'est toi. Keira, je suis venu te demander une seconde chance. Nous avons partagé des moments merveilleux, mais je veux te donner plus. J'aimerais que tu ne sois pas simplement ma maîtresse, mais ma partenaire, mon amour... mon seul et unique amour.

Il soupira profondément et ajouta d'une voix rauque :

— Je veux t'épouser.

C'était un rêve. Forcément. Jay ne pouvait pas parler de cette manière. Et pourtant...

— Ce n'est pas possible..., murmura-t-elle.

— Je n'ai jamais été aussi sérieux de ma vie. Peut-être le coup que j'ai reçu sur la tête m'a-t-il ramené à la raison... Je l'ignore. Je sais seulement qu'à mon retour de l'hôpital, je ne souhaitais qu'une chose : te retrouver.

— Tu as été l'hôpital ? Tu t'es blessé ? demanda-t-elle, avec inquiétude.

Jay haussa les épaules.

— Un petit accident de voiture... Rien de sérieux. Je roulais trop vite. J'essayais de fuir mes démons, de fuir l'homme que j'étais devenu. Quand tu es partie, j'ai compris que j'avais perdu le seul être susceptible de donner un sens à ma vie.

Ces mots déchirèrent le cœur de Keira. Pouvait-elle se permettre de croire ce qu'elle venait d'entendre ? Pourquoi pas ? lui souffla une petite voix. Qu'avait-elle à perdre ? Plus rien...

— Si tu essaies de me dire que tu m'aimes...

— Oui ?

— Ce serait sans doute mieux de me le montrer.

Il traversa la pièce et la prit dans ses bras.

— Tu veux dire, comme ça ?

— Comme ça, oui..., répondit-elle dans un souffle.

— Tu ne peux pas imaginer à quel point tu m'as manqué, déclara-t-il avec émotion.

Elle était au paradis, songea Keira en l'embrassant avec tendresse. Une joie immense soulevait tout son être. Mais avant de laisser libre cours à ce bonheur indicible, elle devait lui dire à son tour la vérité...

Elle ne pouvait décemment pas continuer de vivre dans le mensonge. Parler représentait un risque, mais elle devait l'encourir par respect pour Jay.

— Je t'aime, Keira. Jamais je n'aurais pensé dire ces mots à une femme. Et aujourd'hui, non seulement je veux te les dire,

mais je veux vivre cet amour au jour le jour... Serait-il possible que tu m'aimes, toi aussi ?

— Oui, je t'aime Jay.

Il l'embrassa avec une tendresse telle que des larmes lui montèrent aux yeux.

— J'ai récemment reçu une lettre d'une association caritative qui me remerciait du don que je leur avais fait. Une association destinée à venir en aide aux prostituées... J'ai compris que ce geste venait de toi. C'était un moyen de souligner l'offense dont tu avais été injustement victime, par ma faute. Encore une fois, je te demande pardon. Comment ai-je pu imaginer une seule seconde que je pouvais t'acheter ?

Il aurait été facile d'acquiescer sans ajouter un mot. Mais c'était le moment de parler, de lui révéler pourquoi elle avait choisi cette association en particulier.

Elle s'écarta de Jay et prit une inspiration profonde.

— En fait, c'est à cause de ma mère que j'ai choisi cette association. Ma mère était une prostituée, vois-tu. Une prostituée qui se droguait.

Il y eut profond silence.

— Elle est morte, ajouta Keira d'une voix tremblante. Elle est morte quand j'avais douze ans. Tu connais peut-être le dicton... telle mère, telle fille. C'est ce que j'ai entendu durant toute mon adolescence. C'est ma grand-tante, la femme qui m'a élevée, qui disait cela. J'ai eu très peur de devenir comme ma mère. Elle-même me disait souvent que je lui ressemblais.

Jay ne disait toujours rien.

— Tu es choqué, bien sûr, continua-t-elle. Et dégoûté. Les gens le sont toujours... Quel parent souhaiterait voir son enfant jouer avec la fille d'une prostituée qui vend son corps pour de la drogue ? En tout cas, les parents de mes camarades d'école ne voulaient pas entendre parler de moi... et... et qui pourrait leur en vouloir, franchement ? Et quel homme prendrait le risque d'épouser la fille d'une prostituée ? Je sais que tu ne veux plus de moi à présent, Jay. Je le sais. Tu es un prince et tu as une responsabilité écrasante vis-à-vis de ton peuple.

Elle baissa les yeux.

— Est-ce pour cette raison que tu es restée vierge ? demanda-t-il. A cause de ta mère ?

Elle releva la tête. Jay ne la regardait pas avec mépris, mais avec tristesse.

— Oui.

— Raconte-moi ton histoire, je t'en prie.

Keira hésita un bref instant avant de lui confier les souffrances du passé.

— Lorsque j'ai été assez grande pour comprendre, j'ai détesté ce que faisait ma mère. Par moments, c'était même elle que je détestais. Nous nous sommes disputées plusieurs fois à ce sujet. Je lui disais que j'avais honte d'elle et que pour rien au monde je ne voulais suivre son exemple. Elle riait en disant que je n'aurais pas le choix. Selon elle, j'avais hérité de sa nature. Elle... elle me disait que le jour venu, je m'offrirais au premier

venu. Elle pensait aussi que je tomberais amoureuse d'hommes qui ne me conviendraient pas... tout comme elle.

Submergée par l'émotion, Keira dut arrêter de parler. Elle en avait beaucoup voulu à sa mère durant son adolescence, mais avec le recul et l'expérience, elle comprenait que celle-ci devait s'être sentie terriblement seule et mal aimée.

— Tout ce qu'elle me disait me faisait horriblement peur, reprit-elle en essuyant une larme. Je me suis donc juré que je ne laisserais jamais mes sens prendre possession de moi.

— Et c'est pour ça que tu ne voulais pas faire l'amour et que tu refusais systématiquement les avances des hommes ?

— Oui. Me tenir à cette décision ne m'a jamais posé le moindre problème... jusqu'à ce que je te rencontre.

— Et tu as cru alors que tu devenais comme ta mère ?

— Au début, oui, reconnut-elle. Mais lorsque nous sommes devenus amants, j'ai compris que le désir que j'éprouvais était unique. Aucun autre homme n'aurait pu me l'inspirer. Jamais je n'aurais pu m'offrir à un autre... et encore moins me vendre. Grâce à toi, j'ai cessé d'avoir peur de ma sexualité. Ma grand-tante et ma mère m'ont toutes les deux mise en garde, mais je sais aujourd'hui qu'elles se trompaient à mon sujet.

Elle marqua une pause.

— Voilà, tu sais tout à présent. Je ne pouvais plus supporter de vivre avec un tel secret sur la conscience. Il fallait que je sois honnête avec toi. Maintenant, je comprendrais parfaitement que tu ne veuilles plus de moi.

— Au contraire, répondit Jay d'une voix rauque. Après tout ce que tu m'as dit, je t'aime encore plus.

Keira n'en croyait pas ses oreilles.

— Mais, ce n'est pas possible ! protesta-t-elle. Je ne suis pas assez bien pour toi...

— Non, c'est moi qui ne te mérite pas, rétorqua Jay. Tu vaudrais cent fois, que dis-je, mille fois mieux que moi. Et ta sincérité et ta générosité me bouleversent.

— Alors, tu veux toujours m'épouser ?

— Oui, mon amour. Je souhaite proclamer mon amour à la face du monde ! Je ne veux pas prendre le risque de te perdre une nouvelle fois. Je veux que tu sois ma femme et la mère de nos enfants. Je sais que tu seras merveilleuse et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour te rendre heureuse. Ma mère t'aurait aimée, j'en suis sûre.

— Mais Jay, tu ne peux pas m'épouser... Ton frère ne le permettra jamais. Ce serait une mésalliance !

— C'est à moi de prendre la décision qui me semble juste. Et puis, tu te trompes au sujet de mon frère. Je lui ai déjà dit que je souhaitais t'épouser et il m'a assuré que rien ne pourrait lui faire plus plaisir. Je comprends aujourd'hui à quel point j'ai pu te faire souffrir. J'aurais aimé t'épargner ces épreuves.

— Tu ne pouvais pas le savoir... Et toi aussi, tu avais de bonnes raisons de te méfier.

— Nous avons souffert tous les deux, mais notre bonheur n'en sera que plus doux. Je te promets qu'il n'y a pas l'ombre d'un

doute dans mon esprit. Je t'aime de tout mon cœur et je ne peux pas vivre sans toi.

— Vraiment ?

— Vraiment, répondit-il en portant sa main à ses lèvres.

Puis il ajouta avec un sourire malicieux.

— Je veux t'épouser et je t'assure que si tu refuses, je te poursuivrai jusqu'à ce que tu dises oui. Alors, acceptes-tu d'être ma femme, ma belle Keira, mon aimée ?

— Oui, de tout mon cœur.

Ivre de bonheur, elle se hissa sur la pointe des pieds pour embrasser Jay. Par le pouvoir de quelques mots, il venait de faire d'elle la femme la plus heureuse du monde.

Les fantômes du passé ne viendraient plus la hanter, à présent. Elle était en paix avec sa mère et en paix avec elle-même.

L'amour l'avait comblée de joie et lui avait rendu sa liberté.

Épilogue

Depuis le jardin, Keira regardait les derniers préparatifs du mariage qui aurait lieu le lendemain, dans la cour d'honneur.

Le soleil était en train de se coucher et les eaux immobiles du lac réfléchissaient l'image grandiose du palais. Les premiers invités étaient déjà arrivés et contemplaient les tentes aux couleurs chatoyantes que l'on était en train de monter.

Un sourire illumina le visage de Keira. Elle ne parvenait toujours pas à croire à son bonheur. Soudain, un bruissement attira son attention et elle se retourna. Alors, elle vit apparaître la silhouette de l'homme qu'elle aimait.

— Jay, mon amour !

— J'étais sûr que je te trouverais ici.

— Tu me connais bien...

Ils s'étaient mariés civilement la semaine précédente à Londres avant de s'envoler pour Ralapur, où ils devaient célébrer leur union par une cérémonie traditionnelle. D'un commun accord, ils avaient choisi de se marier dans le palais où Tom et Shalini avaient célébré leur union. C'était après tout dans ce cadre enchanteur que leur histoire avait commencé.

Tous les amis de Keira étaient déjà arrivés. Ils avaient accueilli la nouvelle de son mariage avec beaucoup de joie.

Le soir précédent, Rao avait organisé un dîner officiel en

l'honneur des futurs époux, et Keira avait ainsi été présentée à toute la famille.

— Nous n'avons pas été souvent seuls depuis le mariage civil, fit remarquer Jay.

Il passa la main dans les cheveux de la jeune femme et remarqua qu'elle portait les boucles d'oreilles qu'il lui avait offertes.

— Elles te vont merveilleusement bien. . . , murmura-t-il.

— Je n'ai pas pu résister à la tentation de les porter.

Il lui avait offert ce présent la première nuit qui avait suivi sa demande en mariage. Une nuit unique où ils avaient prononcé leurs vœux dans la plus stricte intimité.

— Et moi, je ne peux pas résister à la tentation de t'aimer. Aujourd'hui et pour toujours.

— Pour toujours, répéta Keira avec ferveur.